HISTOIRE DE
LOVYS XII,
ROY DE FRANCE,
PERE DV PEVPLE, ET DES
choses memorables aduenües de son Regne,

TANT EN FRANCE, ITALIE, QVE AVTRES LIEVX, EN L'ANNE'E M. D. II.

Par IEAN D'AVTON, *son Historiographe, & Abbé d'Angle, de l'Ordre de Sainct Augustin.*

Tirée de la Bibliothecque du Roy, & nouuellement mise en lumiere par THEODORE GODEFROY, Aduocat au Parlement de Paris.



A PARIS,
Chez ABRAHAM PACARD, ruë Sainct Iacques, au Sacrifice d'Abraham.

M. DC. XX.
Auec Priuilege du Roy.



TABLE DES CHAPITRES CONTENVS EN CESTE HISTOIRE DV ROY LOVYS XII, En l'année 1502.

† ij



1502.

CHAPITRE I.

Comment le Roy s'en alla de Paris à Blois, & du partement de la Royne de Hongrie.



N L'AN mil cinq cent deux, le huictiesme iour du mois d'Apuril, le Roy partit de Paris pour aller à Orleans, & à Blois, auquel lieu de Blois sejourna le surplus du dict mois d'Apuril, & tout le mois de May. Et lors veint en Cour le Roy de Nauarre, accompaigné de grands Seigneurs, & Gentils-hommes de son pays, pour veoir le Roy, & luy offrir tout secours, plaisir, & seruice, lequel fut ioyeusement receu du Roy & de la Royne, & traicté à souhaict. Apuril.

OR veint le temps, que Madame Anne de Foix, Royne de Hongrie, partit de Blois, pour s'en aller en son pays, laquelle nonobstant les tiltres Royaulx dont elle estoit doüée, elle se voyant separer de ses parens, esloigner de ses amis, & estranger de sa naissance, à son partement tant piteusement se lamenta & feit deuil si excessif, que tous ceulx qui departir la veirent en eurent douleur amere & ennuyeuse peine, & tant, que tels François y eut, qui pour la riche valeur, & loüée bonté, dont elle estoit comblée, la regreterent iusques au degoust d'vn torrent de chauldes larmes. Le Roy luy

A

1502. bailla vn de ses Maistres d'Hostel, nommé Louys Herpin, & plusieurs Gentils-hommes des siens, pour la conduire, & deffrayer, elle, & tout son train, qui estoit grand, iusques à Venise. La Royne pareillement luy bailla plusieurs de ses Damoiselles, pour l'accompaigner iusques en Hongrie. Et ainsi prit pays la bonne Dame, regretée des François, & desirée des Hongrois. Au partir de Blois elle eut telle suite de Prelats, Princes, & Gentils-hommes, que à la veüe des presens estoit object delectable. Entre autres y estoyent le Legat, Cardinal d'Amboise, Angilbert Comte de Neuers, Louys de Luxembourg, Comte de Ligny, & François d'Orleans, Comte de Dunois, auquel n'estoit cestuy depart agreable : mais tant ennuyeux, que à peu pres le cœur luy partoit de deuil & de regret. Car pour les tiltres de vertus, & loüables graces qui estoyent en icelle Dame, le dict Comte de Dunois l'auoit tant à gré, que jaçoit ce que de moult grand auoir ne feust enrichie ; toutesfois toutes autres oubliées elle seule auoit pour recommãdée, en tant que autre ne desiroit auoir en mariage, ne d'autre n'eust voulu, si le plaisir du Roy l'eust permis. Ce que ne feit, mais l'enuoya Royne de Hongrie, auec compaignée solemnele.

CHAPITRE II.

Comment le Roy partit de Blois, pour aller de là les monts.

AYANT le Roy disposé de ses affai- 1502.
res, & en iceux mis ordonnée police,
il partit de Blois sur la fin du mois
de May, pour aller en son voyage May.
de delà les monts. La Royne l'accompaigna iusques à Lyon. Le Roy de Nauarre le conuoya trois iournées : & puis s'en alla en son pays. Le Roy Frederic le suiuit tout le voyage. Et le Cardinal d'Amboise, Legat, ne demeura; mais au dict voyage le suiuit, sans l'eslongner de tant que à tout besoing n'eust loy ne loisir de parler à luy, & luy communiquer ses affaires : l dict Legat à toute heure sur la depesche de toutes choses suruenans mettoit les mains à l'œuure si à droict, que au plaisir du Roy, à l'honneur & au profict commun, mettoit fin à l'effect de la besongne. Le Cardinal Ascaigne feut auec le Roy iusques à Lyon. Aussi le suiuirent au dict voyage. Louys de Luxembourg, Comte de Ligny, Angilbert de Cleues, Comte de Neuers, le Comte François de Dunois, le Sire de la Trimoüille, Messire Pierre de Rohan, Mareschal de France, le Prince de Talmont, & plusieurs autres. D'Archeuesques, Euesques, Abbez, & Protonotaires y auoit grand nombre. Les deux cent Gentilshommes de sa Maison, ses Pensionnaires, les quatre cent Archers, & les cent Suisses de sa garde, & en somme tous ceulx qui auoyent de luy pension, ou gagies, sauf ceulx qu'il luy pleust, feirent le dict voyage, à peine d'estre cassez. Parquoy tellemẽt, & en si noble estat estoit accompaigné, que oncques

1502. Prince ne le feust mieulx. Que dirai-je? Tant cheuaucha auec ses gens, que le huictiesme iour du mois de Iuin fut à Lyon. Et de là s'en alla à Grenoble au Daulphiné, auquel lieu fut par l'espace de quinze iours, ou enuiron, où cependant le Duc Philibert de Sauoye le veint trouuer.

LE bastard René de Sauoye, qui par la malueillance du Duc, son Maistre, & accusation d'aucuns ses haineux, auoit peu de iours deuant esté chassé du pays de Sauoye, estoit lors en Cour, & s'estoit retiré à refuge deuers le Roy, qui l'auoit volontiers receu, & appointé de sa Maison: pour ce qu'il auoit renom d'estre bien saige, & tres-habile. Et alors ce dict bastard se monstra au Duc de Sauoye, dont en la presence du Roy eurent ensemble paroles haineuses, & mesmement le Duc de Sauoye vsa de menaces au dict bastard; lequel se meit en la sauuegarde du Roy. Parquoy le Roy sousteint cestuy bastard; dont le Duc de Sauoye se mescontenta, & tost apres se retira à Chambery, où estoit lors la Duchesse Marguerite de Flandres, sa femme.

PEV de iours apres, le Roy prit pays par le Dauphiné, & tira droict en Lombardie, & tant marcha que le troisiesme iour du mois de Iuillet fut dedans Salusses, & là tres-honnorablement receu par le Marquis François de Salusses, lequel estoit tres-bon François, loyal seruiteur, & bon amy du Roy.

LA Royne de Hongrie vn iour deuant la venüe du Roy estoit partie de Salusses, & auec tout son train estoit allée à Ast. Et de là en vne Ville du Mar-

quiſat de Montferrat, nommée Feliſſant, en laquel- 1502.
le elle arriua le ſeptieſme iour du mois de Iuillet. Et là Iuillet.
eſtoyent lors en garniſon vingt-cinq hommes d'armes de Meſſire Louys de Hedouuille, Seigneur de Xandricourt, leſquels pour ſa venüe furent deſlogez, & luy donnerent lieu. Auec elle eſtoient lors le Comte Stephane, l'Eueſque de Veſprinie, Hongrois, la Marquiſe de Saluſſes, ſa tante, Meſſire Charles d'Amboiſe, Seigneur de Chaumont, Meſſire Guyon d'Amboiſe, Seigneur de Rauel, Pierre Dos, Bailly de la Montaigne, le Seigneur de Duras, en Gaſcongne, & autres Gentils-hommes de la Maiſon du Roy en grand nombre, qui là l'auoient accompaigné au logis d'vn Gentil-homme François, nommé Iean de Fontenay, Lieutenāt du Seigneur de Xandricourt, teint ſon eſtat, pour vn iour ſeulement. Moult eſtoit bien voulüe de chaſcun, & tant que pour l'extreſme los de ſa valeur; à ſon depart de Lombardie regrets en furent faicts, ſouſpirs jettez, & larmes reſpandües. Dont je, qui lors eſtoye au dict lieu de Feliſſant, pour veoir & ſçauoir ce qui de nouueau ſe feroit, & le tout par eſcript rediger, veoyant l'appreſt de l'eſloing, & l'heure du depart de ceſte noble Dame, aimée de chaſcun, & de tous regretée, à l'iſſüe de table de ſon diſner ce peu d'eſcript qui ſ'enſuit luy preſentay.

1502. *Elle s'en va François à ceste fois*
Celle Royne d'Hongrie, Anne de Foix,
Qui dés le temps de sa premiere enfance,
A faict honneur au Royaume de France;
Comme auez peu congnoistre maintes fois.

Petits, & grands; voire Princes, & Roys,
La regrettent, & pleurent à desrois:
Mais il n'y fault plus auoir d'esperance,
Elle s'en va.

Elle vous dit, mes amis, je m'en vois.
Helas doncques, dictes à haulte voix,
Adieu la fleur du monde, & l'excellence,
Si nos corps sont loing de vostre presence,
Nos cœurs dolens vous suiuront toutesfois.
Elle s'en va.

APRES auoir receu & veu l'escript susdict, & congneu le bon vouloir que enuers elle auoient les François, du profond du cœur iusques au bord de ses yeux luy monterent les larmes. Toutesfois soubs le tapis de ioyeuse simulation elle sceut bien celer la cause de son deuil, tellement que peu de gens s'en apperceurent. Ce faict, elle se retira dedans sa chambre, auec ses Damoiselles, & là se teint iusques au temps de soupper. Où plusieurs Gentils-hommes de l'hostel du Roy la feurent veoir, & auec elle deuiser. Et ce faict, les aulcuns preindrent congé d'elle, pour aller où le Roy estoit, & les autres demeurerent

là, pour tout le iour. Que dirai-je? Elle sejourna illec iusques au lendemain, qu'elle se meit en voye, pour s'en aller droict à Venise. 1502.

Le huictiesme iour du mois de Iuillet, le Roy arriua en sa Ville d'Ast, en laquelle fut là tant bien venu, que grands, & petits de sa venüe feirent feste solemnele. Dedans l'Hostel d'vn nommé Messire Alexandre Malbelle fut logé, & là demeura onze iours entiers, pour ordonner au surplus de ses affaires. Et là veinrent vers luy le Marquis Francisque de Gonzague, Marquis de Mantoüe, le Duc de Ferrare, & plusieurs autres, comme je diray à temps. Et à cestuy Marquis de Mantoüe donna cent hommes d'armes, & feit son Lieutenant vn Gentil-homme de sa Maison, nommé Adrian de Brimeu, Seigneur de Humbercourt, en Picardie. Lesquels gens d'armes enuoya à Naples, où furent tantost apres. Iuillet.

Ces iours durant furent les chaleurs tant excessiues, que plusieurs de ce moururent. Et auec ce la maladie de fiebures eust là cours, tel que bien peu de François, qui là estoient, s'exempterent de leur accez.

Premier que de plus eslargir propos, diray d'aucunes choses qui lors feurent faictes au Royaume de Naples, par les François, & les Espaignols.

1502.

CHAPITRE III.

Comment apres la conqueste de Naples faicte par le Roy la guerre se meut entre les François, & les Espaignols.



ANTOST apres que par les efforts de l'armée du Roy le Royaume de Naples fut conquesté, & la terre de Labour & de Labruzzo entre les mains des François, comme j'ay dict, & le Roy paisible des dicts pays, le Capitaine Gonsales Ferrande, Lieutenant du Roy d'Espaigne, estoit lors sur les marches de Calabre, & de la Poüille, lesquels pays appartenoient au Roy d'Espaigne, par l'appointement du Roy, & du dict Roy d'Espaigne. Le dict Gonsales se voyant foible pour conquester iceulx pays, & sçaichant les François auoir faict leur conqueste, & que de gens n'auoient pour l'heure à besongner, enuoya prier les Lieutenans du Roy que sur son affaire leur pleust donner quelque secours : veu que aussi pour lors n'en auoient mestier, & que luy en auoit grand default, pour mettre son entreprise à fin. Sur ce aduiserent les Lieutenans du Roy, & conclurent d'en casser quelque nombre, pensans que de long temps n'en feroient besongneux, & de faict en casserent trois mille de pietons, lesquels furent menez

nez au dict Gonſales Ferrande par le Capitaine 1502.
Louys Dars, qui lors eſtoit à Venouſe, Lieutenant de Louys Monſeigneur de Luxembourg, Comte de Ligny, & Prince d'Altemore, à cauſe de ſa femme. Iceulx pietons receut le dict Gonſales, & les feit ſouldoyer, & payer, & en feit depuis ſon proffict, de tant que ce fut iuſques à la perte dommaigeuſe des François, comme je diray cy apres. Pour rentrer doncques, le Roy iouiſſoit lors tout à deſir des terres de Labour, & de Labruzze, où ſont maintes bonnes Villes, & riches Citez, pays fertiles, & fortes places, Comme Naples, Auerſe, Capoüe, Caïete, Sainct Germain, Seſſe, Nole, Metalon, Venafre, Pozzuolo, Troie, Ortone en Labruzze, & pluſieurs autres. Toutesfois il eſtoit queſtion entre les François, & les Eſpaignols de la diuiſion des terres ſitüées *citrà* le Far de Meſſine, qui eſt vn bras de mer; dont le *vltrà* eſt l'Iſle de Sicile, Et le *citrà Faro* ſont la Calabre, & Baſilicate, où ſont pluſieurs autres bonnes Villes. C'eſt à ſçauoir Regio, qui eſt vn bon port de mer, Terrenoue, Girace, Condiane, la Rochelle, Seminare, Sainct Martin, Roſſane, & maintes autres. Auſſi ſont du *citrà Faro* la terre du Capitanat, celle de Bari & celle d'Otrante. Et en ces trois Prouinces eſt contenüe toute la Poüille. Du *citrà* eſt auſſi vne autre Prouince, nommée le Principat *citrà* & *vltrà*, dont le delà ſont haultes montaignes inhabitées, & le deçà eſt plat pays bien fertile, & plantureux. Eſquels pays de la Poüille & du Principat ſont les Villes qui enſuiuent. C'eſt à ſçauoir Taren-

1502. te, Otrante, Bari, Trane, Venouſe, Canoſe, Andre, Barlete, Rouure, Manfredone, Caſtellanet, Beſeilles, Mineruine, la Tripaulde, la Cerignole, Troie, Melphe, Montepellouſe, & grand nombre d'autres, que je laiſſe, pour dire que la Terre de Labour, & Labruzze, ſont de deçà le Far de Meſſine, & en ces deux Prouinces eſt compris l'honneur Royal, la fleur des nobles, la force des places, & la creſme des terres de tout le Royaume de Naples. Ce que le Roy poſſedoit, & le Roy d'Eſpaigne chalengeoit Calabre, & la Poüille. Mais ſur le Capitanat, & le Principat, qui confins eſtoyent de la terre de Labour, & de la Poüille, feut querelle entre les François, & les Eſpaignols. Diſans les François, que iceulx pays ou la plus part eſtoyent du reſſort de Naples, & pour ce appartenoient au Roy. Les Eſpaignols les diſoient auſſi du reſſort de la Poüille, & à eulx appartenir. Et ainſi entre le tien, & le mien, dont ſuruiennent tous diſcords, ne peut par les contendans eſtre trouuée vnion paiſible, ains entre eulx ſe meut haineuſe diuiſion. Et meſmement par la conuoitiſe du profit de la Doüane, qui eſt vn debuoir pris ſur le tribut des ports de mer, & de la paiſſon des herbes des dicts pays, où les brebis & iumens, & autre beſtial de plus de cent lieües loing viennent là prendre l'hyuer leur paſture. Car en ce tẽps les herbes y ſont en verdure, & puiſſance, & la ſaiſon en vigueur temperée & en temps d'Eſté les terres ſeiches, & arides, & ſans fruict, à cauſe de la chaleur exceſſiue qui alors tient ſon cours. Quoy que ce ſoit, de ceſte Doüane ſe recueil-

le par an plus de deux cēt mille ducats au profict du 1502.
Roy de Naples. Mais je mets ce propos arriere, pour dire que Louys d'Armaignac Duc de Nemours, & Viceroy au Royaume de Naples, estant lors à Naples, voyāt que pour l'vnion des diuisez estoit heure de besongner, s'en alla en Poüille, pour dōner ordre à la diuision d'iceulx pays, & les departir, selon le vouloir du Roy, & l'aduis de son Conseil. Desquels estoient Messire Raoul de Lannoy, Bailly d'Amyens, Messire Michel Richs, le Seigneur de Maubranches, & plusieurs autres, tous gens expers en sçauoir. Et pour ce faire, se trouua le Viceroy à Melphe, en Poüille, voulant vacquer à ce. Le Capitaine Gonsales estoit lors à Atelle, Ville du Prince de Melphe. Lequel aussi auec son Conseil vouloit bien entendre à departir iceulx pays. Dont plusieurs fois à Melphe, & à Atelle le Viceroy, & luy se trouuerent ensemble. Et là souuentesfois parlerent de leur affaire amiablement, par semblant, & leur different meirent en conseil. Tellement que entre eulx fut appointé que la Doüane seroit partie à l'vn, & partie à l'autre, & par moictié. Et que les Villes, & places prises demeureroient à qui les tenoit, iusques à ce que final appointement sur ce fust arresté. Ainsi demeurerent par aucun temps, mais non en paix. Car les Espaignols, qui tenoient Atelle & Manfredone, & quelques autres places, se meirent à courir sur la Doüane, & prendre le bestial. Les François aussi voulurent partir au butin, & meirent la main au pillaige, tant que souuent destrousserēt les Espai-

1502. gnols, & fouuent furent deftrouffez. Toutesfois pour ce le deffy de la guerre n'eftoit publié encores, mais ce faifoient pour ce que le payement d'vn & d'autre party eftoit long à venir, & leur failloit en prendre où il y en auoit. Ce qui eft vne force de tel poifon enuenimée, que par fon attoucher elle met le peuple en murmure, & rebellion, & faict reuolter les pays cõquis. De ce me tais, & dis que en ce temps le Capitaine Louys Dars eftoit en Poüille, comme j'ay dict, où Louys Monfeigneur Comte de Ligny, l'auoit enuoyé, pour garder fes pays, & tenir les places, qui luy appartenoient, à caufe de dame Alienor de Baulx, fa femme, Princeffe de Haultemore, Ducheffe d'Andre, & de Venoufe, Comteffe de Montepelloufe Dame de Mineruine, de Montefcaioux, Bifeilles, & plufieurs autres places en la Poüille & és enuirons. Auec le Capitaine Louys Dars eftoyent allez des Gentils-hommes du Comte de Ligny Pierre de Bayard, Seigneur du dict lieu, Pierre de Pocquiers, Seigneur de Bellarbre, Iean de Montieux, Seigneur de Tary, Gilbert, Seigneur de Chaux, Iean de Tardiou, Arnauld de Barbiane, Neapolitain, & quelques autres, qui telle ayde luy feirent, auec le fecours & faueur des gens des dicts pays, que il conquefta & foubmeit plufieurs bonnes Villes, & fortes places, & meit feures garnifons dedans. Et ce, malgré le vouloir du Capitaine Gonfales, qui de ce n'eftoit content. Mais autre chofe n'en pouuoit pour l'heure. Ainfi peu à peu fe refueilloit la guerre d'vn cofté, & d'autre, & tant, que apres

que la Doüane eust esté courüe, comme j'ay dit, & 1502.
que sur le partaige du Capitanat *citrà & vltrà*, le Viceroy & Gonsales ne se peurent accorder, & mesmement, que le dict Gonsales ne vouloit venir à fin resolüe, mais vouloit tousiours auoir droict selon son vouloir, chaulde guerre entre eulx fut esueillée, & par les Espaignols premierement desliée. Lesquels d'emblée & de nuict se meirent sus, & en armes, & tirerent droict à Troie, pensans prendre la Ville soubdainement, & d'emblée, en laquelle estoit Messire Yues d'Alegre, auec cinquante hommes d'armes.

CHAPITRE IV.

Comment les Espaignols faillirent à prendre la Vlle de Troie en la Poüille sur les François qui estoyent dedans. Et d'aucunes courses qu'ils feirent au dict pays.

SVR l'heure de minuict furent les Espaignols deuãt Troie en la Poüille, & là deuant l'vne des portes de la Ville, à grands efforts donnerent l'assault, & auec coignées, & halebardes, & gros maillets commencerent à esclater la porte, & faire rupture: dont le guet des François, qui estoit en pied & debout sur les murailles, oüit le

1502. bruit,& tout à coup se meit à courir vers le chasteau, où estoit le Seigneur d'Alegre, lequel aduertit de la venüe d'iceulx Espaignols, dont en soudain sursault se leue tout en chemise, & tout en haste jette son harnois dessus,& prẽd la hallebarde au poing,& tres-hardiment courut auec aulcuns des siens qui là estoient. Et à ce hutin souldainement l'alarme sonna par la Ville, dont tous les Frãçois qui là estoyent, meirent la main aux armes, & coururent à ce bruit, où estoit le Seigneur d'Alegre, & auoit trouué les Espaignols en besongne, lesquels auoient ja empiecé la moictié de la porte, & faict grande ouuerture. Mais à sa venüe il meit de telle sorte coups de hallebarde, à tour de bras, à la deffence du pas, que sur le cul furent arrestez iceulx Espaignols. Durant ce combat,les autres François de la garnison de la Ville arriuerent là au secours, & à cheual, la lance sur la cuisse, accompaignez des autres hommes, & des femmes de la Ville, qui portoient torches, lanternes & fallots, tant que par les rües faisoit clair comme si le soleil y eut ietté ses rais. Que fut ce,la porte fut ouuerte par les François, & la chasse donnée aux Espaignols,& eulx suiuis longuement,& plusieurs d'iceulx tuez & assommez par les hayes,& buissons. Et eussent tous esté tuez, n'eust esté l'obscurité de la nuict,qui leur seruit de couuerture.

CE mesme iour les Espaignols, qui estoyent à Atelle,sortirent aux champs en armes,& à deux milles pres de leur garnison trouuerent vn Italien,nommé Iean Biblia, l'vn des Secretaires du Roy, lequel de-

ſtrouſſerent de deux mille eſcus, & luy oſterent ba- 1502.
gues, & cheuaux, & tout iuſques à la chemiſe, puis l'attacherent à vn arbre, dont apres leur depart ſe deſlia comme il peut, & ſ'en alla en ceſt eſtat iuſques à Melphe, où eſtoit le Duc de Nemours, auquel feit le compte de ſon malheureux affaire.

Le lendemain les Eſpaignols feirent derechef vn autre vacarme, à tout grand nombre de gens armez, & iuſques deuant la Ville de Melphe furent prendre & deſtrouſſer les Muletiers du Duc de Nemours, dont ils en tuerent aucuns, & les autres bleſſerent. Et ainſi donnerent aſſez aux François d'ennuyeux reſueils, pour les mettre aux champs.

Messire Berault Stuart, Seigneur d'Aubigny, qui eſtoit lors à Naples, pour les affaires du Roy, auoit eu contreſignez du Roy Frederic, pour bailler au Marquis de Peſcare, Capitaine de l'Iſle d'Iſque, pour icelle rendre, & mettre entre les mains du Roy, leſquels contreſignez auoit enuoyé à iceluy Marquis, & le ſommer de vuider. Mais de tout ce ne feit reſponſe que de delay, & ne voulut rendre la place. Auſſi auoit-il intelligence auec les Eſpaignols, au moyen d'vne promeſſe de groſſe ſomme d'argent qui luy feut faicte par les Eſpaignols; qui eſt vn engin de guerre de telle force, que ſouuent il abat les cœurs des hommes conuoiteux; voire & effemine maints corps virils. Quoy plus? Voyant le Sire d'Aubigny la reſponſe d'iceluy Marquis ne ſignifier que dilation, & prolongemẽt de temps, & ſe doubtant de la compoſitiõ faicte entre luy, & les Eſpaignols,

1502. transmeit en poste vn sien Secretaire, nommé Hieronime, Payonnet, deuers le Viceroy, qui lors estoit à Melphe en la Poüille, pour l'aduertir de l'affaire d'Isque, & du refus que le Marquis de Pescare auoit faict de la rendre, & aussi pour consulter la chose au mieulx, & sur ce prendre aduis de remede. Et sçaichant ce le Viceroy, depescha la poste, pour enuoyer deuers le Roy, & l'aduertir des courses, & alarmes, que auoiét faict les Espaignols en la Poüille, & de l'intelligence que le Capitaine d'Isque auoit auec eulx, & de ce que la dicte Isle ne vouloit rendre; & aussi de ses autres affaires du Royaume de Naples.

CHAPITRE V.

Comment Gonsales Ferrand feit prendre & destrousser vn Coureur de poste que le Viceroy enuoyoit deuers le Roy, & d'aucunes autres courses que feirent les Espaignols.

LORS que le Messaiger, qui debuoit aller deuers le Roy, fut depesché par le Viceroy, le Capitaine Gonsales, qui par tout auoit espies, le sceut. Lequel feit guetter iceluy, par les lieux où luy failloit passer, & prendre à la garde Lombarde, terre du Capitanat, & iceluy pris feit destrousser,

destrousser, retenir ses lettres, seurement garder, & 1502.
estroictement detenir, sans ce que de sa prise fust
nouuelles aux François, iusques à ce que le Messai-
ger du Seigneur d'Aubigny feust depesché par le
Viceroy, & mis à retour, pour aller à Naples, deuers
son dict Maistre, comme il luy estoit commis. Par la
terre du Capitanat cheuaulcha celuy Messaiger, où
il arriua deuant vne Ville, nommée Villemaigne,
terre indiuise, & à l'entrée d'vne des portes rencon-
tra six Espaignols pietons, qui estoient là allez pour
faire le logis pour vne bande des leurs qui ja estoyēt
sur les champs, voulans gaingner pays, & approcher
Naples. Les six Espaignols que j'ay dict s'estoyent
arrestez deuant le portail de la Ville, auquel estoyēt
les armes du Roy attachées, que iceulx Espaignols
auec le fer de leurs picques commencerent à esgra-
tigner, & effacer, dont le dict Hieronime, Messai-
ger François eust question auec eulx, disant que à
eulx n'estoit de toucher ainsi les fleurs de lys, ne de
les oster de là où elles estoyent. Iceulx Espaignols
pour ce ne cesserent, mais dirent que Villemaigne
estoit terre indiuise, & que les armes d'Espaigne y
debuoient auoir aussi bien lieu que celles de France,
& que à ce moyē les ostoient. Dont grosses paroles
feurent d'vn & d'autre costé mises au vent. Toutes-
fois le François adoucit pour ce que mal apparenté
se veoyoit, & se retira au logis, où s'enquit si la poste
qui couroit vers le Roy estoit passée par là. Car c'e-
stoit son droict chemin. Les gens de la Ville luy di-
rent qu'elle n'estoit oultre, & que sans faillir les Es-

1502. paignols l'auoient retenüe, & destroussée à la garde Lombarde: & que bien le sçauoient à la verité, & par le rapport d'aucuns, mesmes de ceulx qui l'auoient veu. Dont celuy Hieronime François le feit hastiuement sçauoir au Viceroy, pour y pourueoir. Ce qu'il feit. Car derechef meit vn autre Coureur en voye, & iceluy feit guider seurement, & mener à couuert hors les dangers des embusches des ennemis, & par luy sçauoir au Roy de toutes choses. Ainsi s'en alla la poste deuers le Roy en Lombardie, & le Messaiger du Seigneur d'Aubigny à Naples, où l'vn d'eulx feit dignement son messaige, & l'autre rapport de verité.

ET au surplus sçauoir fault que la Poüille estoit querellée par le Roy au moyen des terres enclauées, & ressortissans de Naples: & par le Roy d'Espaigne defendüe, disant le Capitanat, & Principat, dont question estoit, estre de la Poüille, qui luy appartenoit par appointement faict entre le Roy, & luy, comme j'ay dit. Et pour ce en default du cordeau de loyal partaige, & de la ligne d'esgale distribution, le trenchant de l'espée fut pour ce faire autorisé; auquel furent sont & seront tous les Royaumes au monde diuisez. A reuenir les François occupoient partie du pays de la Poüille, & les Espaignols l'autre: & eulx comme deux chiens à vn os se mordoient, & esgratignoient, voire se battoient, & tuoient souuent à qui l'emporteroit. Et tant se pinserent, que guerre mortelle s'en ensuiuit, qui tant fut enaigrie, que pour continüer le jeu encommencé, vn Capi-

taine Espaignol, nõmé Ascalade preint les champs 1502.
vers la Tripaulde, que les François tenoient à peu de force. Et auoit cestuy Capitaine Espaignol auec luy trois mille soldats Espaignols, Alemans, Biscains, & Gascons, dont vne partie d'iceulx auoient esté par cy deuant pour le Roy, & cassez, comme j'ay dit cy dessus. Quoy que ce soit, le Capitaine Ascalade auoit intelligence auec ceulx de la Tripaulde telle, que si tost qu'ils sceurent que luy, & ses gens furent aux champs, ouurirent les portes malgré les François du dedans, qui peu de gens estoyent, & quelque resistance qu'ils feissent, comme assaillis de grand force d'Espaignols, & abandonnez de tous ceulx de la Ville, furent chassez, & la Ville prise.

DEVANT Auelline, terre du Roy, donnerent les Espaignols vne autre alarme, & à grand pouuoir l'assaillirent, & de premiere aduenüe à la prendre efforcerent leur possible : tant que de viue force l'eussent emportée, n'eust esté vn François, Capitaine de gens de pied, nommé le Familh, qui auec cinquante laquais seulement sousteint leur assault, & les recuillit si à poinct, que à la mortelle perte de plusieurs d'eulx furent attendus, & à la honte dommageuse de tous reboutez. Ce faict, le Seigneur d'Aubigny tantost apres sceut cet effort. Surquoy appella le Conseil, où Maistre Iean Nycholay, Chancellier de Naples pour le Roy, les Tresoriers des guerres, & les autres saiges en faict de guerre qui là estoyent pour seruir le Roy, se trouuerent : pour aduiser sur ce. Et toutes opinions oüyes, fut dit que les

1502. cent hommes d'armes Escossois, qui lors estoyent à Auerse à sejour, seroyent là transmis, & aussi que le Sire d'Aubigny, auec François de Daillon, Yues de Malherbe, & vn autre, nommé le Gorrier, Capitaines de gens de pied, & autres soldats faicts par ceulx de Naples, qui tous ensemble estoyent de douze à treize cent pietons, se mettroient aux champs.

Ce temps durant, nouuelles furent à Naples que ceulx de Nole auoient quelque promesse celée, & secrete alliance aux Espaignols, si que besoing estoit d'y enuoyer renfort, pour rompre le coup, & garder la Ville. Le Seigneur d'Aubigny donc y transmeit de Auerse Messire Robert Stuart, son Lieutenant, à tout quarante hommes d'armes, & les surplus de ses gens manda venir à Naples par deuers luy, pour le conduire à Auelline, & à la Tripaulde au renfort des François, qui en auoient mestier. Le Capitaine Robert Stuart auec ses quarante hommes d'armes s'en alla à Nole: laquelle trouua bien fermée, & gardée de ceulx de la Ville, lesquels ne sçauoient à qui debuoir bailler la main. Toutesfois celuy Capitaine pour ce ne s'arresta, mais congneut bien que pour l'heure la force n'estoit pas pour luy, dont luy fallut à autre moyen cercher remede, & pour le meilleur à ceulx de la Ville monstrer courtoise maniere, visaige riãt, & doulce parole en leur faisant promesse de bien les traicter, amiablement entretenir, & vigoureusement deffendre. Et apres autres afferens propos, & attrayantes paroles, ceulx de Nole ouurirent leurs portes, & meirent

les François dedans; lesquels se logerent, & feirent bon guet. 1502.

DVRANT ces iours vn Espaignol nommé Dom Alonce de Sotomaiore, se malcontenta du traictement du Capitaine Gonsales, disant que d'assez bon lieu estoit, bien expert à la guerre, & prou aduisé en sçauoir, pour debuoir auoir conduite de gens d'armes, demandant sur ce augmentation d'Estat, & auctorité d'honneur. Sur quoy Gonsales ne le voulut oüir, ne parfournir sa demande. Dont le mutin, plain de colere, tout soubdain delibera s'en aller cercher autre party. Ce qu'il feit. Et prit ce qu'il auoit de gens, & auec le congé de son Capitaine se meit en voye pour aller à Rome, au seruice du Duc de Valentinois, qui lors faisoit grosse armée. Et comme celuy Alonce passoit pays pres des garnisons des François, vn Capitaine d'aduenturiers, nommé Gaspar, du pays de Gascongne, l'arresta, & prit, disant qu'il estoit de guerre, & que les Espaignols auoient rompu la tresue. Parquoy l'emmena prisonnier à sa garnison, & luy feit tenir prison estroicte, & rudemēt le traicta. Vn Gentil-homme François, nommé Pierre de Bayard, estant lors en garnison pres de là, sceut la rudesse faicte à l'Espaignol, & sçaichant qu'il estoit Gentil-homme, voire & parent du Roy d'Espaigne, comme on disoit, le demanda au Capitaine Gaspar, pour luy faire quelque courtois passetemps. Lequel le luy bailla, en prenant la promesse de le rauoir à temps, ou la rançon deüe. Ce faict, le prisonnier fut ioyeusement mené en la

1502. garnison, où se tenoit le dict Pierre Bayard, qui le traicta non pas comme prisonnier: mais comme frere, & compaignon. Car auec luy eut part en la chambre, portion au lict, place à la table, desduict aux jeux, & plaisir des Dames. En telle maniere fut cestuy prisonnier longuement traicté. Et pour faillir du propos; le dict Pierre de Bayard eut à besongner autre part, dont luy fallut rendre le prisonnier à son Maistre, lequel celuy malpiteux Gascon teint derechef à destroict. Si ioüa lors le prisonnier au mal content, & dit que Pierre de Bayard estoit cause de la dure prison qu'il tenoit, & que si iamais en estoit hors, que à cestuy Bayard auroit querelle sur ce, ainsi qu'il eut, cóme il sera dict quãd temps sera.

CHAPITRE VI.

D'vne course que feit le Seigneur d'Aubigny deuant la Tripaulde en la Poüille, où grand nombre d'Espaignols furent defaicts.



Essire Berault Stuart, Seigneur d'Aubigny, partit de Naples, & auec soixante hommes d'armes des siens, & douze cent pietons prit le chemin de Nole. Et là trouua Messire Robert Stuart, son Lieutenant, auec ses gens, où tous ensemble sejournerent quatre

iours, & cependant parlerent de la guerre, & ma- 1502.
nierent les armes, & regarderent aux cheuaux. Et tout ce mis à poinct, les gens d'armes se meirent en route vers Auelline, où encores estoit le Capitaine Famillı, auec peu de nombre de gens, & de toutes parts enuironné d'Espaignols. Le Sire d'Aubigny ne voulut entrer dedans Auelline que premier n'eust couru deuant la Tripaulde, où estoit le Capitaine Ascalade, Espaignol, grossement accompaigné, & fortifié à l'aduantaige. Mais pourtant ne laissa la troupe des François d'y aller bien serrée, ordonnée à droict, & en vouloir de combatre. Si furent pres des ennemis iusques à la veüe de leur Ville, & en resolution de besoingner. Le Seigneur d'Aubigny, qui au mestier de la guerre estoit vn Maistre sur les autres, pour descouurir le pays, & rencontre des embusches, meit les cheuaux legers en voye; & pour attirer les ennemis hors leur fort, leur transmeit soixante laquais Gascons, soubs la conduicte d'vn nommé Bertrand de Bouchede, & ne leur voulut bailler nulle gent de cheual, pource que iceulx Espaignols estoyent presques tous pietons, & que pour doubte des Cheuaucheurs ne saillissent aux champs. Que fut ce, les soixante coureurs François allerent tant, que dedans & autour de la Maladerie de la Ville trouuerent cent ou six vingt Espaignols à pied en embusche, & à l'approcher les Espaignols sortirent à grands cris, & donnerent à tour de bras, les François le receuillirent au mieulx qu'ils peurent, & à coups de traict & de picques percerent leurs

1502. longues robes, & en somme si bien les seruirent, que la retraicte leur fut de saison. Et en eulx defendant reculerent, & furent suiuis, & chassez iusques à leurs barrieres: où derechef recommencerent les dicts Espaignols à prendre cœur, & defendre leur fort. Les Espaignols qui estoyent sur les murailles, & aux portes de la Ville en armes, ne sortirent pour l'heure, se doubtans que ce fust vn appast pour les attraire. Ils laisserent donc durer le combat plus d'vne grosse heure, qui main à main se faisoit à la barriere. Et est vray que tant pres estoit la Ville de là où les coups se donnoient, que iusques là se pouuoit de visée tirer vn traict. Et ce qui est de merueilles, durant ce bruit, au lieu seulement où estoit le debat, pleut à l'heure tant efforcément, sans pleuuoir ailleurs, que par la force du fais de l'eaüe qui là tomboit, les coups d'artillerie & de traict ne pouuoient nuire, ne mal faire aux François qui là combattoient. Et ce ai-je sceu par le rapport d'aucuns de ceulx qui là auoyent esté. Voyans les Espaignols, qui estoyent dedans la Ville, que autre nombre de François n'apparoissoit les voulurent surprendre, & leur coupper chemin. Et pour ce feirent vne secrete saillie par derriere, où passerent à gué vne petite riuiere, qui ceinturoit la Ville, & estoient en nombre huict cent hommes de pied, ou enuiron. Si se meirent secretemēt en auant par vn chemin bas, & couuert, cuidans bien enclorre leurs gens. Mais ils furent aduisez par vn descoureur François, qui à bride abbatüe courut vers le Seigneur d'Aubigny de ce l'aduertir, dont il feit ha-

ster

ſter ſes gens d'approcher la Ville iuſques à la Mala- 1502.
derie,& là aſſeit ſon embuſche, & enuoya tout courant vn nommé Iannot de Sainct Martin dire aux eſcarmoucheurs que tout bellement ſe retiraſſent. Si ſe haſta tellement le dict de Sainct Martin, que ſon meſſaige euſt faict premier que les Eſpaignols qui eſtoyent ſortis de la Ville l'aduiſaſſent. Toutesfois ils furent incontinent preſts à donner ſur nos coureurs, leſquels ſe meirent à reculer faiſans fuite de loup. Les Eſpaignols à coups de main les chaſſerent iuſques à la Maladerie, où ils furent receuillis par les embuſches, qui commencerent à ſaillir de tous coſtez,& charger ſur les pelerins. Là y eut groſſe noiſe. Car bien fut aſſailly, & bien defendu & longuement dura la meſlée,& tellement que les Eſpaignols gaingnerent vn chemin aſſez eſtroict, & là ſ'amoncelerent les picques croiſées, pour le choq des cheuaux, qui peu de mal leur pouuoient faire. Les pietons François ioignirent à eulx, & à grands coups de traict & de picques les deſlogerent. Mais non ſans dommaige mortel d'vn coſté, & d'autre. Car plus de deux cent hommes des deux partis moururent ſur le champ. A chef de faict, les Eſpaignols furent outrez, & mis en fuite tuant & battant iuſques à la Ville de la Tripaulde,& chaſſez iuſques dedans les portes. A l'entrée deſquelles, ſur vn pont eſtroict qui là eſtoit fut faict vne piteuſe tuerie d'Eſpaignols. Car à l'entrée d'iceluy pont y auoit ſi grande foule des ſuiuans, que l'vn empeſchoit le paſſaige à l'autre, tant que les François, qui les chaſ-

1502. soient à poux de picques, & de lances, en occirent & plongerent dedans vne riuiere, qui la passoit, plus de deux cent. Et si tost qu'ils estoyent renuersez en l'eaüe, les pietons François, qui volontiers executoient tel œuure, les faisoient noyer, & tuoient à la veüe de ceulx de la Ville, qui ne les pouuoient secourir. Vn laquais François, nommé Iean Loignon, meurtrier & mauuais garçon entre tous les autres, se trouua si à poinct à ceste besongne, que de sa main il meit à sac plus de vingt Espaignols. Dont le Sire d'Aubigny, qui pour ses desmerites deuãt ce le vouloit faire percher, voyant l'exploict de ses armes, pour ce luy pardonna son meffaict, & depuis l'eut en bonne estime. Ainsi furent les Espaignols escarmouchez. Plusieurs des gens de pied François y feurent blessez, & tuez, & entre autres y mourut vn de leurs Capitaines, nommé Gorrier: Quoy que ce soit, les François eurent tout l'honneur, & la plus part du profict de la besongne. Et ceste course faicte, le Sire d'Aubigny, auec ses gens d'armes s'en alla à Auelline, & de là manda au Duc de Nemours, Viceroy, qu'il luy enuoyast des gens d'armes, pour tenir les champs, & courir sur les Espaignols, qui auoient rompu la trefue, ouuert la guerre, & commencé le hutin. Le Capitaine Gonsales Ferrand sçaichant la defaicte des Espaignols de la Tripaulde, & la dicte Ville mal garnie de gens d'armes, & d'artillerie, enuoya là le Duc de Terme, Italien, à tout cent hommes d'armes, & grande force d'artillerie, pour icelle garder.

En ce mesme temps, Dom Ferrand, fils aisné du 1502.
Roy Frederic, rendit Tarente aux Espaignols, lequel l'auoit tenüe plus d'vn an, & n'eust esté le default de victuailles, moult longuement l'eust peu garder. Mais auec cest ennuy, le Roy d'Espaigne luy escriuit d'amiables lettres, disant que s'il vouloit rendre la dicte place, & la mettre entre ses mains, & s'en aller deuers luy, que tout à souhaict le traicteroit. Parquoy iceluy Ferrand vuida la place, & s'en alla en Espaigne.

Le Duc de Nemours, Viceroy, pour l'aduertissement du Seigneur d'Aubigny, transmeit en Labruzze querir Messire Iacques de Chabannes, Seigneur de la Palisse, qui là estoit Viceroy; auquel manda incontinent venir vers la Tripaulde, auec ce qu'il auoit de gens. Lequel ces nouuelles sceües se meit à chemin, auec six vingt hommes d'armes, que conduisoient soubs luy Aimar de Villars, le Seigneur de Grigny, & vn autre, nommé la Lande. Et auec luy furent quatre mille Labruzziens, qui pour l'amour qu'ils luy portoient le suiuirent, & tout ce voyage seruirent le Roy à ses despens.

CHAPITRE VII.

Comment la Tripaulde fut vuidée des Espaignols, & mis sus appointement touchant la diuision des terres dont estoit question.

1502. APRES que Messire Berault Stuart, & Messire Iacques de Chabannes, auec quelques autres Capitaines, & grand nombre de François furent assemblez, ils s'en allerent deuant la Tripaulde, où feirent courses, & alarmes bien souuent, & enuironnerent la Ville, pour congnoistre les lieux propices, & mettre là le siege, & y donner l'assault. Ceulx de la Ville ne s'esmeurent de tant, que ils feissent saillie, escarmouche, ou meute de guerre sur les François, mais se teindrent là tout cois, sans faire autre chose, & finalement furent tant pressez, que ils feirent vne paix fourrée, & enuoyerent vn Herault par deuers le Duc de Nemours, Viceroy, qui lors estoit à Melphe, requerant iceulx auoir amitié paisible auec les François, promettans vuider la Tripaulde, & la rendre, pourueu toutesfois que nombre esgal des deux partis demeureroit dedans la trefue; iusques à ce que le partaige des terres, dont estoit question, fust faict, ou failly. Ce qui fut promis, iuré, & accordé entre le Duc de Nemours, Viceroy, & le Capitaine Gonsales, Lieutenant du Roy d'Espaigne, & la Tripaulde vuidée, & mise en main neutre iusques à certain temps. A cry public feurent semées les nouuelles de l'appointement, qui gueres ne dura, & les prisonniers deliurez sans rançon. Quoy que ce soit, apres ce se retirerent les François à leur garnison. Messire Berault Stuart, Seigneur d'Aubigny, prit de sa suite le Seigneur de Grigny, & la Lande, & auec tous leurs gens, & les siens, qui

pouuoient eſtre huict vingt hommes d'armes en 1502.
nombre ſ'en alla à Diaoulle, Ville pres de Melphe, de quatre milles, ou enuiron, où furent departis les logis, & mis gens d'armes par les Villes, & places des enuirons de Melphe, où eſtoit le Viceroy, Duc de Nemours.

En ce temps Gonſales Ferrand feit dire au Capitaine Louys Dars, qu'il ceſſaſt de guerroyer en la Poüille, & le ſomma de rendre les Villes qu'il tenoit au dict pays. Ce qu'il ne voulut, diſant que iuſte querelle auoit de prendre & garder ce qui appartenoit à ſon Maiſtre le Comte de Ligny, & que les terres qu'il querelloit eſtoyent tenües nüement de Naples, dont le Roy eſtoit Seigneur proprietaire, & que autre que luy ſeul n'en auroit obeiſſance, mais ſoubs la ſouueraineté du Roy les garderoit, à qui elles eſtoyent; Ce qu'il feit longuement comme orrez cy apres.

Povr continüer propos, durant le temps du partaige des terres contentieuſes, Louys d'Armaignac, Duc de Nemours, & Gonſales Ferrand ſ'aſſemblerent ſouuent pour ceſt affaire, auec leur Conſeil, & grand nombre de leurs Capitaines, & gens bien eſtimez. Et vn iour entre autres, ſe trouua aux champs le dict Duc de Nemours, auec luy Meſſire Iacques de Chabannes, Seigneur de la Paliſſe, le Capitaine Louys Dars, le Seigneur de Chandée, Gaſpard de Coligny, Seigneur de Fremente, Pierre de Bayard, Pierre de Pocquieres, & tout plain d'autres. Auſſi fut à la campaigne le Capitaine Gonſales

1502. bien à poinct accompaigné, & là meirent leur different en aduis, & parlerent de plusieurs choses. Vn Espaignol entre autres fut là, & estoit cestuy Alonse de Sotomaiore, dont j'ay dessus tenu propos, lequel s'estoit plaint souuent de Pierre de Bayard, disant que autresfois luy estant prisonnier à vn Capitaine de laquais, nommé Gaspard, luy auoit faict de mauuais tours, & traicté autrement que à Gentil-homme n'appartenoit, & que laschement & vilainement s'estoit acquité enuers luy, parquoy le queroit rencontrer, & auoir à luy querelle. Cestuy Pierre de Bayard en feut aduerty par aucuns, & comme celuy qui attendoit le heurt, se teint saisy de ses armes, & pourueu d'vn cheual bien aduantaigeux, & tres-à la main, sur lequel il estoit lors en propos d'exploicter l'espée, & embesongner le cheual, si mestier en estoit. Ce de quoy tant à poinct se sçauoit ayder, que le bruit commun le disoit l'vn des meilleurs cheuaucheurs, & des plus adroicts hommes d'armes de France, comme depuis le monstra par effect. Quoy que ce soit, celuy Dom Alonse de Sotomaiore, si tost qu'il le veid s'adressa à luy, & en l'approchant appella Dom Diego de Mandoze, Petre de Pas, & quelques autres Espaignols, qui là estoient, ausquels dict qu'il vouloit en leur presence parler à cestuy de Bayard, & iceulx pria de oüir son dire. Et voyant le Seigneur de Bayard, que Dom Alonse, Espaignol, vouloit auec solemnité parler à luy, appella aussi de sa part Pierre de Pocquiers, Seigneur de Bellarbre, & quelques autres François, qui pres de luy furent

lors pour oüir aussi le propos de Dom Alonse, le- 1502.
quel en presence de tous ceulx qui là estoyent, dit Seignor Petre de Bayard, pource que moy estant autresfois prisonnier des François, m'auez de vostre part si mal traicté, que la cause de ce me meut plaindre de vous icy à la veüe de ceulx qui sont presens, pour le grief que m'auez faict, je vous accuse de vouloir meschant, de lascheté de couraige, & de vitieux effect. Et veulx dire & maintenir que tel enuers moy vous estes montré, & tout ce veulx-je soustenir & prouuer à la force de mon corps contre le vostre, si le contraire voulez dire, & accepter le combat. Oyant le dict Pierre de Bayard ainsi parler l'Espaignol, & le charger des choses dictes, feit ceste responce, ou telle, en disant, I'ay bien assez oüy vos paroles, & entendu tout ce que auez dict, Dom Alonse de Sotomaiore, & cogneu par vostre dire que de choses touchant le rabais de mon honneur me donnez charge, disant que enuers vous me suis porté pour tel, que debuez auoir à moy querelle de guerre iusques à mortel combat, où a ce m'auez appellé, à quoy je respons puis que ainsi à moy en voulez, que de tout ce que ores auez dict, que faulsement & mauuaisement auez menty par la gorge, & le contraire veulx-je tenir, & defendre contre vostre pouuoir à la force du glaiue, iusques à la mort. Disant que oncques ne vous feis chose, dont me deussiez par estrif mortel appeller aux armes, comme bien le sçauez. Parquoy je accepte le combat que me presentez. Ce dict, gaige de bataille fut sur ce

1502. iecté par l'Espaignol, & leué par le François, & pris iour pour ordonner du lieu du champ, & de la maniere des armes des deux champions.

CHAPITRE VIII.

Comment le Roy, estant au voyage de Lombardie, manda à ses Capitaines, qui lors estoyent au Royaume de Naples, qu'il ne vouloit paix auec les Espaignols, veu que la guerre auoyent ouuerte, couru ses pays, & destroussé ses gens.

PAR les postes du Duc de Nemours fut le Roy aduerty des courses que les Espaignols auoiẽt faictes au Royaume de Naples, sur ses terres, & ses gens, & de l'appointement faict sur la diuision des terres contentieuses, & comment le Duc de Nemours & Gonsales Ferrand sur ce besongnoient paisiblement. Mais sçaichant le Roy, que les Espaignols ne tenoient la paix, si n'est pour eulx renforcer, & attendre secours pour mieulx à leur aduantaige guerroyer les François, toutes ces choses considerées, & la guerre par eulx ouuerte, manda au Duc de Nemours, & à ses autres Capitaines, que paix ne vouloit auec les dicts Espaignols, veu la rupture de la tresue, & enfrainćte de la paix par eulx faicte. Et que

que incontinent le dict Gonsales fust sommé de 1502.
rendre ce qu'il tenoit du Capitanat, & du Principat, où se receuilloit la Doüane, qui est le tribut des ports de mer, & le debuoir de la paisson de la terre d'iceulx pays: & que sur ce ne luy fust donné temps pour respondre que vingt quatre heures seulement. Les Lectres du Roy veües, & son vouloir entendu par les Capitaines François ils consulterent sommairemēt l'affaire, où fut arresté que le mādement du Roy seroit executé. Dont manderent au Capitaine Gonsales que le Roy vouloit les Capitanat & Principat estre mis entre ses mains, & ce dedans vingt quatre heures apres la semonce, ou sinon luy signifier le deffy de la guerre. Qui fut vn terme si brief, que le dict Gonsales n'eut loisir d'opiner la chose à la raison, ne la difficulté deüement debatre. Mais pour tout arrest feit responce que au regard des dicts pays ils appartenoient au Roy d'Espaigne, son Maistre, & que ja au Roy ne à autre ne les rendroit: mais de tout son effort les defendroit; & mettroit telle diligence de les garder, que par default de ce n'auroit reproche. Ceste responsе faicte, & sceüe par les François, chascun d'eulx se meit en armes, & à la course sur les ennemis.

MESSIRE Iacques de Chabannes, Seigneur de la Palisse, qui lors estoit à Licite en la Poüille, ne voulut se trouuer des derniers aux champs: mais auec cinquante hommes d'armes des siens fut incontinent deuant Fauges, que tenoient les Espaignols, & là par plusieurs fois leur dōna la charge, &

1502. par tant de fois les rembarra, que nul n'estoit plus si hardy de se trouuer aux champs en son chemin.

CHAPITRE IX.

Comment Gaspard de Coligny, Lieutenant du Duc de Nemours, prit Nocere sur les Espaignols.



NAVTRE Capitaine François, nommé Gaspard de Coligny, Seigneur de Fremente, Lieutenant du Duc de Nemours, pareillement feit des premiers vne saillie auec soixante hommes d'armes, & deux cent cheuaux legers, & fut courir deuant Nocere, Ville du dict pays. Et là de premiere pointe luy & ses gens approcherent la Ville de tant, que iusques dedans les fossez d'icelle furent prendre le bestial, qui là estoit à grosse troupe. Les Espaignols du dedans ne feirent nulle resistance: mais comme paoureux s'enfuirent par vn autre quartier, & abandonnerent la Ville. Et ce faict, les portes feurent ouuertes aux François, lesquels entrerent dedans doucement, sans mal faire à nully. Là meit le Capitaine Gaspard bonne garnison, & gardes seures; puis s'en retourna à Melphe, où estoit le Duc de Nemours, Viceroy. Plusieurs iours durant escarmouches & courses furent faictes sur les Espaignols;

& tant que tous les Capitaines François, l'vn d'vn costé, l'autre d'autre coururent le pays du Capitainat, & le Principat, & là preindrent bonnes Villes, & fortes places, & souuent destrousserent leurs ennemis, qui ce temps durant n'auoient tenüe ne pouuoir deuant les François; lesquels pour lors auoient l'heur & la chance. Toutes ces choses finies, fut question de faire plus. 1502.

CHAPITRE X.

Comment les François, qui estoyent au Royaume de Naples, s'assemblerent tous à Troie en Poüille, pour faire camp, & marcher en pays contre les Espaignols qui là estoyent.

AVx premiers iours du mois de Iuillet, en l'an mille cinq cent deux, Louys d'Armaignac, Duc de Nemours, & Viceroy à Naples pour le Roy, voulant selon le mandement du Roy mettre les armes en besongne, manda venir à Troie en la Poüille tous les Capitaines, & gens d'armes François, qui estoyent en celuy pays, & que toute l'armée marchast vers luy, lequel estoit ja au dict lieu de Troie, pour là commẽcer à tenir camp, & guerroyer les ennemis. Ce qui feut faict, & là se rendit en arroy moult somptueux l'armée de Fran- Iuillet.

1502. ce. Le Capitaine Gonsales Ferrand sçaichant les François estre assemblez à Troie, pour tenir les champs, se retira auec ses gens sur la marine, dedans vne forte Ville nommée Barlete, où là dispersa autour de luy son armée, où estoyent six cent hommes d'armes, trois mille Alemans, quatre mille pietons Espaignols, & Biscains, & sept cent genetaires, auec force artillerie; l'vne partie de ses gens reteint auec luy à Barlete, & l'autre transmeit à la Cerignolle, à Andrie, à Canose, & à quelques autres Villes champestres qu'il tenoit. Et estoyent soubs luy les Capitaines Dom Diego de Mendoze, le Dispenser Majour, le Prieur de Messine, le Duc de Terme, Italien, Petre de Pas, petit, & contrefaict, Alfonse de Sainct Seuerin, Dom Diego d'Ariglane, Dom Alonse de Sotomaiore, Peralte, Pedro de Nauarre, & plusieurs autres bons Chefs de guerre. Toute l'armée de France estoit assemblée à Troie en la Poüille, pour aller en auant, & prendre pays. Conseil fut tenu entre les Capitaines François, sur l'affaire de leur emprise, & apres diuerses opinions conclud de marcher contre les ennemis. Si furent mis espies par chemin, coureurs par la campaigne, charois en voye, pietons en marche, hommes d'armes en la route, & les viures en erre. Les Capitaines & Ducteurs de l'armée estoyent Louys d'Armaignac, Duc de Nemours, & Lieutenant general pour le Roy, Messire Berault Stuart, Escossois, Seigneur d'Aubigny, Messire Iacques de Chabannes, Seigneur de la Palisse, Messire Yues d'Alegre, le Capitaine Louys Dars, Adrian de

Brimeu,le Seigneur de Chandée, François d'Vrfé, 1502.
Aymar de Courſinge,Sauoiſien,Aymar de Villars, Daulphinois, Iean de la Lande, & grand nombre d'autres Capitaines Italiens, & Lombards, qui auoient charge de gens d'armes, ſoubs leſquels ſus dicts eſtoyẽt enuiron mille hommes d'armes François, & Italiens: Et auſſi eſtoyent là trois mille cinq cent pietons François, Daulphinois, & Lombards, ſoubs la conduicte des Capitaines François de Daillon, Seigneur de la Crote, Yues de Malherbe, Iannot de Montauban, Pierre Louys de Conſtance, le Capitaine Eſprit, & quelques autres, dont je n'ay ſceu les noms. Soubs la main auſſi d'vn nommé Regnauld de Samant, y auoit d'artillerie quatre canons, deux groſſes couleurines, ſix moyennes, nommées les Sacres, & quatorze faucons, auec poudres, & pierres à canon à ſuffire. Et ainſi le douzieſme iour de Iuillet, en l'an ſuſdict commencea noſtre armée Françoiſe à marcher en pays. Dont l'ordre fut tel, que le Duc de Nemours, general Chef de l'oſt pour vouloir auoir la premiere veüe ſur les affaires du Roy, preit la conduicte de l'auantgarde, ou eſtoyent trois cent cinquante hommes d'armes François, & deux cent cheuaux legers, leſquels deux cent menoient le Marquis de Licite, Italien, & vn François nommé Thibauld de Mauleon, à chaſcun cent. Meſſire Berault Stuart, Seigneur d'Aubigny, gouuernoit la bataille, où eſtoyẽt quatre cent hommes d'armes, & tous les gens de pied, auec l'artillerie: laquelle ſe charioit comme les pietons marchoient.

1502. Messire Yues Seigneur d'Alegre auoit en main l'arrieregarde, qui estoit munie de deux cent cinquante hommes d'armes: Le tout ordonné si à poinct, que par compassée mesure alloit l'œuure militaire. En ce poinct branslerent les François, & preindrent les champs. Les aduãtcoureurs furent enuoyez pour descouurir, & prendre logis à vn lieu nommé la Couronnade, chambre du Roy de Naples, en la plaine de la Poüille, où aupres d'illec est vn buisson peuplé de bestes rousses à grand nombre, & en toute la plaine de la Poüille n'y a buisson que celuy seul. Pour rentrer, l'armée de France fut en ce lieu à sejour trois iours entiers, où cependant fut aduisé quelles Villes se debuoient pour le plus aisé & profit de l'armée assieger, & assaillir. Et pour sçauoir de la maniere du resister des ennemis, par le Lieutenant du Roy fut enuoyé à la Cerignole le Capitaine Gaspard de Coligny, pour là faire vne course, & veoir la contenance des Espaignols. Dont celuy Gaspard de Coligny, auec soixante hommes d'armes, se meit en voye droict à la dicte Cerignole, où estoyent trois cent hommes de pied Espaignols, & six vingt Genetaires, pour garder la place: Et là deuãt enuoya, pour descouurir le pays, vingt cinq Archers, que menoit vn gendarme nommé François de Rocquebidault, & sur leurs tracs leur meit douze hommes d'armes, soubs l'adresse du guidon du Duc de Nemours. I'en veulx nommer vne partie, pource que par vray rapport j'ay sceu que moult bons, & gaillards gens-d'armes estoyent, & dignes de re-

commendation; desquels estoyent Bernardon de 1502.
Toyouse, le ieune Baron de Bearn, Bertrand de Bouchede, Gascons, le Seigneur d'Arques, Masqueron, & le bastard des Hanches. Quoy que ce soit, les Archers, qui estoient allez deuant pour descouurir, furent mal guidez, & escartez: tellement que les douze hommes d'armes furent les premiers deuant la Ville, & là hors les barrieres, trouuerent deux cent hommes de pied, & soixante Genetaires en bon ordre. Toutesfois pour ce ne pour leur nombre auantaigeux ne s'arresterent les douze hommes d'armes François, mais tous ensemble à la foule, & d'vn vouloir deliberé, à bride abatüe, la lance baissée donnerent sur les gens de pied si rudement, que par sur le ventre leur passerent. Les Genetaires voyans leurs pietons en route s'esbranslerent, & sans attendre le choc, pour doubte des horions, tournerent le dos au lieu, où par honneur debuoient auoir le visaige, & se retirerent vers le fort, chassez par les Frãçois iusques dedãs leurs bouleuarts. Les gens de pied, tandis que la fuite de leurs Genetaires se faisoit se rallierent, & tous en plaine marche approcherent la Ville de tant, que les François les veirent venir, & à l'entrée des barrieres leur donnerent vne charge, telle que à la premiere pointe s'espartirent, & feirent voye: mais plusieurs furent renuersez, & mis à terre, les autres fuirent vers les fossez, & sans ordre, ne deffence. Ce qui tel dommaige leur porta, que sur le bord des dicts fossez furent tuez à grand tas, & tous eussent esté defaicts, si ceulx de la Ville à coups d'artillerie &

1502. de traict & puissance de gens qui sortirent n'eussent ennuyé les François. Mais tant feirent, que partie de leurs gens recouurerent, & se retirerent tous en la Ville. Apres celle retraicte, les hommes d'armes Frãçois voyans que des vingt-cinq Archers, qui deuant eulx estoient partis du camp n'estoit nouuelles, penserent que par embusche d'ennemis estoient encombrez, ou par mal aduisées guides escartez: toutesfois autour de la Ville feirent vne course, pour en cuider sçauoir nouuelles, & tant allerent, que deuant vne des portes les trouuerent en besongne, & bien empeschez. Car plus de cent Espaignols estoyent à pied, & à cheual meslez auec eulx, & s'entrebattoient à tour de bras. A la venüe de ce renfort les Espaignols feurent repoussez, & les François rescous, lesquels se meirent tout bellement à la retraicte. Mais gueres n'eurent marché, que de toutes parts Genetaires & pietons Espaignols ne fussent à leur queüe, dont se teindrent serrez, & en eulx defendant faisoient leur chemin : Ainsi comme ces escarmouches s'exploictoient, le Capitaine Gaspard de Coligny, auec ses gens estoit approché à vn mille pres de la Ville, iusques à vne vallée couuerte, & là auoit faict son embusche, dont il auoit aduerty ses coureurs, pour donner vne amorce à ceulx qui les suiuroient, ce qu'ils feirent. Car tant les attirerent, que iusques au lieu où estoit leur embusche les conduirent, & tout soubdain furent chargez de toutes parts; là furent tuez trois Genetaires, & vn pris, les autres gaingnerent à fuir. Les pauures pietons payerent

rent tout l'escot. Car la plus part d'eulx furent aterrez 1502.
sur le champ, & les autres gaingnerent les hayes, & buissons, & se sauuerent comme ils peurent. Et ce faict, les François s'en retournerent à la Couronnade, où estoit toute leur armée. Les Espaignols de la Cerignolle congnoissans que trop mal apparantez estoyent, pour attendre le siege des François, & leur armée estre sur les champs, & pres de leurs dangers, par vne belle nuict trousserent leur bagaige, & pour le plus seur abandonnerent la Ville, puis s'en allerent à Canose, sept milles pres du dict lieu.

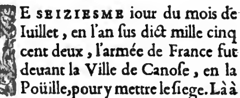
PREMIER que l'armée de France voulust marcher outre entre les Capitaines feut dit que le siege seroit mis à Canose, bien forte Ville, & garnie de gens d'armes; & que si elle estoit prise ce seroit pour donner craincte aux ennemis, & esuertüer les autres, & que en ce faisant on sçauroit le vouloir de chascun. Ce propos arresté, l'armée prit les champs, & feit vn logis à vn lieu nommé les Fontaines, & approchant de Canose, & là n'arresta qu'vne seule nuict. Au plus matin les gens-d'armes François se meirent aux champs deuers Canose, en laquelle y auoit douze cent hommes Espaignols soubs deux Capitaines nommez l'vn Peralte, homme bien expert au mestier de la guerre, & l'autre Petre de Nauarre, habile à merueilles en faict de mines. Et estoit ceste Ville fortifiée de gros bouleuarts bien percez, & de fossez larges, & profonds, & d'espaisses murailles bien crenellées, & percées, & de bonne artillerie, auec gens de cœur, & prou de victuailles. Som-

F

1502. me c'estoit vne des Villes de la Poüille la mieulx defensable, & est celle dont les histoires Romaines font mention au temps que le Consul Marc Varron, Romain, perdit pres de là la grand bataille de Cannes contre Hannibal Duc de Carthaige.

CHAPITRE XI.

Du siege de Canose en la Poüille, & comment elle fut prise par les François sur les Espaignols, qui là feirent defence merueilleuse.

Iuillet. 
LE SEIZIESME iour du mois de Iuillet, en l'an sus dict mille cinq cent deux, l'armée de France fut deuant la Ville de Canose, en la Poüille, pour y mettre le siege. Là à l'approcher se trouua grosse escadre de Genetaires pour escarmoucher auec les François, & commencerent chascun de sa part à mettre les armes à l'essay, & donner coups. Les Genetaires pour l'heure n'eurent du meilleur. Aussi estoyent ils peu de gens pour y debuoir proficter: Si furent chassez & menez battans iusques dedans leur fort, & aucuns d'eulx tuez sur le champ. Tous les gens de cheual, & pietons approcherent, & se teindrent en bataille pres de la Ville, en attendant que l'artillerie fust assise, laquelle en beau plain midy, à la veüe de ceulx de la Ville

fut approchée à vn ject d'arc pres des murailles, 1502.
& en mesme heure le siege assis. Les hommes d'armes se logerent dedans les maisons, & Eglises rompües, que là trouuerent à vn traict d'arbaleste pres de la place. Les pietons preindrent quartier d'autre part vis à vis de leurs gens. Et ainsi que le logis se faisoit, sans sejour traict & artillerie venoient de la Ville sur les François, & tant que plusieurs y furent estendus & morts. Mais pour ce ne demeura que chascun n'eust logis arresté, & que la nuict ensuiuant l'artillerie ne feust approchée iusques encontre les fossez de la Ville, & là les tranchées faictes, & toute l'artillerie chargée, & atiltrée. Dés l'aube du iour commença l'oraige bruyant de l'artillerie de France à peter comme fouldre, & donner contre les murailles de Canose sans cesser quatre iours durant tant horriblement, que creneaux, repaires, & defenses furent mis à terre, & plusieurs des soldats Espaignols creuez, & meurtris. Grande defense faisoient iceulx Espaignols. Car pour crainte des coups mortels ne desemparoient la muraille, où nuict & iour estoyẽt à faire remparts, & repaires, dont tiroient à toutes heures sur nos gens, & grand abbatis en faisoient. Mais à chef de quatre iours, tant furent les murailles rompües, & aterrées, que par les Capitaines & Maistres Canonniers François fut dict que passée suffisante y auoit pour y donner vn assault. Ce qui fut faict, & pour ce ordonnéz de chascune compaignée de cent hommes d'armes vingt, & de cinquante dix, qui se trouuerent par nombre cent cin-

1502. quante, ou enuiron auec leurs Capitaines, ou Lieutenans prefts d'affaillir la brefche, ou efcheller la muraille. Auffi furent mis pour l'exploict de ceft affaire douze cent hommes de pied, dont vn nommé Iannot de Montauban conduifoit trois cent Guafcons, le Capitaine Efprit cinq cent Daulphinois, & Pierre Louys de Conftance, quatre cent Lombards. Lefquels furent tous en armes, & deliberez de mettre la main en befongne. Pippes, & tonneaux plains de vin furent là mis fus le cul, & deffoncez, pour attinter les teftes de ceulx qui debuoient aller à l'affault. Si commencerent à bel enuy à mettre le nez aux bouteilles, & à trinquer à qui mieulx mieulx, tans que en peu d'heures les fufts furẽt vuides & les teftes plaines, & les gẽs-d'armes efchauffez comme lyons querans leur proye, & prefts de commencer la noife. Les Efpaignols voyans l'heure que deffence leur eftoit propice, pour fauuer leur vie & acquerir honneur, f'arrengerent en bel ordre autour de la brefche, le glaiue au poing. Et fur le poinct de commencer leurs Capitaines les enhorterent de mettre corps & vies à l'aduanture, pour leur querelle, difans que fi à celle fois pouuoient honnorablement refifter, ce feroit pour amollir le hault vouloir des François, & rabaiffer leurs cornes, & doresnauant gaigner fur eulx la chance heureufe, qui fouuent par vn feul hazard de malheur fe tourne en fortune contraire. A chef de ces paroles les Efpaignols fe rauigourerent, & preindrent audacieux couraige, qui eft la plus forte muraille qui foit. Et ainfi comme ceulx qui en-

tre autres ſçauent bien garder les places enuironne- 1502.
rent la paſſée à grand foule de gens bien en point pour icelle garder, & là eurent propos de tous mourir premier que deſemparer, & attendre le dernier coup des aſſaults des François. Tant alla le cas en auant, que l'aſſault fut commandé, & ſonné. Dont les Capitaines & les plus eſtimez François ſe meirent des premiers, & les pietons auec, leſquels coururent les vns à la breſche, & les autres eſchelerent la muraille, & de premiere aduenüe donnerent tant rudement, que les Eſpaignols du dedans furent ſi mal menez, nonobſtant la merueilleuſe deffence qu'ils faiſoient, que apres long combat perdirent place, & reculerent. Et de faict la Ville euſt eſté priſe à ce premier aſſault neuſt eſté vn de leurs Capitaines nommé Peralte, lequel voyant ſes gens abandonner leur garde, & les François entrer ſur eulx, leur veint au deuant, l'eſpée au poing, en frappant ſur eulx à tour de bras, en leur diſant Tournez Maranes, infames, recreus, Tournez, & tenez pied ferme, & vouloir vertueux contre vos ennemis. Si vous fuyez, croyez que ne perdrez ſeulement les vies, mais l'honneur, qui de mille morts ſe doibt rachepter pluſtoſt que de le laiſſer perir. Auant compaignons, auant, ne faiſons que pour noſtre laſcheté toutes les Eſpaignes, d'où nous ſommes, encourent reproche. Par ceſte remonſtrance enhardit ſes gens le vaillant Capitaine, & les ramena battant iuſques à la breſche, que les François auoyent ja gaignée, & entroient. Toutesfois celuy Capitaine Peralte meit

1502. ses gens en telle force, & de luy mesme feit telle deffence, que les François feurent reboutez, lesquels rapprocherent de plus belle, & de leur pouuoir assaillirent la Ville: mais les Espaignols à lances de feu, de souffre, & de chaulx viue, auec plains pots d'huile bouillante affolerent ceulx qui estoyent des premiers, desquels estoyent le Capitaine Louys Dars, Aimar de Villars, Pierre de la Lande, le Seigneur de Cornõ, Chastelart, Pierre de Bayard, Pierre de Pocquieres, Luc le Groing, Marc du Fresne, & plusieurs autres bons hommes d'armes, qui sans cesser ruoient coups à toutes mains, dont aulcuns d'eulx furent blessez, les autres bruslez, & leurs visaiges eschaudez & feurent plusieurs laquais morts & affolez. Mais ils ne reculerent pourtant. Car l'assault estoit tel, que pour mourir les François n'abandonnerent le passaige, ny les Espaignols la deffence. Et dura cestuy assault plus de trois heures, auquel furent morts & blessez grand nombre d'Espaignols. Mais pour ce ne furent les autres esbahis, ains teindrent tousiours pied ferme, eurent l'œuil au guet, la main à la defence, & le cœur vertueux, qui de tant leur seruit, que à la parfin la place leur demeura pour celle fois, & l'assault cessa au desaduantaige des François, lesquels se retirerent au logis. Ce faict, n'eurent pourtant le couraige affoibly, ny vouloir de leuer leur siege. Mais derechef plus aigrement que deuant d'vn autre costé deuers le Chasteau battirent la Ville vn iour & demy, & là sans arrest nuict & iour furent tirez coups, & la muraille effondrée, & mise à bas;

tant que l'assault fut derechef commandé, & plus 1502.
de gens d'armes que au premier, & grand nombre d'Alemans ordonnez, lesquels marcherent vers la muraille breschée, & tant efforcerent leur pouuoir, que malgré les ennemis planterent l'estandart contre l'abbatis. Là y eut merueilleuse noise. Car les Frãçois à grosse foule & des mieulx armez assaillirent le pas, & comme enuieux de recouurer leur premiere perte, n'espargnerent leurs glaiues, & là fut respandu du sang d'Espaigne à grands ruisseaux. Le bon Capitaine Peralte, Espaignol, à cest affaire ne s'oublia de reconforter ses gens, les mettre en bon ordre, & tenir en vouloir asseuré. Et pour leur monstrer le chemin de vertu, le premier se trouua au besoing, & faisoit merueilles d'armes, & tousiours auoit l'aduis & deffence de ses gens & le glaiue au deuant des ennemis. Et est à penser que sans luy la place eust esté emportée d'assault. Car chascun des François y efforçoit le comble de sa puissance. Mais les dicts Espaignols au moyen de son aduis feirent telle resistance, que tout honneur y acquirent. Et puis que verité en tels faicts ne se doibt celer, je dis que sur ce feurent les Espaignols à recommander. Car sans faillir nul d'eulx desbranloit de sa place pour mort encourir, dont estoyent asseurez s'ils eussent esté pris. Que dirai-je, l'assault fut tant mortel, que depuis onze heures du matin iusques à Vespre sans repos dura le combat main à main, sans que l'artillerie cessast de tirer, & les glaiues de trancher & picquer de tous costez. Moult feirent les François vertueux

1502. debuoir d'aſſaillir, & les Eſpaignols grandes merueilles de defendre. Car ils auoient à l'heure à beſongner à l'vne partie des plus hardis hommes de tout l'oſt des François. Meſſire Iacques de Chabannes eſtoit là à la breſche, qui ſans ſejour donnoit coups inmoderez, comme celuy qui eſtoit loüé d'exceſſiues armes. Le Capitaine Louys Dars à tout vne lance au poing y aſſaillit vn pan de mur eſbranlé, eſtant aupres du paſſaige, où la foule ſe faiſoit, & là y eut pluſieurs coups de traict, & de picques, tant que le ſang luy deſgoutoit iuſques à terre: mais ce ne l'arreſta qu'il n'approchaſt iuſques à combatre main à main deſſus celuy mur, qui tomboit preſques, où ioignant eſtoit grãd nombre d'Eſpaignols, dont les vns chargeoient ſur luy, & les autres pouſſoient celuy mur pour l'acrauanter. Ce qui euſt eſté, quand vn François des ſiens nõmé Luc de Groing, qui eſtoit pres de luy, l'aduiſa de ce danger, dont ſ'approcha d'vn autre lieu pour combatre, & là fut iuſques à la fin de l'aſſault, ſans ceſſer de charger les ennemis. Auſſi eſtoyent là Aimar de Villars, le Seigneur de Cornon, la Lande, Chaſtelart, Pierre de Bayard, lequel ne ceſſa durant l'aſſault de ruer patacs ſur les Eſpaignols, & tant ſ'approcha, que en pluſieurs lieux fut atteinct & bleſſé à coups de picques. Pierre de Pocquieres, Seigneur de Bellarbre ſe meit là ſi auant; que apres maints coups par luy donnez, luy feut à lances de feu & de ſoulfre bruſlé le viſaige, & tout affolé. Auſſi fut Luc de Groing bleſſé d'vn coup de picque, & atteint de telle ſorte,

que

que de la montée de la bresche feut renuersé dedans 1502.
les fossez, & emporté comme mort. Marc du Chesne fut pareillemét à celuy assault blessé en plusieurs lieux, lequel au rapport de ceulx qui là estoyent feit tant d'armes, que ses ennemis à leur perte sceurent bien à quoy s'en debuoir tenir. Plusieurs autres bons gendarmes, comme Gilbert de Chaulx, Iean de Montieux, Louys de Brandon, & assez d'autres furent là des premiers à l'assault, & des derniers à la retraicte, lesquels demeurerent au combat iusques à ce qu'ils feussent presques tous blessez, & tant lassez que sang poux, & haleine leur faillissent. Et fault entendre que les Espaignols qui n'estoient que douze cent, ou enuiron, ne s'estoyent reposez. Car plus de cinq heures, comme j'ay dict, sousteindrent les heurts de plus de deux mille hommes François, forts, & vigoureux. Ie ne veux donc par ma Chronicque mettre les biensfaicts des Espaignols en oubly, mais dire que pour vertueuse defence, doibuent auoir loüange honnorable. Quoy plus? L'assault fut tel, que les François celuy durant à grands poux de lances chargeoient leurs ennemis iusques au vif, lesquels aussi à tout longues picques aduantaigeuses se garantissoient, & blessoient nos gens, sans que grãd dommaige on leur peust faire, ne toucher à plain coup, pour l'aduantaige de la grandeur de leurs dictes picques, qui de moult leur profita. Et auec ce les aucuns d'eulx auoyent en main grands pots plains de graisse, de feu, & de souffre, qu'ils iectoient à la volée sur ceulx qui s'approchoient pour gai-

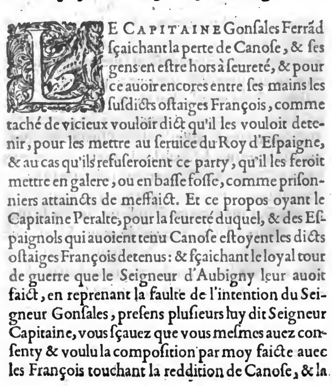
1502. gner la bresche, les autres huilles boüillans, & lances à feu, de quoy si grand ennuy & empeschement feirent aux dicts François, que apres auoir si longuement combatu, comme j'ay dict, cesserent l'assault, à leur perte & dommaige, auquel furent bruslez & ensouffez plus de trente hommes d'armes, & d'autres plus de cinquante morts & mutilez. Des Espaignols furēt aussi mis à sac & blessez plus de quarante. Et ainsi fut par les François donné le second assault à la Ville de Canose. Moult furent despits & malcontents les François de ce que si peu de gens comme estoyent les Espaignols qui là dedans tenoient, resistassent ainsi deuant leur puissance, qui maintesfois auoit soubmis moult de forts pays, & conquesté Villes imprenables. Que fut ce ? Si n'est, que pour ce n'amollirent leur vouloir, ny n'abaisserent leur couraige, mais proposerent de tous mourir là, ou de viue force prendre la dicte Ville de Canose. Et voulurent le lendemain icelle derechef assaillir, & de tous costez escheller, sans que nul fust exempt du labeur. Dont les soldats du dedans nonobstant la resistance des deux assaults par eulx vigoureusement faicte ne se voulurent tant tenir forts de leurs armes, ne eulx fier en fortune, que auec Messire Berauld Stuart, Capitaine de la bataille de l'armée des François ne parlementassent, & promeirent de rendre la place, & icelle vuider, si par composition seure leurs bagues leur demeuroient saufues. Aucuns des Capitaines François ne feurent d'opinion de les laisser ainsi aller: veu que plus n'en pouuoient, &

que tant de dommaige leur auoient faict. Les gens 1502.
de pied, desquels plusieurs estoyent demeurez, ne
furent d'aduis que ainsi deussent eschapper: mais
dirent que s'ils sortoient que tous les tueroient, à qui
en deust desplaire. Quoy que ce soit, la composition
fut par le Viceroy & le Seigneur d'Aubigny arrestée,
& fiancée par le dict Seigneur d'Aubigny. Et
pour ce que iceulx Espaignols se doubtoient de la
menace des pietons, demanderent ostaiges: ausquels
furent baillez Iannet d'Arbonuille, Seigneur
de Bimo, & François de Daillon, Seigneur de la
Crotte, lesquels furent menez à Andre, que tenoient
les Espaignols. Et doubtant le Seigneur d'Aubigny
que les gens de pied voulussent faire quelque force,
comme auoyent dict, voulant acquitter sa foy, &
resister à leurs motifs, luy en personne auec deux
cent hommes d'armes se meit deuāt les portes de la
Ville, pour faire là passer les dicts Espaignols, comme
estoit promis, lesquels sortirent auec toutes leurs
bagues. Desquels de douze cent qu'ils feurent au dedans
deuant le siege n'en sortit que neuf cent. Car le
surplus feut tué à coups d'artillerie, durant la batterie,
& aux assaults, à coups de main. Si tost que
tous furent hors la Ville, le Seigneur d'Aubigny
auec ses gens les conduisit iusques en seureté. Lesquels
apres ce furent par le Capitaine Gonsales mis
sur mer, & enuoyez renforcer la Ville de Tarente,
où n'auoit lors que soixante Espaignols. Ainsi fut
reduicte la Ville de Canose, & mise entre les mains
des gens du Roy, auec le chasteau, qui estoit assez

1502. fort, où fut mise bonne seureté, & grosse garnison. Et là dedans fut l'armée trois iours à repos.

CHAPITRE XII.

Comment Gonsales Ferrand apres la prise de Canose voulut detenir les ostaiges François, qui pour la seureté de ses soldats auoyent esté baillez.



LE CAPITAINE Gonsales Ferrãd sçaichant la perte de Canose, & ses gens en estre hors à seureté, & pour ce auoir encores entre ses mains les susdicts ostaiges François, comme taché de vicieux vouloir dict qu'il les vouloit detenir, pour les mettre au seruice du Roy d'Espaigne, & au cas qu'ils refuseroient ce party, qu'il les feroit mettre en galere, ou en basse fosse, comme prisonniers attaincts de meffaict. Et ce propos oyant le Capitaine Peralte, pour la seureté duquel, & des Espaignols qui auoient tenu Canose estoyent les dicts ostaiges François detenus: & sçaichant le loyal tour de guerre que le Seigneur d'Aubigny leur auoit faict, en reprenant la faulte de l'intention du Seigneur Gonsales, presens plusieurs luy dit Seigneur Capitaine, vous sçauez que vous mesmes auez consenty & voulu la composition par moy faicte auec les François touchant la reddition de Canose, & la

bonne police, & loyale maniere de guerre dont ils 1502.
ont vsé enuers nous, & aussi comme en composant
pour la seureté de vos gens, qui autrement eussent
esté tous tuez, ont baillé bons ostaiges: lesquels j'ay
promis, & vous, pour autant que l'appointement
auez consenty, faire mener à Andre, sauf à les faire
ramener tout en seureté iusques où seroit leur armée.
Ce que à la peine de ma foy soubmectre à vilain
reproche je suis tenu de faire, & vous obligé de
tenir. En oultre ne sçauez vous pas comment le Seigneur
d'Aubigny, l'vn des Lieutenans generaulx
du Roy de France, malgré les pietons François, qui
vouloient courir sur nous auec grosse puissance de
gens d'armes nous meit hors de Canose, & du danger
où estions? Pourquoy me semble si retenez les
dicts ostaiges, que ne ferez loyal debuoir, & me garderez
d'acquicter deüe promesse, & donnerez loy
aux ennemis d'enfraindre vostre saufconduict, &
aux autres cause de n'adjouster foy à vostre dire, &
que de mesmes en pourront faire les François à
quelqu'vn des vostres, dont en pourrez receuoir
douleur & dommaige. Aduisez que en faict d'armes
ostaiges sont baillez pour moyẽner entre paix,
& discorde, & pour plus asseurer la chose promise:
lesquels se doibuent amiablement receuoir, soigneusement
garder, doucement traicter, & rendre
à heure deüe. Ce sont les ceremonies de la guerre,
qui selon les Statuts de l'art militaire se doibuent
tant estroictement obseruer, que qui presume faire
le contraire, est digne de punition mortelle encou-

1502. rir. Parquoy Seigneur, à ce debuez auoir l'œil ouuert, & par aduis de conseil ouurer, ou au moins à l'honneur de vostre florissante renommée, que sur toutes choses debuez auoir pour recommandée. Ce dict, le Capitaine Gonsales, nonobstant la raisonnable remonstrance ne mua son esgaré propos, mais meit gens en auant, pour aller à Andre querir les dicts ostaiges François qui là estoyent, & iceulx faire amener à Barlete; pour les traicter selon son aduis. De ceste entreprise fut aduerty le Capitaine Peralte, lequel dict en luy mesme que à son pouuoir y pouruoyeroit en sorte, que son honneur y seroit gardé, & le profict des ostaiges maintenu. Et comme celuy, qui par crainte de perdre vie, ou estat, ne voulut son los rabaisser, preit vn geneton des siens viste, adroict, & leger, & par chemin couuert se meit en poste, & tira vers Andre, où fut plustost que ceulx qui alloient pour querir les ostaiges, & sans sejourner feit iceulx monter à cheual, & le plus tost qu'il peut les emmena à l'ost des François, qui estoit à Canose, & ce faict s'en retourna à Barlete. Le Capitaine Gonsales fut aduerty comment les ostaiges François par le moyen de Peralte estoyent hors de ses mains, dont tant fut espris de courroux, que celuy Peralte voulut faire pendre, disant qu'il auoit intelligence auec les François, & tellement le guerdonna, que pour les bons seruices qu'il auoit faicts au Roy d'Espaigne, le feit prendre, & mettre en galere; où demeura long temps. Et puis par le secours d'aucuns de ses amis fut mis en liberté, & es-

chappa: dont s'en alla rendre François; & feit de- 1502.
puis, comme j'ay sceu, bonne guerre aux Espaignols: pour quoy fut appointé du Roy & bien à point entretenu à son seruice.

CHAPITRE XIII.

Comment le Capitaine Louys Dars preit Beseilles, en la Poüille, sur les Espaignols.



LE IOVR ensuiuant que Canose fut rendüe aux François, le Capitaine Louys Dars aduerty que les Espaignols chassez du dict Canose, alloient renforcer Tarente, pria le Duc de Nemours, Viceroy, qu'il luy pleust bailler des gens d'armes, pour aller coupper le chemin à iceulx Espaignols, à la descente de la mer, où ne fauldroit point de les rencontrer, & iceulx deffaire. Et ce faisoit, pour ce que ja auoit esté semond par ceulx de Tarente, de se mettre dedans, & aduisé que si cent hommes d'armes François se monstroient là deuant, que les Espaignols de la garnison tueroient, qui peu de nombre estoyent, & dedans mettroient les François. Et de tout ce feit compte au Duc de Nemours, en luy remõstrant que par deux moyens celle Ville de Tarente se pourroit prendre sans faillir, ou par defaire le renfort qui par la mer y alloit,

1502. lequel estoit foible, pour soustenir foule de bon nombre de François, où pour se monstrer deuant la Ville, qui estoit forte pour chasser petite compaignée d'Espaignols. Le Duc de Nemours ne voulut prester l'oreille à celuy Louys Dars, pour oüir son profictable propos, ne luy bailler renfort, pour executer sa loüable entreprise: mais differa tant, que pour l'heure autre chose n'en fut, si n'est que celuy bon Capitaine Louys Dars, qui la charge, comme j'ay dit, auoit des places qui là appartenoient au Comte de Ligny, voulant à son pouuoir seruir le Roy, & obeïr à son Maistre, se meit aux champs auec soixante cheuaulx legers, & adressa vers Beseilles, terre du Comte de Ligny, à cause de sa femme. Et est celle Ville sur la mer, & forte à l'aduantaige. Le peuple de laquelle sçaichant la venüe du Capitaine Louys Dars, Lieutenant du dict Comte de Ligny, leur Seigneur; & si tost que deuant eulx le veirent auec ses gens, France, France fut là dedans à voix commune mise en cry, & les portes de la Ville malgré les Espaignols ouuertes aux François, & à grand tumulte toute la commune insultée contre les Espaignols. Là entrerent les François, & auec les Beseilliens chargerent sur les Espaignols, & les assaillirent de toutes parts, & tant, que iusques dedans le chasteau qu'ils tenoient, tuant & battant les repoussérent. Et eulx retirez commencerent à tirer artillerie au trauers de la Ville, & contre les François, tellement que de Canose à quatre milles de là, où estoit l'armée de France, feut ouy le bruit des coups. Dont vn

vn Gentil-homme, nommé Luc le Groing, de ceulx 1502.
du dict Louys Dars, qui là estoit demeuré pour les affaires de son dict Maistre, sçaichant que besoing estoit de luy faire secours, aduertit le Duc de Nemours de son affaire, en luy disant Monseigneur, oyez vous comment l'artillerie tire de Beseilles, je suis seur & vous aduertis que le Capitaine Louys Dars est à cest affaire. Et pour ce le sçais-je, que à son depart me dit que là s'en alloit pour veoir la maniere & puissance des Espaignols qui sont dedans, & pour congnoistre le vouloir de ceulx de la Ville, qui auec luy ont intelligence. A ce moyen pouuez congnoistre qu'il y a meslée, ou assault. Pourquoy Monseigneur en faisant seruice au Roy, amitié à Monseigneur de Ligny, & secours au dict Capitaine Louys Dars, plaise vous luy enuoyer quelque renfort: car mestier en est. La priere & semonce de celuy Gentil-homme fut pour l'heure non oüye par le Duc de Nemours, & differée iusques à temps. Pourquoy iceluy s'adressa à Messire Iacques de Chabannes, Seigneur de la Palisse, qui là estoit, & luy dit que s'il luy plaisoit secourir le Capitaine Louys Dars, que ce seroit seruir le Roy, & acquiter son honneur: & de ce le pria bien fort. Le dict Seigneur de la Palisse deliberé à tous propos d'exploicter son pouuoir pour les affaires du Roy, s'offrit de prendre celle charge, auec le vouloir d'y besongner à toute force, mais au parfaire le congé ne luy fut octroyé. Dont celuy Gentil-homme, voyant que ailleurs luy failloit pour son Maistre cercher ayde,

1502. sçaichant que à Rouure, Ville à quartier, pres de Besceilles à quatre milles, estoient cent hommes d'armes François, dont les cinquante estoyent à François de la Trimoüille, Seigneur de Mauleon, & les autres cinquante à Messire Aimar de Prye, pensant de ceulx là auoir quelque secours, droict là courut en poste, & hastiuement aduertit les Capitaines de gens d'armes qui là estoient de l'affaire qui estoit à Besceilles, & comment le Capitaine Louys Dars auec peu d'effort soustenoit là grand charge. Et que si par default de secours il estoit oultré, que ceulx qui secourir luy pouuoient en auroient reproche. Dont ceulx de Rouure, ausquels il s'adressoit, n'en seroyét ignorez, veu la proximité du lieu, qui n'estoit que de quatre milles, & sur ce les pria enuoyer des gens à la recousse. Lesquels dirét que peu de force estoyent pour seurement garder la Ville de Rouure, & à l'aduantaige secourir le Capitaine Louys Dars. Et ce dict, celuy bon Messaiger à tant ne demeura au pourchas, mais leur dit Vous auez cent hommes d'armes, baillez moy cinquante d'iceulx, pour tenir vostre Ville, & cinquante pour le renfort de Louys Dars, & je prens sur ma vie de sur ce faire tel debuoir, que la Ville sera gardée à proffict, & le dict Capitaine secouru honnorablement. A ceste remonstrance & jeu party ne differerent plus: mais promeirent à grosse bande aller à Besceilles. Et des premiers fut à la voye vn nómé Pierre de Bayard, qui n'attendit la conclusion du propos: mais si tost qu'il sceut l'affaire du dict Louys Dars, sans regarder

qui le suiuroit, luy auec trois de ses gens montez & 1502.
armez se meit à la course: & tantost apres luy fut Louys de Sainct Bonnet, Lieutenant de Messire Aimar de Prie, auec trente hommes d'armes, & quarante Archers, courans tous à bride abatüe. Pendant que au pourchas de ce renfort besongnoit Luc de Groing, sur ce auoit pensé le Duc de Nemours, au moyen de l'aduertissement qui luy auoit esté faict par cy deuant, & auoit enuoyé à Beseilles vn Capitaine Picard, nommé Messire Pierre de Bellefourriere, Lieutenant de Cesar Borgia, Duc de Valentinois, auec cent hommes d'armes: lesquels pensans le long trauail des François qui estoyent à Beseilles, & la grande course qu'ils auoient à faire, qui estoit de plus de six milles, aduanturerent tout, pour estre d'heure à ce besoing. Et là coururent si tost, que plusieurs d'eulx tuerent leurs cheuaux. Ainsi comme iceulx estoyent à chemin, Pierre de Bayard, qui de Rouure estoit des premiers deslogé pour aller à ce hutin, auec ses trois hommes arriua à Beseilles, & à l'entrée de la Ville luy & ses gens commencerent à crier France, France, à haulte voix, & tout le cours le long des rües s'en alla vers le chasteau, où le bruit se faisoit, & là se rangea auec Louys Dars, l'espée au poing, où commencea à frapper à bras desployez, & à grands efforts secourir les François, qui grand besoing auoyent d'aide. Car leur combat durant vn Escumeur de mer Espaignol nommé Vilemarin, auec trois galeres armées de trois cent hommes estoit venu au secours de ceulx du chasteau, & à sa

1502. venüe furent les François foulez. Mais eulx & ceulx de la Ville leur teindrent pied à ferrer longuement. Toutesfois à la longue tenüe, voyans les Espaignols que peu de secours venoit aux François s'efuertüerent, dont le Capitaine Louys Dars, & ses gens furẽt à force repoulsez, & chassez iusques à la porte de la Ville. Et à la fin eussent esté forcez, & mis hors, n'eust esté la merueilleuse resistance que celuy Capitaine Dars faisoit de sa main. Car à tour de bras gardoit l'issüe de la Ville, & assailloit l'entrée: tellement que ses ennemis ne pouuoient sortir, pour chasser les siens, ne les siens desemparer pour abandonner la Ville. Que fut ce? Si n'est que Espaignol ne l'osoit approcher de tant que son glaiue tenoit d'ombre qu'il ne fust assommé. Là escumoit comme vn sanglier aux abois, & disoit à ses gens Sus Messieurs, sus à ce besoing extresme se doibt monstrer la perfection de vertu, gardons sur nos vies que l'honneur de la deffence du pas que nous tenons ne perdions en peu d'heure, qui tout le iour auons emporté le pris de l'assault, & que le fruict de nos labeurs ne soit perdu par default de le garder. Mieulx vault mourir icy à honneur soubs l'escu de vertu, que viure à reproche soubs ombre de lascheté. Ne soyons pour trauail arrecrus. Car pour nous soulager le secours nous est prest. A ces mots chascun reprit vigueur, & couraige. Là estoit Pierre de Bayard, comme j'ay dict, qui n'entendoit qu'à fraper au desesperé. Aussi y estoyẽt Gilbert de Chaulx, Sieur du dict lieu, Iean de Montieulx, Seigneur de

Tary, Arnaud de Barbiane, Neapolitain, Louys de 1502.
Brandon, & peu d'autres, lesquels pour mourir ne reculerent l'issüe de la porte. Durant ce bruit, le Capitaine Louys de Sainct Bonnet, & Messire Pierre de Bellefourriere, & Luc le Groing, qui les amenoir, auec six vingt-dix hommes d'armes, & deux cent Archers arriuerent, & eulx estans à deux jects d'arc pres, commencerent à sonner les trompetes & clairons si hault, qu'il sembloit autour de Beseilles que l'air esclatast, & tant alloient tost, que la poussiere des cheuaux obscurcissoit le temps. Le Capitaine Louys Dars, qui plus de six heures auoit soustenu la charge du combat des Espaignols auec ses gens & tant que de Canose, dont y auoit plus de six milles & de Rouure auoit cependant donné loisir au secours de venir là, sçaichant approcher le renfort des François, reprit vigoureuse force, asseuré vouloir, & vertueux couraige, & à force de coups immoderez commencea à outrer les ennemis, & sur eulx gaigner place. Lesquels oyans le bruit du renfort, & pressez du dict Louys Dars, & de ses gens, se voulurent retirer vers le chasteau. Mais ainsi qu'ils faisoient leur retraicte, Louys de Sainct Bonnet, & Messire Pierre de Bellefourriere, auec grosse route de gens d'armes François entrerent en la Ville, & tant hasterent leur train, que entre la marine & le chasteau coupperent le chemin aux Espaignols, lesquels se vouloient mettre en mer; & là sur eulx fut faict tel chapplis, que plus de trois cent d'iceulx furent desgoillez. Les autres, qui pouuoient estre deux

1502. cent, ou peu moins, gaingnerent le chasteau: dedans lequel vn peu de temps deuant ce auoient mis iceulx Espaignols en prison huict ou dix des Seigneurs & Marchans de la Ville, pource qu'ils tenoient aulcunement pour le Roy. Lesquels prisonniers ne veirent si tost les François maistres de la Ville, & les Espaignols deffaicts, que au plus hault d'vne grosse tour ne montassent, en laquelle estoiēt detenus, & de là commencerent à ruer grosses pierres du hault en bas sur ceulx du chasteau, en maniere que Espaignol qui là fust ne s'osoit monstrer qu'il ne feust assommé. Et tant alla l'ouuraige auant, que le Capitaine Louys Dars feit soubdainement escheler & assaillir le chasteau, lequel fut pris d'assault, & tous les Espaignols qui estoyent dedans mis à l'espée. Ce faict, grosse garnison de François fut mise là dedans. Et apres ce, le dict Capitaine Louys Dars feit bailler force argent & bonne monture à plusieurs hommes d'armes, & Archers François, qui de Canose estoyent venus à ce besoing, ou auroyent par force de courir & trop se haster, tué leurs cheuaux, dont les aucuns estoient à pied. Dont fut aimé de chascun, comme requeroit le merite de ses loüables faicts. Apres toutes ces choses, chascun se retira à Canose, où estoit l'armée de France.

1502.

CHAPITRE XIV.

Comment les François deslogerent de Canose, & coururent le pays de la Pouïlle.



L'Armée de France, qui à Canose auoit demeuré trois iours, fut mise aux champs, pour gaigner pays, laquelle fut de Canose à Coraltre, terre du Comte de Ligny, estãt assise en la plaine, & à cinq milles pres de la marine, qui peu de iours deuant ce auoit esté prise sur les Espaignols par le Capitaine Louys Dars. Et là sejournerent les François trois iours, pour aduiser à leur surplus. Et ce faisant eurent grand default d'eaües douces, pour les cheuaux, & tant que de soif cuiderent tous mourir. Et de faict pour ce destour leur conueint retourner vers Canose. Si preindrent leur chemin droict à Barlete, où estoit Gonsales, & toute l'armée d'Espaigne, & approcherent la Ville si pres que les Espaignols les peurent veoir. Le Capitaine Gonsales feit mettre aux champs deux cent Genetaires escarmoucheurs, & entre les bouleuarts & barrieres de la Ville feit asseoir son artillerie, & tenir trois cent hommes d'armes en bataille, la lance sur la cuisse, pour donner à la passée quelque venüe sur les François, s'ils voyoient leur aduantaige de ce faire, ou pour au besoing recueillir leurs coureurs, si par

1502. force estoyent chassez. Les Capitaines François, qui en approchant veirent la maniere des ennemis, se serrerent, & eurent conseil sur ce qu'il estoit de faire, & feut ordonné leur donner vne escarmouche, pour veoir leur effort. Et pour ce le Duc de Nemours appella vn François, Seigneur de Sainćte Colombe, auquel bailla quatre vingt cheuaux legers, pour aller charger sur les coureurs de Barlete, en luy disant que trop ne se meist auant sans propos. Car pour souuent trop aduancer folle hardiesse honteuse perte s'en ensuit. Mais à ce pourueut cestuy de Sainćte Colombe. Car tres-hardiment donna sur les ennemis, & à temps se retira comme saige. Car auec ses gens les approcha vis à vis, & point ne s'oublia de prier les siens que si pour honneur feirent oncques chose que à celle fois le monstrassent, & que temps en estoit. Là meirent les François leurs cheuaux au cours, & tous ensemble s'entremeslerent auec les Genetaires d'Espaigne, lesquels estoyent deux cent, ou plus: & bien à point s'entrebatirent, & tant, que à plusieurs courses & recharges les François armez à l'aduantaige meirent les Espaignols en fuite, & les suiuirent iusques contre leurs barrieres, le glaiue au dos. Le Duc de Nemours qui tout ce voyoit, doubtant que par embusches, ou renfort d'ennemis, ou par trop aller auant ses coureurs n'eussent du pis, pour obuier à ce, leur transmeit vn nommé Hieronime Payonnet, seruiteur du Sire d'Aubigny, pour leur dire qu'ils se retirassent, lesquels pour ce ne laisserent à charger les Genetaires, mais iusques dedans

leur

leur fort les chasserent, où furent recueillis par les 1502.
hommes d'armes Espaignols, qui là estoyent, sans ce que nul d'eulx feist semblant de vouloir sortir de leurs barrieres. Parquoy s'en retournerent iceulx coureurs François à leur armée, laquelle durant l'escarmouche passoit deuant la Ville à la veüe des Espaignols en bon'ordre, & bataille rangée, & tira outre iusques au pont de Canne, trois milles loing de Barlete. L'armé de France estant à celuy pont de Canne, eust à secours trois mille Suisses, que le Roy qui lors estoit en Lombardie, luy transmeit, soubs la charge de deux Capitaines des leurs, l'vn nommé le Capitaine Ambrois, & l'autre Ance. Lesdicts Suisses furent par le Viceroy baillez soubs la main du Sire d'Aubigny: lequel estoit ducteur des gens de pied, & d'vne partie de ceulx de cheual. Pour rafraischir iceulx Suisses, qui las estoient du bransle de la mer, dont estoient venus de Gennes iusques là, & aussi pour veoir au demeurant du faict de la guerre, quatre iours furent là les François & les Suisses en repos. Et cependant aucuns d'iceulx Suisses nouueaux venus eurent enuie de prendre l'air, & veirent que les raisins estoyent desia bons. Car en celuy pays, à la Sainct Iean, ou tost apres sont meurs. Et ainsi pour la nouuelleté soixante d'iceulx sans le congé de leur Capitaine, meirent leurs picques au col, & preindrent les champs entre le camp des François, & Barlete, où estoyent les Espaignols. Et là furent cercher leur proye, dont mal leur en prit. Car ils furent apperceus par aucuns Genetaires cou-

1502. reurs, lesquels si tost qu'ils les aduiserent, leur coururent, & donnerent sur eulx. Et comme ceulx, qui sans guet par les vignes s'estoyent amusez à la vendange l'vn deçà, l'autre là, en desarroy furent tous tuez, sans ce que l'vn tout seul en sceust rapporter nouuelles à ceulx de leur camp, ne à leurs ennemis porter dommaige que de la mort d'vn Genetaire seulement, qui depuis fut auec eulx trouué mort soubs le cep de la vigne.

CHAPITRE XV.

Comment cent hommes d'armes François & sept cent hommes de pied furent en Calabre, pour guerroyer aulcuns Espaignols qui là couroient le pays.

LE DVC de Nemours, Viceroy, & les autres Capitaines furét là asçauantez que en la Calabre estoyent descendus gràd nombre d'Espaignols, qui pilloient & gastoient le pays. Et mesmement Emanuel de Benauide, Dom Hugues de Cardonne, & vn autre nommé Salazart, Capitaines Espaignols auec trois cent hommes d'armes, & onze cent pietons, lesquels par force occupoient partie de celle terre: Parquoy fut aduisé que là seroit enuoyé quelque renfort de François, pour là gaigner pays, & rabatre l'effort des ennemis. Et pour ce

y furent transmis Adrian de Brimeu, Seigneur de Humbercourt, & le Seigneur de Grigny, à tout cent hommes d'armes, & Yues de Malherbe auec quatre cent hommes de pied, & d'autres iusques au nombre de sept cent, lesquels s'en allerent en Calabre, comme leur estoit enchargé. Du pont de Canne fut l'armée de France à Canose, & là furent dispersées les garnisons, & mises par les Villes & places du dict pays tout autour de Barlete, pour tenir les Espaignols qui là estoyent tousiours enserrez. Et furent les garnisons des François mises si pres l'vne de l'autre, que l'armée d'Espaigne n'eust si tost sceu assieger ou courir l'vne, que tout à l'heure l'autre ou toutes ensemble ne se feussent peu assembler, & donner secours. Les gens d'armes François, qui estoyent allez en la Calabre, ne furent si tost à chemin, que les Espaignols qui là estoyent ne fussent par espies de ce aduertis, dont se meirent tous ensemble, & au deuant des François se trouuerent bien ordonnez à l'entrée de la Calabre. Les François pareillement leur feirent barbe, & plusieurs escarmouches eurent les vns contre les autres; & tant, que à la parfin se meslerent. Tellement que les Espaignols, qui à plus du double estoyent contre les François, furent vainqueurs, & les deffeirent tellement, que le Seigneur de Grigny mourut sur le champ, en se defendant par tel effort que à ses ennemis laissa la victoire sanglante, & luctueuse, & luy perdit la vie transitoire, pour acquerir honneur immortel. A ceste defaicte Adrian d'Humbercourt, 1502.

1502. qui entre ſes ennemis ſ'eſtoit longuement comba-
tu, apres ſon cheual mort entre ſes iambes, & luy
bleſſé en pluſieurs lieux, fut pris, & mis à rançon.
Pluſieurs autres François furent occis, & bleſſez, &
les autres ſe ſauuerent comme ils peurent, & ſe raſ-
ſemblerent derechef, pour eulx garentir: Et ce faiɓt;
aduertirent le Viceroy de leur affaire, & comment
ſans ſecours ne pouuoient là encourir que dom-
maige, & deshonneur acquerir. Sur quoy fut tenu
conſeil entre les Chefs François, & par eulx diɓt, que
Meſſire Berault Stuart, Seigneur d'Aubigny, auec
cent hommes d'armes, & quelques gens de pied fe-
roit le voyage, lequel fut tantoſt preſt pour y vou-
loir aller. Toutesfois au partir entre le Duc de Ne-
mours & luy y eut different, par le moyen d'aucun
de ceulx du Viceroy, diſans que celuy voyage ſeroit
de tel aduantaige, que en la Calabre ce ſeroit le pro-
fiɓt du gaing, & en la Poüille la peine du labeur.
Dont le Viceroy ſe diſpoſa de ſe mettre en pays. Ce
qu'il feit auec cent hommes d'armes, & peu d'au-
tres, ſans artillerie, & tant feit, que en allant trouua
quelques Villes rebelles à luy leſquelles voulut aſſie-
ger, & prendre: mais mal accompaigné ſe trouua
pour ce faire. Auſſi n'auoit-il artillerie, ne gens à ſuf-
fire pour tenir ſiege, ne donner aſſaults. Ainſi ſ'en-
nuya ſur ce default, & penſa que plus conuenable
choſe eſtoit à luy de ſe tenir auec l'armée, dont il
eſtoit Chef, ou aupres d'icelle, pour garder honneur,
que iceluy comme conuoiteux d'auoir eſloigner:
pour autre part cercher profiɓt incertain. Ce qui le

meit au retour, & s'en alla à Canose, honteux de son 1052.
improuueüe entreprise, & mal content d'auoir vsé de volonté au lieu de raison à la remonstrance de tel qui debuoit estre peu oüy sur ce, & moins obey. Quoy que ce soit, au Sire d'Aubigny manda qu'il allast au dict voyage de Calabre, comme parauant auoit esté appointé. Ce qu'il feit volontiers, & preit cent hommes d'armes Escossois des siens, & six cent hommes de pied, & ainsi auec ses gens s'en alla en Calabre, où feit comme cy apres sera dict.

CHAPITRE XVI.

Comment le Roy estant lors à Ast, eut par deuers luy plusieurs Princes & Seigneurs d'Italie. Et d'aucunes plainctes à luy faictes du Duc de Valentinois, qui lors auoit faict à Rome grosse armée.

LE Roy estant en sa Ville d'Ast, comme dessus a esté dict, deuers luy furent le Duc Hercules de Ferrare, le Duc d'Vrbin, Romain, le Marquis Francisque de Gonzague, Marquis de Mantoüe, Louys, Marquis de Saluces, Antoine, Marquis de Montferrat, les Ambassadeurs du Roy des Romains, ceulx de Venise, & de Florence, de Boulongne, de Pise, de Gennes, & plu-

1502. ſieurs Prelats, & Seigneurs des Villes, Seigneuries, & Communaultez d'Italie. Deſquels les vns veindrent là pour offrir ſeruice au Roy, & luy faire obeiſſance, les autres pour auoir amitié auec luy, & alliance confederée, les autres, pour auoir de luy quelque charge, ou penſion, & les autres, pour ſe plaindre à luy du Duc Ceſar Borgia, Duc de Valentinois, lequel eſtoit lors ſorty de Rome, auec groſſe gendarmerie, & aſſailloit leurs places, & couroit leur pays, & prenoit à toutes mains ce que par force pouuoit conqueſter, & rauir. Et entre autres ſe plaignit de luy le Duc d'Vrbin, diſant que à faulſes enſeignes & faignant faire la guerre par l'adueu & vouloir du Roy, auoit emprunté l'artillerie de celuy Duc d'Vrbin, & que apres ce de ſa meſme artillerie auoit battu & pris ſes places, leſquelles il tenoit par force, & occupoit ſans autre droict y auoir, de quoy demandoit celuy Duc d'Vrbin auoir reſtitution, & requeroit au Roy que en ſon affaire luy pleuſt donner ayde, & ſecours: veu que pour luy cuider faire ſeruice, & plaiſir auoit perdu ſes dictes places, & auſſi que ſon plaiſir fuſt mander au Duc de Valentinois, que entre ſes mains remeiſt les dictes places, comme raiſon le vouloit. Auſſi feirent plainte au Roy les Ambaſſadeurs de Florence, & dirent que celuy Duc de Valentinois auoit par force pris & pillé pluſieurs Villes, & chaſteaux de leur Seigneurie, & que ſans iuſte querelle guerroyoit les Florentins, leſquels pareillement demandoient contre luy ſecours au Roy comme ſes ſeruiteurs, amis, & confederez. La Seigneurie de

Boulongne disoit aussi que à main hostile, & sans 1502.
autre droict couroit ses terres, & faisoit aux Boulonnois mortelle guerre, & durs assaults, dont requeroient aussi au Roy comme ses humbles subjects & bős alliez auoir ayde. Le Duc de Ferrare, le Marquis de Mantoüe, & tout plain d'autres feirẽt leur plainte de celuy Duc de Valentinois, & dirent qu'il exerçoit toutes cruaultez, tyrannies, forces, & violences, & faisoit toutes les inhumanitez dont il se pouuoit aduiser. Et que si le Roy ne mectoit sur ce briefue prouision, que les Seigneuries d'Italie ses subjectes & alliées, voire ses pays mesmes de Naples & de Milan en pourroient encourir ennuy, perte, & dommaige. Ce qui totalement seroit au desaduantaige du Roy, & au rabais de la loüable reputation des François; veu que le Roy mesme, & son armée estãt de là les monts, celuy Duc de Valentinois osoit presumer de guerroyer ses alliez, & amis, & faire pres de luy hostile assemblée; & telle que de plus de vingt mille hommes estoit renforcée, & tous les iours multiplioit d'effort. Et ja estoit celuy Tyran tant boursouflé d'orgueil, que en armes ne cuidoit à luy premier ne second. Et pour monter au sommet de presomption en son estandart feit attacher en grosse lettre d'or son tiltre, disant *Cæsar aut nihil.* Ce qui se pouuoit imaginer ou entendre que à l'exemple du preux Cesar subjugueroit le monde, ou par la main d'aduerse fortune mourroit à la poursuite. Quoy que ce soit, oyant le Roy le cry des plaintes, & rapport des violences que chascun faisoit d'iceluy,

1502. luy transmeit la poste. Et ayant veu les lettres du Roy, par lesquelles il luy mandoit qu'il cessast de plus guerroyer ses amis, & alliez, & que s'il auoit sur eulx faict surprise, que sans plus le luy faire dire rendist le mal acquis, & aussi qu'il luy mandast à l'occasion de quoy il auoit mis sus si grosse armée. Par la mesme poste il luy feit response, disant que au regard de luy n'entendoit faire chose qui feust contre son vouloir, & qu'il estoit son tres-humble & tres-obeissant seruiteur, & au surplus toutes les Villes, places, & pays, qu'il auoit pris, quand il luy plairoit les mectroit entre ses mains. Et la cause pourquoy il les auoit prises estoit pour les remettre en l'obeissance du Pape, lesquelles estoyent tenües de luy à foy & hommaige, ce que n'auoient voulu faire ceulx qui les tenoient, ny recongnoistre leur souuerain Seigneur. Et quant estoit de son armée, pour autre chose ne l'auoit faicte, que pour au besoin l'exploicter au seruice du Pape, & l'employer aux affaires du Roy. Plusieurs autres excuses & raisons meit en ses lettres, lesquelles le Roy leut, & aduisa d'vn mot à autre, & icelles monstra à ceulx qui de luy se plaignoient. Lesquels prierent le Roy derechef qu'il ne laissast ainsi molester les siens, & que si quelque hommaige & temporele recongnoissance à cause des dictes places surprises estoyent deües au Sainct Pere le Pape, que tout au vouloir & plaisir du Roy en feroient la raison. Et sur ce leur promeit le Roy de les rendre contents. Toutesfois execution de guerre faisoit tousiours le Duc de Valentinois, & en

prenoit

prenoit où en pouuoit trouuer. Dont le Roy feut 1502. deliberé luy enuoyer au deuant grosse armée pour sçauoir qu'il vouloit dire, & luy rabatre ses coups, & sur celle disposition demeura la chose pour vn temps.

LE Roy fut lors aduerty comme au Royaume de Naples estoit la guerre exercée entre les François & les Espaignols, & ascauanté de tout ce qui là auoit esté faict. Parquoy commanda aux Espaignols de vuider de la Cour, mesmement à l'Ambassadeur du Roy d'Espaigne, nommé Messire Graille, lequel auec tous ses gens feut sommé de desamparer les terres du Roy, & ce dedans vingt-quatre heures. Dont en mesme heure partit auec tous ses Espaignols, & preit pays vers son quartier.

PAR les Geneuois furent lors enuoyez à Ast Messire Philippes de Rauestain Gouuerneur de Gennes pour le Roy, Messire Iean Louys de Flisco, Comte de Lauaigne, & plusieurs autres, pour prier le Roy qu'il luy pleust aller veoir & visiter sa Cité de Gennes, & luy dire que ses subjects, les Seigneurs & le peuple de la Ville sur toutes choses le desiroient veoir, & luy faire seruice, & le bien traicter. A la priere desquels promeit que de Lombardie ne s'en iroit que premier ne les eust veus, & visitez. De quoy furent moult ioyeux, & tres-humblement l'en remercierent.

1502.

CHAPITRE XVII.

Comment vne maison fut bruslée à Ast, durant que le Roy y estoit, & luy mesme fut au bruit accompaigné de tous ses gens.

EN LA Ville d'Ast auoit lors tant de François Lombars, & Italiens, & autres estrangers, que la dicte Ville qui estoit bié logée, & moult spatieuse, ne pouuoit suffire pour tout mettre à couuert la nuict, ny le iour. Or adueint vn de ces iours, ainsi que le Roy fust couché, que quelque bon varlet d'estable, par default de mettre de l'eaüe en son vin, s'endormit en sa lictiere, sans souffler sa chandele, & là se preit à ronfler, & la chandele à brusler, tellement que à la cheute ou ne sçay comment les flammesches s'espandirent par la paille, & le feu courut par tout, & tant, que soubdainement toute la maison fut enflammée: dont ceulx à qui plus le cas touschoit coururent aux cloches de la Ville, comme en semblable cas on a de coustume, & ce fut sur les onze heures de nuict, que chascun estoit à repos. Les cloches sonnerent de toutes parts, comme en maniere de Tocsin, dont plus de vingt mille hommes de la Ville, au son du feu furent soudainement par les rües, &

à tout grands cris coururent où estoit le feu. Le Roy, 1502.
qui lors estoit couché en son lict, oyant le son des cloches, & le bruit du peuple, tout hastiuement se meit en pieds, habillé legerement, & la hache au poing, & auec vn Varlet de chambre sortit en la cour de son logis, où là trouua son guet tout debout, & ainsi se meit en rüe, pour aller où estoit le bruit. Qui eust là veu les Gentils-hommes, & Pensionnaires du Roy, les Archers de la garde, les Alemans, & tous les François qui là estoyent sortir en place, les vns armez la hache en main, les autres en pourpoint, la halebarde ou la picque au poing, c'estoit assez pour dire ou penser que en la Ville y auoit quelque hutin. Car en moins d'vn quart d'heure deuant & autour du logis du Roy furent plus de six mille François en armes, & és rües plus de douze cent torches allumées. Et ainsi marcha le Roy le long d'vne rüe, qui duroit plus d'vn ject d'arc de longueur, & le Comte de Ligny, le Seigneur de Rauestain, le Sire de la Trimoüille, le Mareschal de Gié, & les autres Seigneurs de France, qui là estoyent à Ast, se trouuerent tous autour de luy. Dont il fut pour l'heure si bien accompaigné, que tout le long de la rüe où il estoit n'apparoissoit que haches, picques, & halebardes. Ainsi se tenoit le Roy saisy de ses armes, & aussi le cas le requeroit assez, veu le son tumultuaire, l'heure intempestiue, la multitude des estrangers, & la seureté non fiable du pays, qui là à chascun estoit en veüe. Et en ce point s'en alla le Roy iusques au lieu où estoit le bruit, comme celuy qui hardiment

1502. se vouloit trouuer où besoing estoit. Et lors qu'il veit que c'estoit à cause du feu, commanda à chascun que la main fust mise à cest affaire. Dont tant de gens y besongnerent, que la maison feut tantost brisée, & le feu esteinct. Puis le Roy se retira à son logis, & chascun s'en alla reposer.

LE Cardinal d'Amboise estoit en ce temps à Ast griefuement attainct de fiebure continüe, qui lors auoit le cours de par delà, lequel fut par les Medecins du Roy veu à toutes heures, & souuent par luy mesme visité, & faict soigneusement penser : tellement que en peu de temps fut sainement guairy, lequel pour changer l'air s'en alla à Lumel, Comté pres Vigeue, que le Roy luy auoit autresfois donné. Et là seiourna, attendant le Roy aller à Milan, tousiours vacant à la despesche des Ambassades, & aux autres affaires suruenans.

Iuillet. LE dix-neufiesme iour du mois de Iuillet, le Roy partit d'Ast, pour s'en aller à Milan, & fut celuy iour coucher à Felissant, Ville du Marquisat de Montferrat, à huict milles pres d'Ast, le lendemain à Valence, terre de Milan, puis à Vigeue où fut l'espace de six iours; de Vigeue à Biagras, petite Ville à quatorze milles pres de Milan, assise sur vn petit fleuue procedant de la riuiere du Tesin, lequel fleuue tire tout droict à la ligne de Biagras à Milan, & est faict artificieusement, pour aller par batteaux d'vne Ville à l'autre, aux deux lez duquel sont les grands aulbiers feuillus, pour donner ombraige aux passans, & des deux costez la belle & grande prairie verdoyante,

plaine d'arbres fruictiers, & de petits ruisseaux cou- 1052.
rans en plusieurs endroicts. Sur le bord de l'eüe sont
les belles maisons de plaisance, & les grosses hostele-
ries: & au trauers de celuy fleuue les ponts leuis pour
aller d'vn costé à l'autre; & entre les aulbiers, & le
bord de l'eaüe aux deux costez sont les chemins sa-
blonneux faicts expres pour passer les gens de che-
ual, & de pied. Et là dedans se pesche force menu
poisson, & mesmement escreuisses sans nombre. Et
me dit-on là mesmes que le Seigneur Ludouic pour
son plaisir auoit ainsi approprié le lieu, lequel est
tant agreable, & plaisant, que il semble vn paradis
terrestre. Par là sur batteaux s'en alla le Roy de Bia-
gras à Milan, où il arriua le vingt-huictiesme iour du
mois de Iuillet, sur le poinct de huict heures du ma-
tin. Au deuant de luy furent les Seigneurs & Pote-
stats de la Ville, auec plus de mille cheuaux Lom-
bards, lesquels l'accompaignerent iusques à l'entrée
du chasteau, où s'en alla descendre. Et à sa venüe fei-
rent les Capitaines de la place descharger & tirer
plus de cent coups d'artillerie, & icelle bruire par
dessus la Ville. Là dedans les trompetes, clairons, &
tambours de Suisses retentissoient, si que on n'eust
pas oüy tempester. Au deuant du Roy marchoient
les deux cent Gentils-hommes de sa Maison, tous à
cheual, la hache au poing, desquels estoyent les Ca-
pitaines le Vidasme de Chartres, & Messire Guyon
d'Amboise. Puis alloient les cent Suisses de la garde,
lesquels cheminoient tous en flote, la picque au col,
soubs la cõduicte de Messire Guillaume de la Mar-

1502. che, leur Capitaine. En apres les vingt-quatre Archers du corps, lesquels estoyent tous Escossois. Le Roy alloit apres, mõté sur vn coursier bayart, & vestu d'vne robe de drap d'or, & auec vn bonnet de velours noir à deux rebras sur son chef. Auec luy & tout ioignant estoyent le Cardinal d'Amboise & le Cardinal de Triuulce. Et apres estoyent le Duc de Ferrare, le Comte de Ligny, le Seigneur de Rauestain, le Seigneur de la Trimoüille, le Marquis de Mantoüe, le Marquis de Saluces, le Marquis de Montferrat, le Mareschal de Gié, le Seigneur Iean Iacques, le Seigneur de Chaumont, & plusieurs autres grands Seigneurs. Apres estoyent les quatre cent Archers de la garde, tous à cheual, & en armes; Et à leur queüe plus de douze cent Lombards à cheual, moult richement accoustrez. En cest estat entra le Roy dedans son fort chasteau de Milan. Les mortes-payes de la place, qui en nombre estoyent cent cinquante hommes d'armes, & trois cent Archers, furent là tous en armes, c'est à sçauoir les hommes d'armes armez à blanc, & tous la hache au poing; & les Archers en brigandines, la salade sur la teste, & l'arc tendu. Et estoyent tous à pied, & à deux rangs, en moult bel ordre, depuis l'entrée du pont du chasteau iusques deuant la porte de la salle du Roy: Ce qui duroit presque vn iect d'arc de chemin, entre lesquels passa le Roy, auec ses Gentils-hommes, & toute sa garde. Et puis entra en la salle pour reposer.

DEDANS la Ville de Milan demeura le Roy l'espace de onze iours, & là feit droict à chascun, &

les contenta tous, en maniere que tout son pays de 1502.
Lombardie soubs sa main fut en tranquille repos, & vnion paisible. De Rome veindrent lors vers le Roy les Cardinaulx *Petri ad vincula*, Sainct George, Sainct Seuerin, Euesque de Maillezais en Poictou, le Cardinal Vrsin, le Cardinal d'Albret, & grand nombre d'Archeuesques, Euesques, Abbez, & Protonotaires, lesquels luy feirent offre de le seruir à Rome à leur possible de tout ce que mestier seroit. Et pource que le Pape Alexandre Sixiesme estoit lors perclus, & mal de sa personne, dirent iceulx Cardinaulx au Roy que s'il venoit tost à mourir que la main tiendroient tous pour quelque Cardinal qu'il voudroit estre Pape. Et est à penser que si le cas fust lors aduenu, que Maistre George Cardinal d'Amboise estoit en voye d'en auoir les clefs Apostoliques pendües à sa ceinture.

POVR dire plus, en ces iours le Roy eut derechef force plaintes des excez que par armes faisoit le Duc de Valentinois, nonobstant la defence que autresfois luy en auoit faicte. Dont feit marcher en auant sept cent hommes d'armes, & meit sus six mille Suisses. Auec ce feit mettre au charroy dix-sept pieces de son artillerie prises dedans le chasteau de Milan, c'est à sçauoir deux gros canons, quatre couleurines, & onze faulcons. Et les feit mener à Turin en Piedmont, pour illec les faire mettre sur la riuiere du Pau, & les conduire par eaüe iusques à Parme, de laquelle artillerie estoit conduiseur vn nommé Guillaume Legier, Preuost d'icelle. Et auoit le Roy

1502. faict Chef d'icelle armée le Sire de la Trimoüille, lequel estoit ja prest de partir pour aller mettre les gens-d'armes en besongne, lesquels auoient marché iusques à Parme, & à Plaisance, pour aller au secours de la Seigneurie de Florence, confederée du Roy contre celuy Duc de Valentinois, qui à tous efforts assailloit les Florentins, & couroit leurs terres. Tantost qu'il sceut que l'armée des François estoit sur les champs contre luy, & qu'elle marchoit, il ne voulut attendre sa venüe, mais feit tenir ses gens d'armes cois sans plus guerroyer, & dit à ses Capitaines que nul bruit pour lors ne feissent: & qu'il s'en alloit deuers le Roy, pour aulcuns de ses affaires, & que iusques à ce que ils oüissent de ses nouuelles, que homme des siens ne desemparast son camp, qui lors estoit dedans les terres de Florence. Et ce dict, auec trois hommes seulement se meit en poste, & courut deuers le Roy à Milan, où illec arriua le sixiesme iour d'Aoust, sur les neuf heures de nuict, où trouua le Roy en la rüe, qui à la clairté des torches, auec toute sa garde, & plusieurs des Seigneurs de France, venoit d'vne des maisons de la Ville, & s'en alloit au chasteau. Et je qui lors estoye logé en ceste mesme rüe ainsi que le bruit des cheuaux se faisoit, sortis pour les veoir passer, où je choisis entre les autres aupres du Roy le Duc de Valētinois, qui encores estoit monté sur le cheual de poste, & estoit iceluy vestu d'vne robe de veloux noir, troussée à la Turque, & toute pouldreuse, sur la teste vn chapeau d'Aleman, & en cet estat feit la reuerence au Roy, & le suiuit iusques

iusques deuant la porte du chasteau, en parlant de plusieurs choses. Là estoyent le Marquis de Mantoüe, le Duc d'Vrbin, & force autres qui le hayoient de mort. Pourquoy se doubtant de faulse compaignée, requit au Roy qu'il luy pleust bailler seure conduite. Dont luy bailla cent de ses Alemans, qui la halebarde au poing le menerent iusques à son logis. Le lendemain le Roy fut oüyr Messe en l'Eglise de Sainct Estienne de Milan, où autre fois vn Duc de Milan, nommé le Duc Marie fut tué par vn des Seigneurs de la Ville, pource que la femme d'iceluy Milanois entretenoit à son plaisir, ainsi que me dirent plusieurs. Quoy que ce soit, le Roy apres la Messe oüye, fut disner chez le Cardinal de Come, qui tres-honnorablement le festoya de viandes exquises, & de plusieurs sortes de entremets, auec bons vins. Et apres disner transmeit querir le Duc de Valentinois, lequel n'estoit encores issu de la chambre, mais s'estoit reposé iusques entour le midy, comme celuy qui las estoit de courir la poste, toutesfois si tost qu'il sceut que le Roy le mandoit, se hasta de s'habiller, & puis se meit à chemin pour aller où luy estoit mandé. Et luy arriué au logis du Roy, apres la reuerence faicte, disna là. Et apres ce le Roy eut auec luy plusieurs propos, & diuerses paroles, en luy demandant pourquoy il auoit faict armée, & couru les pays de ses subjects, & alliez; dont aucuns estoyét là presens: lesquels persistoient tousiours en leurs plaintes contre celuy Duc de Valentinois. Lequel s'excusa en la maniere que au Roy en auoit escript, 1502.

1502. disant, que les terres desquelles par force s'estoit emparé estoyent tenües du Sainct Siege, & que par default de debuoir non faict comme Gonfanonnier de l'Eglise, & par le commandement du Pape les auoit prises, & remises en la main & obeissance du Sainct Pere le Pape, comme chose à luy appartenant par droict proprietaire. Plusieurs autres choses sur ce propos furent d'vn costé & d'aultre alleguées, & debatües, lesquelles oyant le Roy, voulant chascun contenter à son pouuoir, ordonna que sur ce fust veu à la raison, iustement appointé, & à tous faict bon droict. Ainsi les foulez à tort eurent esperance de recouurer le leur, les paisibles possesseurs sauuegarde de seureté, & les violans vsurpateurs defence d'vser de force. De là en auant le Duc de Valentinois se mainteint si à point deuers le Roy, que à la parfin eut tres-bonne chere, & tant prochain se trouua pour l'heure de son heur, que le Roy n'alloit nulle part que pres de luy ne fust. Et s'il aduenoit que en cheuauchant le Roy meist pied à terre, (ainsi que j'ay veu maintesfois,) celuy Duc de Valentinois au lieu de l'Escuyer, ou du lacquais au deualer & au monter tenoit l'estrier, ou la bride de sa mulle, ou de son cheual. Et ainsi faisoit du bon varlet le Compaignon.

APRES que le Roy eut mis ordonnée police, & veu à clair en tous ses affaires du Duché de Milan, d'illec partit pour aller à Pauie. Et le huictiesme
Aoust. iour du mois d'Aoust, se meit à chemin, pour aller ce iour au giste à vn lieu nommé Binasque, estant à

my-chemin de Milan, & de Pauie, sur le grand chemin. Et là sont les belles grandes hosteleries, tresbien logées, & en moult beau lieu sur la petite riuiere courante, plaine de poissons & escreuisses. Et là coucha le Roy ceste nuict, puis le lendemain s'en alla à Pauie, & preit son logis au chasteau, qui est vne moult belle place, & forte, & là est le grand parc tout plain de bestes fauues. Et au dehors & pres de là est la Chartreuse, qui est vn des plus excellens, & somptueux Colleges de toute la Chrestienté. Dedans la Cité de Pauie est enclose la florissante Vniuersité de toute l'Italie, en laquelle est l'exercice de toutes Sciences à portes ouuertes. Là repose le glorieux corps de Sainct Augustin, & Sainct Seuerin, dict Boëce, lequel fut martyrisé par le Roy Theodoric, Roy des Gots, Arrian. Plusieurs autres choses dignes de commemoration sont à Pauie, comme les belles & riches Librairies de plusieurs Ducs de Milan, les grandes & somptueuses Eglises, & vn millier d'autres choses dont ie me tais, pour dire que le Roy pour vn temps preint là ioyeux sejour. 1502.

Le dix-septiesme iour du dict mois d'Aoust, trois Docteurs de l'Vniuersité de Pauie furent au soupper du Roy, & là luy feirent chascun sa Harangue en Latin, demandans que son bon vouloir & plaisir feust que les Colleges & Escholes de celle Vniuersité feussent par luy entretenües, & augmentées, comme du temps des autres Ducs de Milan auoyét esté, à celle fin que la fontaine de Science, qui de par là à tout le monde espandoit ses ruisseaux, ne feust Aoust.

1502. par default de entretenement mise à sec, & estanchée. Ausquels Docteurs feit le Roy faire responsé par vn François nommé Maistre Iean Poncher, Seigneur en Parlement à Paris, & Chancellier de Milan, lequel leur respondit pour le Roy en tres-bon & Rhetoric Latin iouxte le vouloir du Roy, & l'intention de leur demande, dont apres ce s'en allerent iceulx Docteurs tres-contents.

LE dixiesme iour de celuy mois d'Aoust, les Ambassadeurs des Suisses veindrent à Pauie deuers le Roy, lesquels furent enuoyez au Cardinal d'Amboise, qui lors estoit logé aupres du Roy dedans le chasteau, pour là oüir & despescher toutes choses. Lesquels Ambassadeurs baillerent leurs requestes par Articles, & feirent leur demande selon leur charge. Dont apres que par le Conseil sur ce fust arresté, despesche leur fut faicte, vne partie à leur plaisir, l'autre à l'ordonnance du Conseil, & le tout au vouloir du Roy.

LE dix-neufiesme iour du dict mois, le Roy fut à la Messe en l'Eglise de nostre Dame, hors la Ville de Pauie, & là touscha les malades des Escroüelles, dont il y en auoit deux cent, ou plus. Le lendemain fut pareillement oüir la Messe au College de Sainct François, aussi hors la Ville, où fut monstré le corps de Sainct Bernardin, Cordelier de l'Obseruance, lequel auoit esté nouuellement & depuis dix ans canonisé. Et estoit celuy Sainct corps en chair, & en os, comme ie le veis auec plusieurs, & enleué de terre enuiron trois pieds de hault dedans vne Chappel-

le estant à l'entrée du Chœur sur la main dextre. Et 1502.
là y eut grand presse à le regarder. Car le lieu estoit estroict, & la Chappelle petite. Toutesfois par l'ouuerture d'vnes grilles de fer, qui deuant le corps Sainct faisoient obstacle, chascun le regardoit tout à clair. Et pour ce que ce glorieux Sainct auoit en sa vie à tous monstré exemple de Sainctèté, apres sa mort reluisoit par miracles.

CHAPITRE XVIII.

D'vn combat à outrance faict par deux Lombars à Pauie en la presence du Roy.

EN CELVY temps furent de par là deux Lombars nommez l'vn le Comte Marc Antoine de Gonzague, & l'autre Iean Pero Marc Antoine aussi de Gonzague, cousins germains du Marquis de Mantoüe; lesquels eurent querelle de combat ensemble sur ce que le dict Comte Marc Antoine de Gonzague disoit qu'iceluy Iean Pero Marc Antoine luy auoit faulsement & mauluaisement menty sa foy, & faulsé promesse. Et en oultre disoit que au Marquis de Mantoüe estoit faulx traistre, & desloyal, & que tout ce vouloit maintenir & prouuer à la force de son corps contre le sien, & sur ceste querelle le

1502. combatre en champ de bataille. Au contraire disoit le dict Iean Pero Marc Antoine, qu'il n'en estoit rien, & que faulsement par la gorge auoit menty, & que de son pouuoir iusques à la mort se defendroit. Et est à sçauoir que quelque tẽps deuant ce sur ceste querelle auoyent esté iectez & leuez gaiges de bataille: dont pour accomplir leurs armes deuant la venüe du Roy en auoient demandé congé au Seigneur de Chaumont, Lieutenant general pour le Roy en Lombardie, lequel les auoit remis à sa venüe. Donc si tost qu'il fut delà les monts, les dicts quereleurs auec le dict Marquis de Mantoüe luy demanderent le champ, & congé de faire leur combat. Et ce dict, luy baillerent leurs Articles, lesquels furent par luy & son Conseil veus & bien visitez. Et veüe leur querelle, qui touchoit foy faulsée & trahison, leur octroya le champ de bataille, & voulut que le combat fust faict dedans le chasteau de Pauie, & là assigné au vingt-vngniesme iour d'Aoust. Ce qui fut faict. Les lices furent dressées, & faictes six vingt pas en longueur, & de quatre vingt en largeur, & de cinq pieds de hault, dedans le dict chasteau de Pauie. Et vis à vis de l'entrée de la porte fut faicte vne des entrées des lices: & de l'autre costé vers le parc au droict de celle mesme entrée vne autre pour entrer au champ de bataille: & aux deux autres costez feurent tendus les deux pauillons des Champions, l'vn au droict de l'autre, deuers l'entrée du chasteau. Par dessus les lices furent faicts les eschaffaults, & la place du champ gratée par tout, & semée de sable,

pour mieux soustenir les cheuaux à ferme. Tout au- 1502.
tour du chasteau par le dedans au dessus des eschaf-
faults, y auoit des galeries regardans au bas, où pou-
uoit auoir lieu pour mettre sept ou huict mille per-
sonnes, qui de là pourroient veoir tout le combat. Et
là estoyent logez le Cardinal d'Amboise, le Comte
de Ligny, le Mareschal de Gié, le Seigneur de Chau-
mont, l'Euesque d'Alby, l'Euesque de Cisteron,
Confesseur du Roy, & plusieurs aultres Seigneurs
d'Eglise. Dont aulcuns d'eulx n'eurent point de
peur pour iceluy combat que irregularité pour la
mort des combateurs s'en ensuiuist, & pource ne se
retirerent, mais regarderent les armes comme les au-
tres. Pour rentrer doncques, grand nombre de Da-
mes & de Damoiselles du Duché de Milan, & des
pays prochains se trouuerẽt là pour veoir la bataille
d'iceulx deux Lombars. Lesquels entrerent au cha-
steau au iour sus dict entre les dix & onze heures du
matin, & s'en allerent à leurs pauillons, où furent
menez leurs cheuaux, & portez leurs harnois. A co-
sté dextre estoit le pauillon du Comte Iean Marc
Antoine, appellant. Au senestre celuy de Iean Pero
Marc Antoine, defendeur, où là furent armez, &
montez, & leurs harnois & cheuaux veus & visitez,
& leurs glaiues pareillement, affin que l'vn n'eust
aduantaige plus que l'autre. Le Roy ordonna estre
leurs parains & conducteurs six Capitaines, desquels
les trois premiers du Comte Iean Marc Antoine
estoyẽt Frãcisque de Gonzague, Marquis de Man-
toüe, Messire Brandelis de Champaigne, & le Capi-

1502. taine Montoison, Les autres trois parrains, & guides de Iean Pero Marc Antoine furẽt Messire Robinet de Fremeselles, Messire Antoine Marie Paluezin, & Bernard de Ricault. Les gardes & escoutes du champ furent Messire Guyon d'Amboise, Messire Iacques de Crussol, Messire Gabriël de Montfaucon, & le Capitaine Maunourry, lesquels furent deputez pour garder que nul approchast les lices, & pour escouter si quelqu'vn parleroit ou feroit signe à l'vn des combateurs, pour en faire le rapport aux Iuges; & aussi pour escouter si l'vn des dicts Champions en combatant ou autrement, se rendroit, ou diroit sur ce quelque mot, & aussi pour iceulx departir, apres que le Roy auroit jecté le baston. A l'heure que les Champions furent prests pour debuoir combatre, vn Roy d'armes veint à cheual sur l'entrée des lices, & là feit de par le Roy trois cris, & cinq defences. Dont la premiere feut. Que nul durant le combat ne peust porter armes, ne glaiue quelconques, sur peine de perdre corps, & biens. Si n'est les gardes du champ, & autres qui de ce faire auoient commandement ou congé du Roy. La seconde defence feut. Que la bataille durant nul de quelque condition qu'il feust là ne se trouuast à cheual, exceptez seulement les parrains, & conducteurs des combateurs, & gardes du champ. Et ce sur peine de perdre les cheuaux aux Gentils-hommes, & aux seruiteurs d'auoir l'oreille ostée. La tierce defence feut à tous de non entrer és lices, reseruez ceulx qui pour ce seroient deputez, ny de monter dessus, sur peine de

de perdre corps, & biens. La quatriesme fut de non 1502.
estre sur pieds, mais assis sur banc, ou à terre, affin que chascun peust veoir plus clairement les parties, & leur combat aduiser, & ce sur peine de perdre le poing. La cinquiesme & derniere defence feut à tous de non parler, toussir, cracher, crier, faire signe, ou semblát, quel qu'il feust, & ce sur peine de perdre corps & biens. Le Roy estoit lors en son eschaffault auec plusieurs Princes, & autres grands Seigneurs. Les Iuges estoyent Hercules, Duc de Ferrare, & Louys, Marquis de Saluces, lesquels estoyent dedans vn eschaffault pres de celuy du Roy, duquel pouuoient veoir tout à clair tous les coings & endroicts du champ, & sans empeschement aduiser tout l'exploict de la bataille. Les Dames, & Damoiselles qui là estoyent venües pour veoir celuy combat, auoient leur eschaffault presque ioignant celuy du Roy, où estoyent à grand nombre, & moult richement accoustrées, & parées de draps d'or, de soye, & de pierreries. Apres que iceulx Champions eurent faict les sermens sur ce requis, & toutes les ceremonies de gaige de bataille accomplies, iceux auec leurs conducteurs sortirent de leurs pauillons montez, & armez, & se meirent au champ, l'vn à l'entrée de la lice, & l'autre d'autre costé, la visiere baissée, & la lance sur la cuisse. Leurs pauillons furent à leur issüe ruez par sus les lices, & les portes d'icelles fermées à grosses barres. Vn Roy d'armes fut lors pres de l'entrée des dictes lices, lequel cria par trois fois Laissez les aller, Laissez les aller, Laissez les

1502. aller faire leur debuoir. Et à chef de ce cry les trompetes & clairons commencerent à sonner Dedans, dedans, pour resueiller les Champions, & esmouuoir leurs cheuaux: lesquels commencerent à bransler bien à poinct soubs la main de leurs maistres. Et ainsi donnerent les deux Champions des esperons, & adresserent l'vn à l'autre la lance baissée, courans de droict fil. Toutesfois quand ce veint au choquer ils croiserent, & passerent oultre sans attainte. Et là meirent lances à terre, & tirerent leurs estocs, desquels plusieurs coups se donnerent l'vn à l'autre. Mais si bien furent armez que la pointe de leurs glaiues ne fut point enrougie de sang, si n'est que le Comte Marc Antoine Appellant donna en combarant au cheual du Defendeur de l'estoc au trauers du col, dont issit grande force de sang: & tant que le cheual blessé se trouua moult affoibly, dont requist cestuy Defendeur au Roy auoir autre monture. Aussi estoit-il dict entre eulx premier que entrer au champ que si le cheual de l'vn d'eulx, ou tous deux estoyent blessez au combat, que pour mettre à fin leurs armes, plus seurement se pourroienr remonter. Dont le Roy voulut & ordonna que celuy Defendeur eust nouuelle monture. Et pour ce faire furent ouuertes les lices, & hors d'icelles sortit celuy Iean Pero Marc Antoine de Gonzague, & monta à cheual. Sur ce dire se peut que si le Roy n'eust à celuy Defendeur permis sortir hors des lices, que plus n'estoit receuable au combat, & que dedans les dictes lices ne debuoit plus entrer. Car sur ce en faict

de gaige de bataille est vne Loy ordonnée disant 1052.
que apres que les Champions sont entrez en champ de bataille, & les lices closes pour combatre, que nul d'eulx doibt sortir que le combat ne soit premier mis à chef. Et que s'il aduient à l'vn d'eulx en combatant ou aultrement, mettre par sus la lice ou ailleurs hors d'icelle pied, main, bras, glaiue, ou quelque partie de son corps, ou de son cheual, si l'autre requiert sur ce Iustice, le Roy, ou les Iuges seront tenus faire coupper tout ce qui hors des dictes lices aura esté mis. Pour reuenir à mon propos, le Defendeur fut remonté, & rentré aux lices, & le combat recommencé de plus belle; tant que de leurs estocs coups à desrois se donnerent, & se chargerent par tout. Toutesfois leurs armes ne furent si cruelles, que par estoc ne tranchant de glaiue en sortist vne seule goute de leur sang. Le Roy voyant leur long combat, & le peu d'effect de leurs armes, leur transmeit Messire Pierre de Rohan, Mareschal de Gié, Messire Iean Iacques de Triuulce, Lombard, & Messire Charles d'Amboise, Grãd-Maistre de France, pour leur dire que tres-bien s'estoyent acquitez, & que assez en auoyent faict pour debuoir cesser, & aussi qu'il vouloit que leurs armes n'allassent plus auant, & que de leur question ne fust plus de nouuelles, mais que de là en auant fussent bons & loyaux amis ensemble, comme doibuent estre parens qu'ils estoyẽt, & que en signe d'amitié ils s'entre-embrassassent, & pardonnassent l'vn à l'autre en sa presence. Lesquels pour ce ne voulurent finir leurs armes,

1502. mais encores se combatirent aigrement, & tant, que le Roy qui ne vouloit la mort de nul, pour les faire cesser jecta son baston à bas, dont furent par les gardes du champ incôtinent departis. Et eulx en la presence du Roy & de tous ceulx qui là estoyent se pardonnerent, & embrasserent amiablement par semblant. Et ce faict, furent mis hors du champ l'vn quand & l'autre, pour eulx aller desarmer. Ce qu'ils feirent, & chascun se retira à son logis. Le soir apres, le Roy feit vn banquet au chasteau de Pauie, où furent festoyez les Cheualiers, & Gentils-hommes, Dames, & Damoiselles du pays, qui là furent pour veoir le dict combat. Aussi furent à ce dict Conuy les deux Champions assis l'vn deuant l'autre, en signe d'amour reconciliée, & vnion paisible.

LA Royne de Hongrie, qui s'en alloit de Lombardie en son pays, comme j'ay dit, arriua lors à Padoüe, Ville de Sainct Marc, à douze milles pres de Venise. Et là luy furent au deuant pour la receuoir vn Duc de Hongrie, nommé le Duc Laurent, & trois Euesques, auec bien douze cent cheuaux Hongrois. Et aussi pour plus honnorablement la receuillir veindrent par eaüe de Venise tres-grand nombre de barques plaines de gens de feste, & solemnels, lesquels la conduirent iusques à Venise. Et ainsi que depuis j'ay sceu par aulcuns Gentils-hommes de la Maison du Roy qui là estoyent illec fut receüe & traictée tant haultement, que le racompter de ce deburoit donner merueilles aux oyans. Six sepmaines fut là en ioyeux sejour, où cependant par le Roy

de Hongrie luy fut enuoyé vn collier d'or valant 1502.
vingt mille ducats, ou plus, auquel collier estoient attachés soixante douze perles orientales, dix-sept riches pointes de diamants, & dix-sept rubis cabochons. Et elle voyant l'heure que partir luy failloit, prit auec elle sa tante la Marquise de Saluces, & les Gentils-hommes François, qui iusques là l'auoient accompaigné, & tout son train, & se meit en mer. Et apres auoir faict vne iournée, auec piteux regrets, & larmes espandües elle & sa tante preindrent congé l'vne de l'autre. Et à son depart feit dons à mains ouuertes aux Gentils-hommes François qui là l'auoient conduicte, & plusieurs emmena auec elle iusques en Hongrie, ausquels promeit de les moult aduancer, & traicter à proffict. Et ainsi s'en alla Madame Anne de Foix, & les François retournerent.

CHAPITRE XIX.

Comment le Roy partit de Pauie, pour aller à Gennes, auec le triomphe la situation, & la force d'icelle, & la somptueuse entrée du Roy.

VOVLANT le Roy acquiter sa promesse enuers les Geneuois, & s'en aller à Gennes, pour là sejourner quinze iours, fut deliberé de desloger de Pauie, pour aller là. Parquoy les Mareschaulx des logis,

1502. & les Fourriers du Roy furent deuant, & là marquerent logis pour vingt mille cheuaux, & feirent vuider aux Geneuois les haultes chambres de leurs maisons, pour là loger les gens du Roy. Et ce feirent, afin que iceulx Geneuois, qui autresfois auoyent par leurs haultes fenestres & du dessus de leurs maisons à coups de pierres & de barres de fer parmy les rües assommé tout plain de François, & autres qui là passoient, ne peussent par là leur ioüer de pareil cas. Toutesfois vouloir n'en auoient, comme ils monstrent depuis. Car toutes leurs haultes chambres, & basses boutiques, & lieux propices pour loger gens & cheuaux desempescherent, & pour la venüe du Roy & de ses gens feirét prouision de farines, chairs, vins, bois, & de toute autre prouision necessaire pour le sejour du Roy, & de son train. Auec ce feirent là venir vingt mille charges d'auoine, & plus de trente mille quintaux de foin, outre la prouision de la Ville. La grand' rüe par où le Roy debuoit passer feirent toute semer de sable, pour la seureté des cheuaux. Dedans le mole de la Ville estoyent grosses carraques, nauires, & brigandins chargez d'artillerie, & de poudres à canon, pour faire merueilles, & tonner sur la mer, & salüer le Roy à son entrée. Et aussi estoyent dedans iceluy haure pour le Roy la grosse carraque nommée la Charante, la Cordeliere, la Loüise, la Clermont, & plusieurs autres, toutes chargées de grosse artillerie, & dedans grand nombre de gens-darmes. Le chasteau qui sur la croupe d'vne haulte montaigne estoit à main senestre vers

l'entrée de la tour de Codefa, & hors la Ville, droict 1502.
vis à vis du mole, estoit fortifié de trois cēt mortes payes François, pour le Roy, & moult bien artillée. Et en estoit lors Capitaine vn nōmé Guyon le Roy, Seigneur de Chillou. Et pouuoit-on de là tirer & battre sur le haure, & le long de la mer autour de la Ville, si besoin en estoit. Entre le dict chasteau, & les nauires du Roy estoyent encloses les carraques & nauires de Gennes. Dedans le Palais de la Ville, lequel est assez fort, & situé au milieu de la Cité, estoit Messire Philippes de Rauestain, Gouuerneur de Gennes pour le Roy, lequel auoit vn Lieutenant, nommé Guillaume Dais, & bonne garnison de François, & force artillerie, pour tenir la Ville d'icelle part en subjection. Et ainsi estoyent les gens du Roy maistres, à cause des forts lieux qu'ils tenoient. Ce qui estoit pour les François, qui là sans danger vouloient aller chose bien requise, & ioüé au plus seur, si les Geneuois leur eussent voulu vser de force, ou de trahison.

Si du pouuoir & de la situation de la dicte Ville de Gennes voulois faire entiere description, ce seroit par trop eslargir ma Chronique, & ennuyer les escoutans. Toutesfois selon commune voix, & cry public, & aussi iouxte ce que j'en ay peu veoir, & congnoistre, la Ville de Gennes est en force l'vne des plus aduantaigeuses du monde. Et pour en faire quelque brief recit, Elle est assise entre la grand' mer de leuant, & les monts inaccessibles de Lombardie, desquels monts elle est enclose en maniere de demy

1502. cercle iusques au bord de la mer des deux costez, reserué seulement deux entrées entre la mer, & la montaigne. Les dictes entrées sont faictes artificieusement en roc encis, & contre le bord de la mer, pour passer à la fois vn charroy, ou deux hommes à cheual de front; dont l'vne de ces entrées est du costé de deçà, & commẽce à l'issüe d'vn bourg nommé Sainct Pierre d'Areine, en montant iusques au droict d'vne haulte tour assise sur vn roc en mer. Et est ceste tour nommée la tour de Codefa, & est loing du dict bourg d'Areine d'vn grand ject d'arc, ou peu plus, au sommet de laquelle est vne grande lanterne de voire, pour esclairer la nuict, & donner lumiere d'adresse en mer aux nauires, qui veulent approcher de Gennes, & aussi pour defendre l'entrée d'iceluy costé. De ceste tour de Codefa iusques dedans la Ville est vne descente entre le rocher encis de la montaigne, & le bord de la mer, flotant au costé du mole, laquelle descente est droicte, & malaisée, & large de dix à douze pieds seulement, pour la defence de laquelle entre la Ville & la tour est vn portail nommé le portail de Sainct Thomas, & vn autre, bien percez, & garnis d'artillerie, & de gens. A l'entrée de la Ville sont deux portes, l'vne pour aller sur le mole, & l'autre pour entrer dedans la Ville le long des grandes rües, lesquelles sont longues, & estroictes à passer seulement trois hommes à pied de front, ou vn sommier chargé de coffres. Les maisons sont toutes à quatre ou à cinq estaiges de haulteur, fermées, & closes de grosses portes de fer & voultées

voultées de pierre, pour obuier au danger du feu, & 1502.
dessus toutes pauées, de maniere que l'on peut aller
& cheminer par amont iusques au bout de la rüe
aussi à l'aise comme par la nef d'vne Eglise. De barres
de fer, de lances, & de dards, & de tous harnois
sont icelles maisons garnies à suffire. Les gens de la
Ville sont tous hommes de mer, & belliqueux par
nature. A l'issüe de la Ville, tirant le chemin de Rome,
est vn bourg nommé Besaine, & au dehors de
celuy bourg, au long & au costau de la montaigne,
sont quatre ou cinq mille maisons fortes, & chasteaux
imprenables, tous enclos de la dicte montaigne,
& de la mer. Et là dedans les Seigneurs & Marchans
de Gennes tiennent leurs thresors, & cheuances.
Et tout autour des dictes maisons sont les beaux
iardins de plaisance plains d'orangers, & de grenadiers,
& autres arbres fruictiers de toutes especes.
Somme c'est vn Paradis terrestre. Au bout de celuy
bourg de Besaine, pour entrer au chemin de Rapale,
& tirer à Rome, entre la mer & le rocher de la
montaigne est l'autre entrée ou issüe moult estroicte,
& de forte aduenüe, fermée à grosses portes, &
bonnes barrieres, gardées soigneusement, & à grãds
efforts defendües par les Geneuois: lesquels se disent
portiers de l'entrée d'Italie. Aussi sont-ils. Car quiconque
est Seigneur de Gennes malgré tout le
monde aura son entrée dedans le pays d'Italie. Du
mole & haure de celle Ville de Gennes peuuent à la
fois sortir en mer quatre vingt ou cent nauires, auec
dix ou douze grosses carraques, pour aller en mar-

1502. chandise, ou conquester pays iusques en Grece, en Turquie, en la terre Saincte, & par tout le monde. Et autresfois, ainsi que j'ay appris par le dire & rapport d'aucuns Marchans & autres gens de Gennes dignes de foy, & comme j'ay leu par les Escripts touchant leurs gestes, iceulx Geneuois, auec grosses armées en mer furent prendre Hierusalem, Antioche, Negrepont, Metelin, Modon, la Sude en Candie, Scio, que encores tiennent, auec plusieurs autres Isles, & pays en Grece, & outre mer, & plusieurs fois ont assiegé Venise, & mise à la raison. En somme le nauigaige de Gennes est de tout le monde tenu en telle reputation & si grande estime, que les Geneuois sont intitulez & approuuez Roys de la mer. Or en est le Roy tres-Chrestien Seigneur, possesseur, & Maistre paisible, ce que oncques autre Roy ne Prince du monde n'a peu estre longuement. Et si la Ville peut seuremẽt garder, & la gent d'icelle en amour & craincte entretenir, les terres luy seront tributaires & les mers subjectes.

ET à tant finis ce propos, & dis que tost apres que dedans Gennes furent pour le Roy & sa suite marquez les logis, & la Ville aprouisionnée de ce qui mestier y faisoit, le Roy partit de Pauie le vingt-
Aoust. deuxiesme iour du mois d'Aoust, pour tirer vers la dicte Ville de Gennes, & preit son chemin à Tortonne, à Noue, au Bose, à Casteigneure, au bourg de Busale, & à Sainct Pierre d'Araine, faulx-bourg de Gennes, & arriua le vingt-sixiesme iour du dict mois d'Aoust, sur l'heure de midy. Messire Philip-

pes de Raueſtain, Gouuerneur de Gennes ſçaichant 1502.
la venüe du Roy, feit en la dicte Ville dedans la
place Sainct Laurent crier par vn Trompete que à
celle heure que la groſſe cloche là ſonneroit, que
tous les Seigneurs, & Citadins allaſſent au deuant
du Roy, qui ce iour là debuoit faire ſon entrée. Parquoy chaſcun ſ'appreſta pour ce faire. Tantoſt que
ceſtuy cry fut faict, & que la cloche commença à
branſler, toutes les Dames, Damoiſelles, & belles filles de la Ville de Gennes ſortirent en place. Et là aux
feneſtres, aux galeries, & aux balcons de leurs maiſons, & par tout où à l'aiſe ſe pouuoiēt mettre le lōg
de la grand' rüe, ſ'emplacerent à deux rangs. Elles
eſtoyent toutes ou preſques toutes veſtües de draps
de ſoye blanche, ou de fines toiles blanches. Et leurs
habillemens eſtoyent differens à tous autres. Car
leurs robes eſtoyent courtes iuſques à my-iambes,
ou enuiron, ceintes ſoubs les aiſſeles, & au derriere,
au droict des eſpaules auoyent vn feuſtre qui tout le
dos leur engroſſiſſoit. En leur coiffure elles auoyent
ſur le col & derriere le chef vn petit cercle de linge
embourré, & leur blonde cheuelure entortillée tout
autour en maniere d'vn diadeſme. Tout à l'enuiron
de leur front deſcouuert y auoit force orfeburie &
riche pierrerie, & au col portoient groſſes chaiſnes
d'or, & des ioyaux d'incomparable richeſſe. Tous
les doigts de leurs blanches mains eſtoyent plains de
fins diamans, & garnis de rubis, ſaphirs, & eſmeraudes, leurs bras veſtus de fines & larges manches de
chemiſes de toile de Holande, & enuironnées de

1502. riches brasselets d'or, & de fines pierreries, ouurez de diuers & somptueux artifice, & auoyent des chaulses blanches, ou rouges bien tirées, & de souliers de mesme couleur. Que en dirai-je plus? En qualité sont de moyenne & rondelete stature, en visaige assez bien charnües, moult fraisches, & blanches; en alleure vn peu altieres, & fieretes, en attraict benignes, en accueil gracieuses, en amour ardentes, en vouloir constantes, en parler facondes, & en condition loyales, & auec ce sçauent degaudir si bien leur leçon, que rien ne leur en fault apprendre. Ie passeray outre, & laisseray ce propos, pour dire que au son de la cloche de Gennes tous les Seigneurs, & citadins de la Ville, ainsi qu'il leur estoit commandé tous chascun selon son ordre sortirent hors pour aller au deuant du Roy. Et premierement douze des plus hõnorables de Gennes, pour aller faire la ioyeuse reception, lesquels furent iusques à l'entrée du bourg de Sainct Pierre d'Areine: où trouuerent le Roy en triomphant estat. Et là luy feirent humbles saluts, douces harangues, & gracieux recueil. Iceux douze estoyent nommez Messire Lucas Spinula, Messire Iean Doria, Francisque Lomelin, Paul de Flisco, Simon Bigna, Stephanus Iustinian, Raphaël Ragius, Raphaël de Furnarijs, Ansaldus de Grimaldis, Durand Cathanius, Liquin de Marinis, & Iulian Centurion, lesquels par l'ordonnance des Seigneurs & du peuple de la Ville receurent le Roy, en quoy tres-honnorablement s'acquicterent. Auec eulx issirent tous les Seigneurs de la Ville l'vn apres l'autre,

& en bon ordre. Et premierement vn Cheualier 1502.
Geneuois nommé Messire Gourrate, accompaigné de cinq à six cent Gentils-hommes de Gennes, & plusieurs autres citadins, & marchans, tous à cheual, & vestus tres-richement. Les vns de longues robes de veloux cramoisy, les autres de veloux noir, & les autres de damas, & de camelot. Apres celuy Gourrate, & sa compaignée, sortit vn nõmé Ieronime de Flisco, fils du Seigneur Iean Louys de Flisco, Comte de Lauaigne, & l'vn des plus grands Seigneurs de Gennes. Le dict Iheronime estoit accompaigné de plusieurs autres Gentils-hommes de la Ville, & de deux cent hommes d'infanterie, auec la plus grande partie du peuple, honnorablement arroyez. En apres veint en auant vn nommé Messire Iean de Grimaldis, & auec luy vingt-cinq autres Gentils-hommes, vestus tous d'vne liurée: c'est à sçauoir de robes longues de damas gris, lesquels furent tous iusques où estoit le Roy. Lequel apres toutes leurs harangues, & manieres de faire feit iceulx tous marcher deuant, tirant vers la Ville, & apres auec son train se meit à la voye pour approcher. Et ainsi s'en alla iusques à vne des entrées de la Ville, nommée la porte de Sainct Thomas, deuant laquelle trouua les vingt-quatre Archers de sa garde du corps, tous à pied, pour illec le receuoir, & conduire iusques à son logis. Aussi furent là Messire François de Giuerlay, premier Escuyer, & deux Escuyers d'Escuyrie, pour le conduire, & seruir au descendre, & au monter, à l'heure que mestier en seroit. Pareil-

1502. lement furent là huict Senateurs des Seigneurs anciens, & de l'Office de la Monnoye de la Ville nommez Messire Bricius Iustinian, Paul de Nigrato, Ambroise de Prementorio, Baptiste de Passagio, Laodisius Lercarius, Paul de Odono, Iheronime de Facio, & Iheronime Doria, lesquels comme les plus estimez de la Ville estoyent ordonnez à porter le poisle du Roy. Et estoit celuy poisle my-party de drap d'or, & de veloux violet, à franges de mesme couleur. Au deuant du pont de la porte de Sainct Thomas, à main senestre estoit vn spectacle de verdure tout garny de pommes de grenades, & d'oranges, tendu en maniere d'vne Chappelle, au milieu duquel en hault estoit attaché l'Escu de France aux armes toutes plaines. De l'autre lez à main dextre estoyent les armes de France, & de Bretaigne; myparties. A la senestre main vn peu plus bas estoyent les armes de Messire Philippes de Rauestain, & vis à vis au dextre costé estoyent celles de la Ville de Gennes. Et depuis la porte de Sainct Thomas iusques à l'Eglise de Sainct Laurent, qui est le grand Dome de Gennes, estoyent les rües tendües & parées de tapisseries, tissües & ouurées d'imaiges viues, & parlantes, c'est à sçauoir de Dames, & Damoiselles, bourgeoises, & Marchandes, toutes en blanches robes, & tant belles, & richement ornées, que à Nymphes ou Deesses mieulx ressembloient, que à humaines femmes. Toute la grand' rüe où le Roy passa estoit semée & reuerdie de rameaux feuillus, & de palmes d'orangers, & grenadiers, plantées

auec les pommes verdes, & pendantes aux branches 1052.
des dicts arbres. Les Seigneurs, & le peuple de la Ville entrerent les premiers. Les deux cent Gentils-hommes de la Maison du Roy furét apres, tous à cheual, la hache au poing, & presques tous vestus de robes de veloux. Et apres & ioignant eulx estoyent Iacques de Vendosme, Vidasme de Chartres, & Messire Guyon d'Amboise, Seigneur de Rauel, leurs Capitaines. Puis marcherent Iean Stuart, Duc d'Albanie, François d'Orleans, Comte de Dunois, le Seigneur de Laigle, & Messire Guillaume de la Marck, Capitaine des cent Alemans du Roy, lesquels tous empennachez, la halebarde au poing, & le halecret deuant, trois à trois marcherent en bel ordre. Douze Trompetes couuertes de fleurs de lys furent apres, & deuant le Roy, lesquelles sans cesser sonnerent à toute force, si que le tonnerre n'eust esté oüy. Les vingt-quatre Archers Escossois de la garde du corps estoyent tout autour du Roy, & à pied, la halebarde en main, armez bien à point, tres-richement accoustrez. Le Roy estoit entre eulx & au milieu sur vne bonne mulle noire, harnachée de veloux cramoisy, & frangée de fil d'or, & luy vestu d'vne robe de drap d'or, auec vn bonnet de veloux noir sur son chef, & estoit soubs vn poisle que portoiét huict des Seigneurs de Gennes dessus nommez. Apres le Roy estoyent le Cardinal d'Amboise, le Cardinal *Petri ad vincula*, le Cardinal de Sainct George, le Cardinal d'Albret, l'Archeuesque de Sens, l'Archeuesque d'Arles, l'Euesque de Bayeux, le Duc de Valenti-

1502. nois, Louys Monſeigneur de Luxembourg, Comte de Ligny, Meſſire Philippes de Raueſtain, Louys Monſeigneur de Vendoſme, Louys Sire de la Trimoüille, & Meſſire Pierre de Rohan, Mareſchal de Gié. Et puis marcherent les quatre cent Archers de la garde, tous à cheual, armez de brigandines, & de ſalades, les arcs bandez. Ioignant eulx & derriere eſtoyent leurs Capitaines, c'eſt à ſçauoir Meſſire Iacques de Cruſſol, Capitaine de deux cent d'iceulx, Meſſire Gabriël de la Chaſtre, Capitaine d'autres cent, & Meſſire George Cocquebourne, Capitaine de cent Eſcoſſois. Au derriere d'iceulx y auoit tant d'Archeueſques, Eueſques, Abbez, & Protonotaires, & autres gens d'Egliſe, que c'eſtoit aſſez pour debuoir celebrer vn Concile. Tel nombre de peuple, & de commune ſuiuoit apres, que la multitude d'iceulx defendit à ma veüe n'en eſtimer autre compte fors vne ſomme de tourbe innombrable. Que dirai-je plus? Si n'eſt que le Roy en tel triomphe approcha la porte de la Ville de Gennes, & ja eſtoit ſur le poinct de quatre heures apres midy, que hommes, & femmes, & petits enfans, tous à haulte voix crioyent France, France, France, ſans ceſſer, & menoient vne feſte tant ioyeuſe, qu'il n'y auoit cœur qui ne fremiſt, ne poil qui ne dreſſaſt. Alors que le Roy euſt paſſé le bourg de Sainct Thomas, & qu'il fut deuant le mole au deſcouuert, groſſes carraques & nauires commencerent dedans la mer à tonner, & tempeſter, & faire petter artillerie tant horriblement qu'il ſembloit là que les vents fuſſent

deſliez

desliez, les ondes desroyées, les rochers fendus, l'air esclaté, la terre esbranslée, & toute la Ville de Gennes deust profonder. Durant ce bruit merueilleux, le Roy tout le petit-pas s'en alla iusques deuãt la porte de la Ville, en laquelle estoit à mont vn grand Escu semé des armes de France toutes plaines, & au dessoubs de celuy Escu en grosses lettres d'or estoit escript en Latin, Louys douziesme Roy des François, Seigneur de Gennes. 1502.

SI tost que le Roy fut entré dedans la Ville, toutes les cloches commencerent à sonner, & tout le Peuple à crier France, France, France. Ce fut merueilles; non seulement les grands, & les moyens faisoient feste, mais aussi les petits, voire estans entre les bras de leurs nourrisses. Quoy plus? Oncques Prince ne fut receu à tel hõneur, & à joye solemnele, que fut là le Roy de toute la Seigneurie, & Commune de la Ville de Gennes. Ainsi doncques s'en alla tout le long de la grand' rüe iusques au grãd Dome de Sainct Laurent, où estoit l'Euesque de Gennes, & les Chanoines de l'Eglise, auec tous les Colleges de la Cité reuestus, & tenans les sainctes reliques entre les mains. Deuant l'Eglise meit le Roy pied à terre, & se meit à monter les degrez, pour entrer dedans, A l'entrée de laquelle trouua l'Euesque, & les Colleges de Gennes, & les reliques sacrées: ausquelles feit tres-humble reuerence, & obsecration, & là offrit aux Saincts de Dieu. Ce faict, tous les Colleges qui là estoyent commencerent à chanter vnes Diuines Laudes: & ainsi conuoyerent le Roy iusques au

1502. maistre Autel de la dicte Eglise, où derechef feit à Dieu deuotes Oraisons, iustes prieres, & dignes offrandes. Là estoit l'Euesque de Gennes en habits Pontificaux, lequel benit le Roy en presence de tous les Cardinaux, Archeuesques, & Euesques, & de tous les Princes, & Seigneurs qui là estoyent en moult grand nombre. Ce faict, le Roy feit là les sermens accoustumez, & promesses deües pour maintenir & garder les droicts, franchises, & libertez de sa Ville de Gennes, comme au Seigneur du dict lieu appartient de faire. Toutes ces choses mises à fin, le Roy se meit au retour droict où son poisle estoit demeuré, & là trouua ceulx qui l'auoient porté, & vn nommé Iannot l'Escuyer, lequel luy bailla sa mule. Et là monta dessus, pour tirer vers son logis: lequel estoit hors la Ville tirant au bourg de Besaine, chez vn Seigneur Geneuois nommé Messire Louys de Flisco, Comte de Lauaigne, & de Sainct Valentin, en la terre de Naples, Seigneur de la Riuiere du Leuant de Gennes, où sont cinq bons Ports de mer: comme Port-fin, le Gouffre de Rapale, le Gouffre de Sextie, le port de Venere, & le port de Lespece. Quoy que ce soit, le Roy en allant à son dict logis passa par le trauers du Palais de Gennes, dedans lequel estoit Messire Philippes de Rauestain, Capitaine & Gouuerneur de la Ville pour le Roy, auec luy estoyent pour la garde du dict Palais deux cent hommes François, lesquels estoyent là dedans tous en armes, & à deux rangs depuis l'entrée iusques à l'issüe. Par là passa le Roy auec sa com-

paignée, où force trompetes, & clairons, gros 1502.
tabourins de Suiſſe, & autres diuers Inſtrumens bruyoient parmy ce Palais, que l'vn n'entendoit parler l'autre. En ceſte maniere ſ'en alla à ſon logis hors la Ville, lequel eſtoit en hault lieu, & penible à l'approcher. Car plus de cent degrez failloit monter pour y aller. A l'entrée d'vne large place deuant celuy logis eſtoit vn portail faict de toile, bien hault & ſomptueuſement ouuré à ronds piliers bien arcelez, & tous faicts à feuillages ſelon la mode Lombarde, tant magiſtralement composé, que il ſembloit eſtre reellement de pierre de taille. Et là dedans entra le Roy, où fut receu à grand honneur & traicté à ſon plaiſir. Tout ioignant ſon logis, dedans vne autre maiſon, que le dict Fliſco en peu de iours auoit faict faire fut logé le Cardinal d'Amboiſe, lequel faiſoit deſpeſche à Meſſaigers, & Ambaſſadeurs, & ſans ſeiour mettoit la main & auoit l'aduis au beſoing des affaires qui au Roy de iour à aultre de par delà ſuruenoient, & moult eſtoit ſoigneux de ce, comme celuy qui en auoit toute la charge.

Le lendemain fut le Roy oüir Meſſe à vn College de Religieux de l'Obſeruance de Sainct Dominique, nommé Saincte Marie de Caſtel, & là feit ſes prieres, & oraiſons tres-deuotes.

Ce meſme iour, ſur les deux heures apres midy, vn nauire marchand d'Eſpaigne, chargé de bleds, arriua deuant le port de Gennes, à deux milles pres en mer, & en approchant, ceulx qui eſtoyent dedans veirent ſur les tours du chaſteau, & du mole, &

1502. au Palais bransler au vent les estandarts du Roy, dont s'arresterent. Et lors que à ces enseignes congneurent que le Roy estoit dedans, sçaichans la guerre ouuerte entre les François, & les Espaignols, penserent que là n'y auoit bonne seureté pour eulx; parquoy voulurent tourner les voisles: mais tantost furent aduisez de ceulx qui estoyent aux nauires de France, au port de Gennes, entre lesquels estoit vn nommé le Clermont, bon cursoire, & leger. Si se meit apres l'Espaignol, auec trois brigandins, & deux esquifs. Il alla si tost, que en moins de deux heures eust attaint de vistesse celuy nauire, & par force le prit, & arresta, & destroussa, & le mena à Gennes. Tantost de ce fut le Roy asçauanté, & sçaichant que c'estoit vn nauire marchand de viures, feit tout rendre, & en seureté mettre celuy nauire en mer.

Ce iour sur le soir apres soupper le Roy pour soy desduire, & veoir ses galeres, nauires, & carraques, & le nauigaige de Gennes, fut sur le mole, & là veid plusieurs passetemps nouueaux, & esbastemens ioyeux. Là veid les Matelots môter les pieds à mont du bas des nauires iusques dedans les hunes, & descendre la teste contre bas iusques au fond des nauires, & les vns se jetter d'amont les hunes iusques en mer, les autres nager sur l'eaüe, & les autres dessoubs moult longuement tirer artillerie, sonner Instrumens, courir esquifs, brigandins, & galiotes de nauire à autre, & faire là mille autres algarades, & ieux diuers, en quoy prit moult grand plaisir. Et ce faict,

se meit à regarder le mole, qui est vne chose bien di- 1502.
gne de record. Et pour en faire vne briefue description, C'est vne muraille assise en mer sur gros rochers, qui artificielement sont jectez là dedans l'vn sur l'autre à pierre perdüe, & tant, que à l'endroit où la muraille est assise, iceulx rochers surmontent l'eaüe, qui en aucuns endroicts a de profondeur plus de cent pieds. Toutesfois ainsi que moy mesme ay veu faire, tant y mettent les ouuriers de grosses pierres, qu'ils prennent par les montaignes de là pres, & mettent dedans leurs nauires propices à ce pour jetter là bas, que dessus & à fleur de l'eaüe apparoissent: & là mettent menüe pierre, & force ciment, pour applanir leur fondement, & pour asseoir leur muraille sur iceluy rocher artificiel. La dicte muraille a d'espais & de largeur au bas quarante pas, ou enuiron, de haulteur par sus l'eaüe quinze pieds, ou plus. Le dessus de celle muraille est tout paué à carreaux larges, & bien vnis. Et là dessus en plusieurs endroicts sont haultes grandes & grosses colomnes rondes de marbre, ausquelles sont attachez gros chables, & cordaiges, qui là tiennent les nauires à ferme. Et prend celuy mole commencement au default des maisons de la Ville, entrant en mer, & tirant au trauers deuers la tour de Codefa, distant d'vn lieu à l'autre la portée de trois iects d'arc, ou presques. Et ja sont les deux parts ou plus de l'œuure parfaicts. Et tousiours y besongnent, & feront, ce disent iusques à ce que leur muraille soit si pres de la tour de Codefa, que d'vne chaisne de vingt toises

1502. long puissent toucher de l'vn à l'autre. Au dedans de la closture de celuy mole, entour vingt pas en mer est assise vne haulte & forte tour, au sommet de laquelle est vne lanterne comme à l'autre tour, pour donner lumiere & adresse aux nauires, qui la nuict veulẽt là approcher: & aussi pour defendre le mole si besoing en estoit. Enuiron le milieu de ceste muraille, & dessus, est vn spectacle esleué hault de quatorze pieds, ou de pres, prenant aux deux bords de la dicte muraille, & faict à voulte arcelée par le dessoubs, & le dessus tout carellé à large paué, & bien applany. Et tout autour de celuy spectacle sont murailles crenellées, haultes de trois pieds, ou peu plus, pour illec soustenir ceulx qui dessus se vouldront appuyer & regarder en mer. Tout le long de celle muraille, du costé par où la mer flote, sur le bord est assise vne autre muraille de la haulteur d'vn homme de moyenne haulteur, & fenestrée en plusieurs endroicts, pour regarder la mer, & veoir approcher les nauires, & pour veoir heurter les ondes cõtre la muraille, lesquelles viennent à la fois tant impetueusement, que au choquer des rocs iectez là dedans, qui de ce lez & au bas defendent la dicte muraille, par dessus & par les fenestres de l'auant mur saultent outre iusques dedans le mole & bien souuent tant est en cest endroict la mer enflée, que plus de douze pieds montent encontre. Et ainsi que j'ay oüy dire à ceulx de Gennes, & que sur leur mole j'ay veu par escript, & engraué en pierre; depuis dix ans la mer fut tant orgueilleuse, qu'elle monta à fleur de celle muraille, &

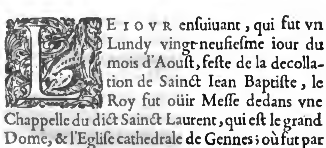
en rüa grande partie en mer, & tout eust destruict 1502.
n'eust esté le recours que les Geneuois eurent à l'ayde du tres-glorieux Sainct plus que Prophete Monseigneur Sainct Iean Baptiste, leur Protecteur, duquel ils ont le corps. Parquoy eulx voyans l'horrible tempeste de la mer desroyée, & le danger eminent de perdre leur mole, & tous leurs nauires, auec deuotes prieres, & humbles Oraisons furent querir la chasse du benoist Sainct, & auec le Clergé tous en procession l'apporterent sur la muraille du mole. Si feirent leurs prieres à ioinctes mains, & descouurirent la chasse reueremment, & ce faict, soudainement le bruit impetueux de la mer courroucée fut reduict en douceur de tranquillité paisible. Dont à Dieu & au bien-heureux Sainct rendirent loüanges. Et à tant de ce me deporteray, & n'en diray plus, si n'est que j'ay oüy dire aux Geneuois que dedans leur mole n'y a pied de muraille mis en œuure de perfection, qui à la Ville de Gennes ne couste mille ducats. Ie laisserai ce propos, & dirai que apres que le Roy eust long temps esté sur celuy mole auec ses Gentils-hommes, & sa garde, & plusieurs autres, se meit au retour. L'heure estoit ja tarde, & presques nuict, dont tout le long des rües furent allumées tant de torches, que aussi clair faisoit que de iour. Le peuple de la Ville crioit sans cesser France, France. Les femmes sortoient de leurs maisons en rüe, à grosses compaignées, pour veoir le Roy, & le regarder. Les petits enfants à grosses troupes se trouuoient au deuant de luy, auec flambeaux de feu, & couroiẽt

1502. par les rües au deuant de luy, & le conduisoient iusques pres de son logis, en criant France, France à haulte voix, Et feut là faict feste tant ioyeuse, que telle solemnité estoit bien digne de memoire. En ceste maniere estoit le Roy traicté dedans sa Ville de Gennes.

LE lendemain fut à la Messe à vn College de Sainct François, où sont Cordeliers de l'Obseruance: & là oüit le Diuin seruice deuotement, & y donna grands dons, & riches offrandes. Et puis s'en alla disner à son chasteau de Gennes, où fut recueilly du Capitaine nommé Guyon le Roy, & de ses mortes payes, & soldats, lesquels trouua là en bel ordre, & bien armez, la place bien remparée, & auitaillée, & garnie de bonne artillerie.

CHAPITRE XX.

Comment le Sainct Graal fut monstré au Roy à Gennes. Et comment fut là apporté par les Geneuois.



E IOVR ensuiuant, qui fut vn Lundy vingt-neufiesme iour du mois d'Aoust, feste de la decollation de Sainct Iean Baptiste, le Roy fut oüir Messe dedans vne Chappelle du dict Sainct Laurent, qui est le grand Dome, & l'Eglise cathedrale de Gennes; où fut par

les Chanoines de là apres la Messe monstré le riche 1502.
Vaisseau smaragdin, c'est à sçauoir le precieux plat auquel nostre Seigneur Iesus-Christ mangea auec ses Apostres, le iour de la Cene. Et est celuy plat que on appelle le Sainct Graal, lequel selon le dire commun de Gennes, & ce que j'en ay veu par lectres, fut là apporté par les Geneuois en l'an mille cent vn, & fut pris en la Saincte Cité de Hierusalem, en la maniere que vous orrez. En l'an sus dict mille cent vn, les Pisains, qui lors estoyent comme Roys en la mer, auec les Venitiens, & Geneuois, furent oultre mer, à tout grand nauigaige, & grosse armée, & conquirent sur les Turcs & sur le Souldan plusieurs Villes, Isles, & chasteaux. Et entre autres preindrent Antioche, & Hierusalem, & occirent tous les infideles que là rencontrerẽt, où gaignerent richesses innumerables, & incomparables tresors. Apres ceste prise de Hierusalẽ question fut entre les conquerãs du butin. Et fut appointé entre eulx, pour ce que à ce estoyent trois contendans, que en trois parties seroit diuisé. C'est à sçauoir la Seigneurie & Domaine pour l'vne, les tresors meubles & richesses pour l'autre : & le precieux Plat d'esmeraulde pour le tiers. Lesquelles choses furent ainsi diuisées, & parties. Et pource que les Pisains, qui lors estoyent les plus forts & aduantaigeux des trois bandes, & aussi que plus auoient trauaillé, & faict de mises pour les dictes conquestes, fut accordé entre eulx que iceulx Pisains auroient le choix des parties, & que premiers mettroient la main au butin. Lesquels apres auoir sur ce

1502. aduisé, preindrent pour eulx la terre & Seigneurie de Hierusalem, comme la plus honnorable partie des trois. Et pour monstrer de quoy, ils preindrent toutes les grandes portes de la saincte Cité, & feirent mener à Pise, lesquelles y sont, reseruées deux que les Florentins leur ont depuis tolluës & ostées. Pour reuenir, toutes les forteresses, places, & chasteaux leur furent baillez, & la possession de la Seigneurie mise entre les mains, laquelle ils garderent par force contre le Souldan grand espace de temps, & d'icelle ioüirent paisiblement. Ce qui leur fut & eust esté à iamais vn tiltre d'honnorable loüange, si les meschans malheureux ne l'eussent par leur auarice vendüe aux infideles. Ce qu'ils feirent, dont commeirent crime tant damnable, que pour ce forfaict furent forclos de toute grace de bien faire, & de toute cure de profiĉter en vertus, tant que oncques puis ne feirent honnorables faicts pour eulx, ne profiĉt à leur Seigneurie, mais sont tousiours venus en descheant de bon los, & d'heureuse prosperité. Or apres qu'ils eurent ainsi choisy, & pris, les Venitiens suiuirent, & cóme conuoiteux de denare, embourserent l'or, & l'argent, & preindrent pierres precieuses, vaisselle, ioyaulx, draps d'or, & de soye, & de laine, & en somme tout ce qu'ils peurent emporter de valeur, reserué seulement le sainct Vaisseau, lequel demeura pour le partaige des Geneuois, que dedans leur Ville de Gennes apporterent, qui ores y est comme je sçay pour l'auoir veu, ainsi que cy apres racompterai.

CHAPITRE XXI.

La description du sainct Graal de Gennes, du Dome aussi de Sainct Laurent, & de la Chappelle de Sainct Jean Baptiste. Et d'autres choses.

CELVY tres-precieux Vaisseau, dõt j'ay parlé parauãt, est vn Esmeraude faicte & entaillée en maniere d'vn grãd plat, en largeur de deux palmes, de si tres-reluisant lustre, & tant ver de couleur, que toute esmeraulde aupres d'elle est obscurcie & effacée, & de nulle monstre, & sans vertu. Et contient en rond au dessus du plus large six palmes en quadrature. Au fonds du dict plat est vn autre petit rond faict au compas selon la proportion de sa grandeur, & dés le bord d'iceluy rond iusques au hault du plat sont six quarreures faictes à la ligne. Et pour soustenir celuy plat, au dessoubs sont deux ances de mesme pierre, larges assez pour là passer la main d'vn homme. Ce qui est vn œuure merueilleux à regarder, & faict par artifice tant somptueux, que mieulx semble miraculeux que manuel. Aussi est-il, selon le dire de plusieurs, & l'imaginer de chascun. Car nostre Seigneur Dieu au iour de sa Cene, comme despourueu de riche vaissselle pour manger l'aigneau Paschal, & voulant aux humains magnifier son

1502. pouuoir diuin, feit miraculeusement de terre vile ceste precieuse pierre. O bon Alchymiste! Oncques n'en fut ne n'en sera de tel. Ores ont les Geneuois ce precieux ioyau, que plus cher tiennent que tout l'or du monde. Et de vray c'est bien vn tresor d'incomparable richesse, & d'inestimable prix, lequel est soigneusement gardé dedans le Sacraire du grand Dome de Sainct Laurent de Gennes.

En celuy Dome sont maintes autres choses recommandables, comme peuuent auoir veù ceulx qui là ont esté. Et pour en aduertir les autres, à qui par default de ne l'auoir veu la chose seroit incongnüe, en brief escript j'en diray ce que j'en ay peu aduiser, & rediger en memoire. Premieremẽt à l'entrée de la dicte Eglise de Sainct Laurent de Gennes est vn grand portail faict & entaillé à menüe imagerie de marbre blanc, & bis, autentiquement ouuré. Au deux costez d'iceluy sont enleuez deux grands lyons de pierre soustenans deux haults piliers de marbre blanc. Le tabernacle estant sur l'entrée des portes est tout de marbre bis, & d'albastre, & de porphyre, taillé à menu ouuraige, & peint de fin or, & asur. Le dedans de l'Eglise est faict à trois belles nefs assez larges, à l'entrée desquelles, & des deux lez bien pres de la porte sont les voultes, soustenües de deux gros piliers de marbre blanc, & bis. Aux deux costez de la grand nef, tirant vers le grand Autel, sont seize autres piliers, huict de chascun rang, à dix pas loing l'vn de l'autre, lesquels sont de porphyre, semblant chascun estre d'vne piece. Les voultes

du Chœur sont soustenües à quatre autres piliers de 1502.
toute sorte de marbre. Tous les petits piliers soustenans les arceaux de la voulte du Chœur sont tous dorez, & azurez, & faicts à histoires moult nouuelles. Le dessus de l'Autel de nostre Dame est tant richement peint, & de precieux ornemens embelly, que c'est plaisante chose à regarder. La table du grand Autel est moult grande & large à l'aduenant, & de marbre bis. Le deuant & au bas couuert de fin argent, le dessus de drap d'or, & le tableau ouuré à imagerie riche, & somptueuse.

A LA main senestre du grand Autel est la Chappelle de Sainct Iean Baptiste, & là dedans la chasse, où reposent les sainctes cendres de son precieux corps, lequel l'Empereur Iulian l'Apostat, dixiesme persecuteur de l'Eglise, feit jadis brusler par sa tyrannie. Toutesfois le chef fut garanty par aulcuns Religieux Chrestiens, & translaté d'oultre mer en France, duquel vne partie est en l'Abbaye de Sainct Iean d'Angely, & l'autre à Sainct Iean d'Amiens. Aussi fut sauué le doigt indice duquel il monstra au desert le Redempteur du Monde, en disant *Ecce Agnus Dei*. Lequel pour la dignité de son diuin office fut surpernaturelement exempt de la puissance du feu, & transporté de delà la mer à Sainct Iean de Morienne, en Sauoye. Lequel j'ay veu par maintes fois, & auec celuy se tient le moyen doigt, où apparoissent les nerfs, la peau, & les ongles. Les Sainctes cendres furent recuillies par aulcuns Chrestiens, & portées dedans vne Ville nommée Smyrne, où de-

1502. puis fut enseuely le digne corps de Sainct Nicolas, lequel fut de là par les Venitiens emporté en Italie. Et par les Geneuois, qui venoient d'outre mer aussi de Smyrne transportées les cendres sacrées à Gennes en l'Eglise de Sainct Laurent, & là faicte vne mirifique Chappelle; laquelle est toute de marbre bis, & blanc, voultée de marbre aussi, toute peinte à fin or, & riche asur, & par tout semée de fleurs de lys. La place pauée de carreau bien vny, & my-party de marbre blanc, & bis. Pour entrer dedans sont deux portes aux deux costez, & entre deux venant de l'vne à l'autre est vn Obstacle de marbre blanc, ouuré à la Turque, & percé à iour, pour veoir par là le dedans de la Chappelle. Au dessus & ioignant de cestuy Obstacle sont dix imaiges Angeliques tenans entre les mains chascune vn chandelier, & le tout d'albastre. Au dedans de celle Chappelle, contre la muraille à huict pieds de hault, ou entour, aux costez dextre & senestre sont six imaiges enleuées, toutes de fin albastre, dont à la dextre part sont Adam, Zacharie, & Abacuk. A la part senestre est Eue vis à vis d'Adam, l'vn & l'autre tous nuds, & moult bien entaillez. Elizabet au droict de Zacharie, & Balaam vis à vis d'Abacuk. Au plus pres de l'Autel au rang des autres sont deux sieges vuides, pour y mettre quelques autres imaiges. Au milieu de ceste Chappelle, sont quatre grands candelabres de cuiure, pendus, en chascun vn cierge tousiours ardant. Le Tabernacle de l'Autel est dessus & dessoubs tout de fin argent. Au derriere & attouchãt du

dict Autel est la chasse enleuée du glorieux Saint 1502.
Iean Baptiste, où sont les cendres sanctifiées de son benoist corps, comme dict est. Et est celle chasse soustenüe de quatre piliers de marbre blanc, richement ouurez. Tout autour de la chasse, à l'endroict du hault du Tabernacle de l'Autel, sont enleuez en imaiges Ysaie, & Zacharie au deuant. Au dextre costé Ieremie, & Daniel. Au senestre Dauid, & Ezechiel. Et au derriere Simeon, & Abacuk. Au dessus, & autour de celle chasse, sont quatre Anges tenans chascun en la main vn cierge de cire vierge. Icelle chasse est de pierre de marbre blanc, dorée, & peinte de riche estoffe, & entaillée tout autour de petites imaiges, & menus piliers de singuliere fabrique, & ouuraiges artificieux, laquelle chasse est close & fermée soubs le loquet de douze clefs gardées par douze des plus suffisans citoyens de Gennes. Dedans la dicte chasse de marbre est enclose vne autre petite d'argent, autentiquement ouurée, & perlifiée richement, en laquelle sont les dignes cendres Propheticques honorablement mises, precieusement gardées, & diuinement solemnisées. Ainsi est la dicte Eglise de Sainct Laurent de Gennes de merueilleuse matiere embellie, de precieux ioyaux enrichie, & de dignes reliques sanctifiée. Ie n'en veux plus autre chose dire, si n'est que pour magnifier la saincteté du lieu, je dis que lors que j'estois en la dicte Chappelle, à l'heure que la Messe du Roy là se disoit, je feus attainct d'vne colicque passion, & touché iusques à perdre la veüe, l'oüir, l'aller, & le parler. Si que

1502. je fus contrainct laisser le Breuiaire, & m'appuyer contre vn des piliers qui soustiennét la dicte chasse. Et ainsi d'angoisse tressuant eu mon recours au glorieux Sainct plusque Prophete Sainct Iean Baptiste, duquel estoit ce iour la feste, & les reliques presentes. Et si tost que de pensée deuote mon Oraison eus finy, & ma priere faicte, soubdainement me reueint santé plainiere, dont je rendis graces à Dieu deuotement, & du benoist Sainct feis solemnele remembrance.

APRES que la Messe fut dicte, & la saincte Esmeraulde monstrée, le Roy s'en alla à son logis, & par l'espace de dix iours fut là à sejour, où plusieurs Messaigers, Ambassadeurs de lieux diuers, & Nations estrangeres, furent enuoyez, oüis, & despeschez. Des grands banquets, & ioyeux conuis qui ce temps durant furent là faicts au Roy ne dirai autre chose, si n'est, que oncques ne fut veu faire meilleure chere, ne Prince plus honorablement receuilly. Que fut ce ; grands & petits faisoient la vie aux Anges. Les vns apres les autres, à qui mieulx mieulx s'efforçoient de doucement l'entretenir, & le festoyer à souhait. A la fois les Dames de Gennes se trouuoient aux banquets, habillées à la mode Millanoise, & à la fois à leur mode. Et entre autres fut la vne Dame Geneuoise, nommée Thomassine Spinole, l'vne des plus belles de toute Italie, laquelle jecta souuent ses yeux sur le Roy, qui estoit vn beau Prince à merueilles, tres-sçauant, & moult bien emparlé. Tant l'aduisa celle Dame, que apres plusieurs regards, amour,

amour, qui rien ne doubte, l'enhardia de parler à 1502.
luy, & luy dire plusieurs doucesparoles. Ce que le Roy, comme Prince tres-humain, preint à gré volontiers, & souuent deuiserẽt ensemble de plusieurs choses par honneur. Et tant que ceste Dame se voyant familiere de luy, vne fois entre aultres le pria tres-humblement, que par vne maniere d'accointe, il luy pleust qu'elle fust son Intendio, & luy le sien, qui est à dire accointance honnorable, & amiable intelligence. Et tout ce luy octroya le Roy, dont la noble Dame se teint plus heureuse que d'auoir gaigné tout l'or du monde, & eust ce don si cher, que pour se sentir seulement bien voulüe du Roy, tout autre meit en oubly, voire iusques à ne vouloir plus coucher auec son mary. Ce qui pourroit donner à penser ce qu'on vouldroit, mais autre chose selon le vray dire de ceulx qui ce pouuoient mieulx sçauoir n'y eust que toute probité. Pour rentrer doncques à nos banquets, danses, nouuelles mommeries, saults, & gambades venoiẽt en jeu, & tant d'autres ioyeuses nouuelletez, que là n'y auoit cœur qui eust cause d'auoir ennuyeux soucy. Les Geneuois contre la nature de leurs mœurs, menoient là leurs femmes, & filles, sœurs, & parentes, pour donner ioyeux passetemps au Roy, & à ses gens. Et les aucuns d'iceulx prenoient les plus belles, & les presentoient au Roy, en les baisant les premiers, pour faire l'essay, & puis les baisoit le Roy volontiers, & dansoit auec elles, & prenoit d'elles tout honnorable deduict.

Or se passa le temps en ce plaisant sejour, & le

1502. iour veint que le Roy voulut desplacer de sa Ville de Gennes, pour retourner en France. Or estoit le Roy lors tant recommandé entre les bien voulus de Dame Fortune, que toutes les Seigneuries d'Italie luy estoyent tributaires, & les François tenus en telle reputation, que leur florissante renommée voloit iusques oultre mer. Et si n'y auoit place ne chasteau en Lombardie, ny en Toscane, ne en la plus part d'Italie, où le lys ne fust en spectacle de triomphe, & le nom de France mis en cry commun. Par quoy le Roy & les François, à la peine d'estre nommez ingrats, & dignes de malheur encourir, n'en debuoient plus hault leuer les cornes, mais recongnoistre que toute humaine prosperité vient seulement de Dieu qui donne les victoires, triomphes, Couronnes, Sceptres, Diadesmes, & richesses à qui il luy plaist, & les oste quand il veult.

POVR rentrer en propos, le Roy qui estoit lors en son pays de Lombardie, pour auoir l'amour des Seigneurs de delà, & iceulx tenir en crainte, prit plusieurs de leurs enfans à sa pension, desquels estoit François Marie, Prefect de Rome, Charles Marie, fils d'Antoine Marie de Sainct Seuerin, Hieronime de Flisco, fils de Messire Iean Louys de Flisco, hoste du Roy à Gennes, Sacremolde Viscomte de Milan, Iean Louys Paluesin, & plusieurs autres, lesquels meit tous de sa Maison.

LES Geneuois doncques voyans l'approchement du partement du Roy, auant ce luy feirent de leurs terres & Seigneuries, qu'ils tenoient de luy à

cause de sa Ville de Gennes leur foy, & hommaige, 1502.
serment de fidelité, & promesses iurées de bien &
loyalement le seruir enuers tous, & contre tous. Et
auec ce pour descouurir leur largesse, & magnifier
leur liberalité, luy donnerent au partir quatre plats,
quatre couppes, & quatre aiguieres, le tout d'or, vallans douze mille ducats. Au Cardinal d'Amboise
vn plat, & vne aiguiere d'or, du pris de deux mille
cinq cent ducats. A Messire Pierre de Rohan, Mareschal de France, de vaisselle d'argent pour quatre
cent ducats. A l'Euesque d'Alby autant. A Florimond Robertet, Secretaire du Roy, trois cent ducats. Aux Mareschaulx des logis cent palmes de veloux noir, & vingt-cinq de cramoisy. Aux Varlets
de chambre cent palmes de veloux noir. Aux portiers à chascun douze ducats. Somme il y eut bien
peu d'Officiers en la Maison du Roy, qui des dons
d'iceulx Geneuois ne fust enrichy. Et ainsi monstrerent leur noble vouloir & largesse liberale. Ce faict,
le Roy bien voulu de tous, & aimé de chascun, partit de Gennes pour s'en retourner en France. Plusieurs de Gennes eurent regret du Roy, qui si tost
les laissoit, & entre autres Dame Thomassine Spinole, qui monstra bien par le degoust de ses larmes
que le cœur en estoit marry, en disant que iamais
n'oublieroit son Intendio. Ce que ne feit, comme je
dirai à temps. Or apres grand nombre de Seigneurs
Geneuois le conuoyerent long chemin, puis preindrent leur congé, & s'en retournerent à leurs hostels.

1502. De Gennes le Roy preit ſon adreſſe à Pontedeſme, & au bourg de Buſale. Et là le Duc Borgia de Valentinois preit congé de luy, en promectant ſur ſa foy de touſiours eſtre bon ſeruiteur de la Couronne, & loyal François. Et ce dict, ſ'en retourna à Gennes, où ſe meit en mer, & tira vers Rome: auquel lieu eſtant arriué, feit marcher ſon armée, pour le ſuiure au beſoin. Et tantoſt que là fut arriué, commencea à courir ſur les Vrſins, tant que pluſieurs d'iceulx feit cruellement mourir. Et entre autres le Cardinal Vrſin, lequel peu de iours deuant eſtoit allé deuers le Roy luy offrir ſon ſeruice: mais pour ce ne laiſſa à le faire prendre, & donner tant d'eſtrapades, que dedans celuy tourment mourut attaché à la corde. Auſſi feit mourir l'Eueſque de Caille, bon homme, vieil, & ancien, lequel il meit entre les mains d'vn ſien ſatellite, nommé Miquel, executeur de toutes ſes cruaultez. Et preit ceſtuy bon Eueſque, & le mena ſur le ſommet d'vn hault rocher, & de là le feit precipiter, & iecter du hault en bas: dont fut briſé, moulu, & acrauanté, & mort à martyre. Pareillement il feit mourir Leuro Vrſin, Vitelloze, le Duc de Grauine, le Duc de Faience, & tout plain d'autres qu'il feit par ſon Miquel, les vns eſtrãgler auec ſeruietes, & aux autres trancher les teſtes, en parlant auec eulx, & en trahiſon. Pluſieurs femmes & filles preit auſſi par force dedans la Ville, & autour de Rome, & feit tant d'autres tyrannies, ſacrileges, & cruelles choſes, que de le reciter ſeroit horreur. Parquoy je les laiſſe en la vengeance de

celuy qui nul forfaict delaisse impuny, ny ne de- 1502.
fault à chastier.

OR suiuons propos: Droict à Ast s'en alla lors le Roy, où illec sejourna seulement deux iours, & puis se meit en voye, pour retourner vers Lyon. Où là autour estoit la Royne sur les champs, qui de iour en iour luy mandoit nouuelles, pour se haster. Ce qu'il feit. Car d'Ast ne demeura que six iours pour aller à Grenoble. Ce qui contient pres de cent lieües de montaignes, & malaisé pays. Où là pres trouua la Royne, comme je diray. Par la Duché de Sauoye ne voulut passer, pour monstrer aux Sauoisiens, qui lors estoyent mauuais François, que par ses pays malgré leur vouloir passeroit à son plaisir. Parquoy feit commander par tout son pays de Daulphiné que chascun meist la main à l'œuure, pour nettoyer les chemins, & eslargir le passaige. Dont plus de cinquante mille paysans pour cest affaire furent embesongnez, & tant graterent, que les postes y couroient plus tost & les autres cheuaucheurs, & gens de pied plus aisément y alloient que par la Sauoye. Et ainsi le Roy preit son chemin droict à Villeneufue d'Ast, à Pignerol, Peruse, Briançon, & de là au bourg Duisant, lequel est au Comte de Dunois, puis à vn bourg pres de Grenoble de deux lieües, où enuiron, où trouua la Royne qui l'attendoit auec grande compaignée de Gentils-hommes, de Dames, & Damoiselles. Or fut le Roy le tres-bien venu, & moult ioyeusement recueilly, comme celuy qui auoit long temps demeuré dehors, & auoit esté à

1502. long voyage. Là donna congé à ses Gentils-hommes, & Pensionnaires, & à la plus part des Archers de sa garde, pour eulx en aller reposer. Et demeura auec la Royne huict iours entiers, en passant le tẽps à la chasse des grosses bestes, & à la volerie, & à plusieurs autres esbats diuers, & solacieux deduicts. Et puis s'en alla à Lyon sur le Rhosne, où sejourna tout le mois d'Octobre. Et cependant veindrent le Duc Pierre de Bourbon, & Madame Anne de France, sa femme, qui furent là bien traictez du Roy, & de la Royne. Plusieurs nouuelles furent lors en Cour, Ambassadeurs, Messaigers, Postes, & Cheuaucheurs d'Italie, de Naples, & de maintes terres.

Septembre. LE vingt-huictiesme iour de Septembre le Roy eust lectres du Seigneur de la Londe, Capitaine en mer, estant lors sur la coste d'Isque, Isle de Naples, qu'il auoit trouué sur mer cinq nefs d'Espaigne, chargées de harnois, de lances, & halebardes, d'artillerie, & de pouldre à canon. Lesquelles nefs auoit prises, & destroussées, & l'vne d'icelles mise à fonds, & dedans l'vne des autres trouué cinq cent fusts de lances.

DE Lyon deslogerẽt le Roy, & la Royne, auec tous leurs gens, & se meirent en chemin, pour retourner en France, & tant voyagerent, que entour la Sainct Martin feurent à Loches, où Madame Claude leur fille estoit, & demeurerent iusques apres la feste de Noël. Où ces iours durant le Roy teint ses Estats, & despescha les Ambassadeurs qui lors estoyent en

Cour. Aussi commencea à tenir la Legation le 1502.
Cardinal d'Amboise, de laquelle il n'auoit vsé durant le voyage de delà les monts.

Chapitre XXII.

Comment Messire Berault Stuart, Seigneur d'Aubigny, defeit grand nombre d'Espaignols en la Calabre.



En la Calabre estoit le Sire d'Aubigny, auec deux cent hommes d'armes, & huict cent pietons, lequel au cõmencement de ses faicts employa ce qu'il auoit d'argent pour la deliurance des prisonniers François qui à la defaicte du Seigneur de Grigny auoyent esté pris. Et pour auoir Adrian de Brimeu, Seigneur de Humbercourt; lequel tenoit à grosse rançon, luy fallut vendre toute sa vaissellé d'argent. Et ainsi le bon Cheualier meit ce qu'il auoit encores en auant pour le rachapt des detenus, & son corps à l'exploict des armes, pour seruir le Roy. Et si tost que les prisonniers feurent au deliure, les feit armer, & remonter au mieulx qu'il peut. Et ce faict se meit aux champs, & là cerchoit de iour en autre ses ennemis, & tant les poursuiuit, que auec ses gens le propre iour de Noël les approcha d'vn mille pres deuant la Ville de Terrenoue, en Calabre. Et eux sçai-

1502. chans sa venüe si prochaine, & qu'il tenoit les châps pour les combatre, & que ja estoit en leur veüe à grosse puissance, preindrent la fuite: ausquels donna la chasse iusques deuant vne Ville nommée Girace condiane, où vne partie d'iceux se retirerent, les autres feurent pris en se defendant, & les autres en fuyant. Et est à noter que le dict Seigneur d'Aubigny leur eslargit tant de pardon, que à nul d'iceulx à la deffence ou à la fuite par luy vaincus ne voulut estre faict force mortele; mais tant à la prise que à la prison les traicta humainement. Et par apres eulx confians en la douceur des François, n'eurent crainte de faire auec eux meslée, disans que si des François sommes vaincus en bataille, piteux nous seront, au detenir gracieux & au rançonner traictables. Ce qui leur osta la crainte du glaiue, dont les François à la parfin se trouuerent mal, comme sera dict. Quoy que ce soit, le Sire d'Aubigny preit la plus part d'iceux, & feut assieger les autres qui s'estoyent retirez à Girace condiane, & à la Rochelle en Calabre, lesquels ne peut auoir par default d'artillerie, dont estoit trop mal garny. Parquoy se meit aux champs à la conqueste, & tant feit que plus de soixante Villes se rendirent à luy, & apporterent les clefs; voires iusques aux portes de Rege feut gaigner pays. Et là deuant par tant de fois transmeit coureurs, & mesmement vn nommé Yues de Malherbe à tout ses gens, que ceulx de la Ville abandonnerent leurs maisons, & s'enfuirent tous en Sicile. Le Sire d'Aubigny voyant que les Espaignols, qui tenoient

Girace

Girace condiane, & la Rochelle ne pouuoit pren- 1052.
dre d'assault, s'en alla à la Mote Bouuelline pres de là, & ses gens meit tout autour des ennemis, pour les cuider affamer: & là fut long temps. Cependant les Espaignols manderent au Roy d'Espaigne que secours leur estoit tant necessaire, que sans cela toute la Calabre seroit en brief entre les mains des François, lesquels auoient ja deffaict la plus part des Espaignols, qui là estoyent, & les autres tenoient assiegez, & presques toutes les Villes & chasteaux auoiẽt concquestez, & prenoient tout. Le Roy d'Espaigne sçaichant cest affaire, meit diligence en auant, qui est vne telle ayde au faict de la guerre, que les vainqueurs faict tousiours prosperer, & les vaincus souuent ressourdre. Doncques celuy Roy d'Espaigne meit sus soubdainement trois cent hommes d'armes, quatre cent genetaires, & quatre mille hommes de pied nommez Galliegues, lesquels meit en mer, soubs la charge d'vn nommé Portocarrero, Espaignol, lesquels singlerent à voille tendüe vers le port de Rege en Calabre.

La feste de Noël passée, le Roy partit de Loches, & s'en alla à Blois dedans son chasteau, que lors faisoit faire tout de neuf, & tant somptueux que bien sembloit œuure de Roy. Et là auec la Royne, & Madame Claude, sa fille, demeura iusques à la fin du mois de Feburier.

En celle mesme année mille cinq cent deux, la 1502.
peste eut cours par le Royaume de France, & mesmement en Bourbonnois, Berry, Sainctonge, Poi-

1502. ctou, Touraine, Anjou, & au pays de France, comme à Paris, à Orleans, & en plusieurs autres lieux. Et tant, que aucunes Villes, & villaiges demeurerent inhabitez, & s'enfuioit le peuple par les bois, & deserts, pour illec se loger, & garantir leurs vies, où souuent mouroient sans secours, sans ayde, & sans confession, demeurans comme bestes brutes, estendus sur la dure au danger des chiens, & des loups, qui souuent à pance plaine en faisoient leur pasture. Tellement que apres que acharnez en furent, se preindrent aux petits enfans par les champs, & à la parfin aux hommes. Si que plusieurs en deuorerent, & eussent plus à plain, si le Roy & les Seigneurs de France n'y eussent pourueu par chasses continüelles, dont ils nettoyerent le pays.

CHAPITRE XXIII.

Comment Philippes, Archiduc d'Austriche retourna d'Espaigne en France, & des ostaiges qui luy feurent baillez.



NTOVR la feste de Sainct Hilaire l'Archiduc Philippes d'Austriche, qui lors, estoit en Espaigne, voulut retourner en ses pays: lequel manda au Roy que pour le bien & amitié de luy, & du dict Roy d'Espaigne, auoit charge & procuration ex-

presse pour traicter de la paix entre eulx, & icelle iu- 1502.
rer & accorder: comme il monstreroit par sa dicte procuration, signée du Roy, & de la Royne d'Espaigne, & pour ce vouloit passer en France, pour traicter de cest affaire. Mais premier que vouloir entrer és pays du Roy demanda pour sa seureté auoir ostaiges. Ce que le Roy trouua assez estrange, veu l'alliance qui estoit entre luy, & le dict Archiduc, & le bon traictemēt que à son allée d'Espaigne auoit eu en France, dont plusieurs y penserent ce qu'ils voulurent. Toutesfois pour ostaiges luy furent baillez René Duc d'Alençon, le Comte de Foix, Charles de Bourbon, Comte de Vendosme, & Louys de Bourbon, Comte de Montpensier, lesquels furent menez à Valenciennes en Hainault. Et là au deuant des dicts ostaiges fut pour les recepuoir le Comte de Cimai, auec grande Noblesse de Flandres, lesquels les emmenerent au dict lieu, & les traicterent honorablement. Ce faict, l'Archeduc partit d'Espaigne, & se meit en voye pour reuenir deuers le Roy, qui lors estoit à Blois, & sçaichant le partement du dict Archeduc, preit le chemin de Lyon, & la Royne quand & luy auec leur train tirerent celle part.

1502.

CHAPITRE XXIV.

Comment Meßire Iacques de Chabannes, Seigneur de la Paliſſe, eſtant en la Poüille auec quatre cent hõmes d'armes, preſenta la bataille par pluſieurs fois à Gonſales Ferrand, & à toute ſon armée eſtant dedans Barlete. Et de pluſieurs courſes & priſes que les François feirent lors ſur les dicts Eſpaignols.



L'ARMÉE de France eſtoit lors tout autour de Barlete en la Poüille, où le Capitaine Gonſales Ferrand, & groſſe armée d'Eſpaignols eſtans là ſans ceſſer ſe donnoient les vngs aux autres allarmes, & aſſaults, & ſe battoient à bras eſtendus. Le Duc de Nemours, Viceroy au Royaume de Naples, apres la priſe de Canoſe, dont j'ay cy deſſus parlé, bailla à Meſſire Iacques de Chabãnes, Seigneur de la Paliſſe quatre cent hommes d'armes, & deux mille hommes de pied, pour tenir frontiere aux Eſpaignols, qui eſtoyent à Barlete, & à Andre. Lequel auec ſes gens fut pluſieurs fois cercher ſes ennemis, & pour la premiere iuſques deuant les portes de Barlete leur fut preſenter la bataille. Et là ſe teint ſi longuement que bon loiſir leur donna de courir aux armes, de monter ſur

leurs cheuaux,& saillir aux champs. Car plus de quatre heures durant, la lance sur la cuisse, là les attendit. Mais le trop long attendre luy donna à congnoistre que les Espaignols pour l'heure n'en vouloient manger. Dont auec ses gens s'en alla prendre garnison dedans trois Villes assez pres de là; C'est à sçauoir à Rouure, où luy auec ses gens d'armes,& ceulx du Duc de Sauoye, qui estoyent cent cinquante hommes d'armes, preindrent logis. A Corastre meit ceulx de Messire François de la Trimoüille, Seigneur de Mauleon, & ceulx de Messire Aimar de Prie. Et à Treillis ceulx de François d'Vrfé, Seigneur d'Orose, & ceulx de Aimar de Villars, dit Pocquedenare. Et estoyent en tout quatre cent hommes d'armes. Les pietons departit à chascune des dictes garnisons, huict cent,& plus. Quelque peu de temps apres ce la peste se meit à Corastre, dont ceulx de Messire Aimar de Prie qui là estoyent deslogerent, & s'en allerent à vne autre Ville pas trop loing de là, nommée Castellanet. 1502.

Et ces iours durant, celuy Messire Iacques de Chabannes tenãt lors garnison à Rouure, à quatre milles pres de Barlete, estoit de iour en iour deuant la dicte Ville, où souuent trouuoit à qui parler. Car dedans estoit le Capitaine Gonsales, Lieutenant general du Roy d'Espaigne, Dom Diego de Mendoze, le Dispenser majour, Petre de Pas,& autres bons Capitaines Espaignols, en grand nombre, & force bons soldats, lesquels estoyent souuent dehors. Ainsi estoit bien à point la guerre mise au resueil. A la fois le Sei-

1502. gneur de la Palisse, auec grosse compaignée les alloit voeir, & à la fois à petite escoüade sur cheuaux legers, pour diuersifier la guerre. Et aucunesfois leur enuoyoit peu de nombre de coureurs, pour les retirer aux champs, & si d'aduenture ils essloignoient la Ville pour chasser les coureurs, iamais ne failloit de leur donner vne amorce, & de les surprendre par embusche, & les rembarer à leur mortelle perte. Ainsi à diuers tours de vieille guerre les endommageoit, & tellement conduisoit ses entreprises, que sur ses ennemis auoit tousiours eschec à l'aduantaige. Souuentesfois les ramenoit des champs battant & tuant iusques deuant les portes de la Ville, sans faire que bien peu de perte. Et quand venoit à l'assembler, de son costé faisoit tel chapplis, (comme j'ay sceu par ceulx qui souuent l'ont veu aux coups departir,) que nul des ennemis, s'il ne vouloit estre mis à outrance, l'osoit attendre. Qu'en dirai-je plus? Tant fut lors par l'excessif exploict de ses continüelles armes redoubté de ses ennemis, que pour magnifier son los, le cheualeureux tiltre de second Hector luy attribuerent, & tous ainsi à voix commune le nommerent. Dont luy & les siens qui ses faicts ensuiuront, seront à iamais loüez des vertueux. Ce neantmoings le Capitaine Gonsales, enuieux de ses biensfaicts, comme son mortel ennemy sur tous les autres François l'auoit en continüelle haine, & à toute heure pensoit la maniere de le defaire, & comment il le pourroit surprendre. Vn iour entre les autres auec quatre cent hommes d'armes fut derechef

deuant Barlete, & là presenta la bataille à toute la 1502.
puissance des Espaignols qui là estoyent. Et ainsi que depuis vn Capitaine Espaignol nõmé Petre de Pas recita & dit en la presence de plusieurs François, le dict Seigneur de la Palisse estant deuant Barlete en armes, comme j'ay dit, & comme il presentast le combat aux Espaignols, qui là estoyent à grand effort, & que nul d'iceulx s'esmeut pour y respondre, là fut vn Capitaine Espaignol, nommé Dom Diego de Mendoze, qui en la presence de plusieurs Espaignols dit à Gonsales Ferrand, que grand' honte & peu de vertu leur estoit de ce que le dict Seigneur de la Palisse ainsi mal accompaigné qu'ils le voyoient n'estoit par eulx combatu. Veu que tant de fois les auoit appellez en bataille, & qu'on ne l'alloit combatre; veu aussi la puissance aduantageuse que sur luy auoient, qui à double nombre estoyent. Ce que ne voulut permettre le dict Gonsales, disant que à la requeste & entreprise de son ennemy ne se doibt nul aduanturer au combat, quelque pouuoir qu'il aye, si necessité ne le contrainct. Et voyant celuy Dom Diego de Mendoze les Espaignols refroidis, dit Certes j'aimerois mieux estre le Seigneur de la Palisse doüé au pris de sa loüable renommée, que Roy d'Espaigne paisible de tous ses pays, ny Gonsales Ferrand auec son bruit florissant. Et ce compte feit le dict Petro de Pas, estant en ostaige dedans la grand carraque du Roy, la Charante, pour la composition de Caiete, comme sera dict apres, en la presence du nepueu de Gonsales, qui là

1502. estoit auec luy, du Seigneur de Sainct Amadour, de Pierre de Bayard, & de plusieurs autres qui là estoyent, desquels je l'ay sceu. Toutesfois pour mettre à chef ce propos, le Seigneur de la Palisse qui deuant Barlete attendoit la venüe des Espaignols, pour les combatre, voyant que nul ne sortoit, s'en retourna sans coup frapper, luy & les siens, & s'en allerent chascun à sa garnison.

CHAPITRE XXV.

D'vne course que feit lors Meßire Robert Stuart, Escoßois, deuant Barlete, où il prit plusieurs Espaignols, auec peu de nombre de François.

DEVANT Barlete faisoient les François courses à desroy : & tant que dés que les vns y estoyent allez vn iour, les autres y estoyent le lendemain, où les Espaignols à pareil relais faisoient leurs courses, & saillies, & souuent escarmouchoient. Ainsi les François auoient peu de sejour, & les Espaignols moins de repos. Que fut ce, vn iour Messire Robert Stuart, Capitaine Escossois, feit vne saillie de la Cerignole, où il tenoit garnison, & auec soixante hommes d'armes feit vne course vers Barlete, dont à toutes heures sortoient les Espaignols. Ses auantcoureurs furent descouurir, & luy se meit à leur queüe pour les receuillir

ceuillir

ceuillir au besoing. Tant allerent, que à vn mille 1502.
pres les premiers coureurs rencontrerent deux cent genetaires, lesquels de premiere pointe adresserent aux François, & à bride abatüe les commencerent à chasser droict par où venoit le surplus des François. Messire Robert Stuart veid de loing la poussiere des cheuaux, & ses coureurs mis à la chasse. Dont feit arrester tous ses gens, & les meit en embusche tout à couuert pres du chemin. Les genetaires chasserent tant les dicts auantcoureurs, que ils outrepasserent l'embusche, sans rien aduiser: & si tost qu'ils furent outre, les trompetes sonnerent, & l'embusche sortit. Les auantcoureurs oyans leurs trompetes, soubdainement tournerent bride, & adresserent aux genetaires, qui ja auoient l'embusche au dos. Là y auoit hayes, & fossez, & chemins encombreux, parquoy iceulx genetaires ne pouuoient fuir. Si furent deuant & derriere chargez si lourdement pour eulx, que au premier choc allerent plus de vingt-cinq par terre. Les François les rechargerent derechef, & meirent à bas plusieurs, & en tuerent aucuns. Les autres cuiderent fuir, mais les cheuaux estoyent las de la longue traicte que apres les coureurs auoient faicte, dont furent tous pris, sans ce que bien peu s'en sauuast. Somme de deux cent qu'ils furent aux champs, ne s'en retourna que dix, lesquels estoyent montez à l'aduantaige, & les autres furent menez prisonniers à la Cerignole, & payerent leur rançon. C'est à sçauoir chascun vn quartier de leurs gaiges, auec leur monture, ainsi

1502. que par les Capitaines François & Espaignols auoit esté dict & ordonné. Toutesfois Gonsales Ferrand ne voulut tenir ce traicté, mais tous les François que depuis eut entre ses mains ne voulut rendre par rançon, comme vous pourrez oüir cy apres.

GASPARD de Coligny, Lieutenant du Duc de Nemours, feit pareillement courses, & prises sur les Espaignols de Barlete, & d'Andre, lesquels garda bien souuent de dormir. Vn autre Capitaine François nommé Louys de Sainct Bonnet, auec cinquante hommes d'armes feit vne course deuant Andre, où estoit grand nombre d'Espaignols; lesquels à la venüe des François ne faillirent de sortir, mais à tout grand nombre de genetaires & gens de pied se trouuerent aux champs, & là commencerent à se charger à tour de bras, & tant que les Espaignols furent repoussez iusques contre leurs portes: & là moult pressez. Et n'eust esté vne saillie que vn autre nombre à cheual d'Espaignols feirent sur nos gens, la retraicte leur eust esté tardiue: mais grand force de secours leur surueint au besoing. Et tellement que les François furent rechassez, & aucuns d'iceulx pris, & des Espaignols aussi. Et ainsi que les François se retiroient le petit-pas, & les Espaignols pareillement, chascun auec son butin, là fut des derniers à la retraicte vn homme d'armes nommé François Morin, de ceulx de Louys de Sainct Bonnet, lequel auisa vn Espaignol vn peu à l'escart de ses gens, qui derriere luy sur son cheual emmenoit vn Albanois François. Et sans dire mot

partit tout ſeul, & ſe meit au cours apres ceſt Eſ- 1502.
paignol, tant qu'il l'atteignit, & lors qu'il ſe veid aſſez pres pour donner, baiſſa la lance, & en aſſenna le dict Eſpaignol au trauers du corps: dont alla par terre. Et ce faict, à la veüe de pluſieurs Eſpaignols, & des François qui ce regardoient, feit deſcendre le dict Albanois, & au dict Eſpaignol luy feit deuant luy trancher la teſte, & emmena le dict Albanois, & le cheual de l'Eſpaignol. Et ce faict, chaſcun ſe retira en ſon quartier.

Le Capitaine Louys d'Ars n'auoit lors heure de repos, mais ſans ceſſer gaignoit pays ſur les ennemis, & à toutes rencontres les deſtrouſſoit. François d'Vrfé, le Seigneur de Chandée, Pocquedenare, la Lande, & en ſomme tous les Capitaines François eſtoyent nuict & iour aux champs. Et vn temps fut, comme chacun à ſon tour a le ſien, que les François eurent bonne fortune contre leurs ennemis tant à gré, que chemin ne tenoient deuant eulx, & tant mal furent menez, qu'ils ne ſçauoient à quel Sainct faire offrande. Les viures leur furent ſi chers, que ailleurs que par la mer n'en auoient, dont ſouuent en eſtoyent ſouffreteux iuſques à l'extremité. Toutesfois comme gens de cœur, pour ce ne laiſſoient à defendre leurs forts, & ſaillir aux champs.

1502.

CHAPITRE XXVI.

D'vn combat à outrance faict lors par onze François contre onze Espaignols deuant la Ville de Trane, en la Poüille.

BIEN souuent, comme j'ay dit, alloient les François courir deuant Barlete, & à Andre. Aussi à la fois sortoient les Espaignols, & alloient courir sur leurs aduersaires. Et souuent furent à l'estrade les vns, & les autres, sans eulx rencontrer. Dont les Espaignols dirent que à eulx ne tenoit. Aussi faisoiét les François: Et vray estoit. Car lors que les Espaignols faisoient d'vn costé leur course, les François estoyent de l'autre. Et ce nonobstant que parauant se feussent plusieurs fois essayez aux armes, si estoyét les Espaignols qui auoient esté foulez enuieux de recouurer. De quoy furent les François aduertis, & pour leur en vouloir donner sans faillir, vn Capitaine nommé François d'Vrfé, estant en garnison à Treillis, leur enuoya vn trompete, pour leur dire que si bonne volonté auoient de rencontrer les François, affin que à ce ne faillissent, s'ils estoyent dix Espaignols contre dix François, ou onze contre onze, que en champ clos les trouueroient à tel iour que par eulx seroit aduisé. Ce que ne refuserent les Espaignols, mais accepterent ce party, & dirent

qu'ils se trouueroient onze d'eulx contre aultant de 1502.
François. Or alla la chose tant en auant, que d'vn costé & d'aultre fut accepté le combat, & dit entre eulx que le champ seroit faict deuant la Ville de Trane, terre des Venitiens. Ce qui fut faict. Et tant pres de la dicte Ville de Trane, que d'vn costé les fossez du champ de bataille estoyent ioignant les fossez de la Ville, le chemin seulement entre deux. Or auoit celuy champ en quarrure de coin à autre huict vingt pas, & estoit fossoyé d'vn costé & d'autre, clos à pierre sur pierre d'vn pied de hault, ou peu plus, pour congnoistre seulement les metes de la lice. François d'Vrfé qui auoit mis les armes en jeu, enuoya par deuers le Seigneur de la Palisse l'aduertir de la besongne, & pour selon son aduis y ouurer à l'honneur & profit des François. Lequel choisit par les garnisons pres de luy les hommes d'armes qui luy sembloient mieulx adroicts, pour debuoir faire bon exploict d'armes, & soustenir grand labeur. Desquels esleut premierement celuy Frãçois d'Vrfé, Seigneur d'Orose, Pierre de Bayard, Pierre de Pocquieres, dit Belabre, Hector de la Riuiere, Pierre Guiffray, Noël du Fahis, Louys de Sainct Bonnet, René de la Chesnaye, Clermont, Montdragon, & Bouuant. Ie n'ay point sceu le nom des Espaignols, que d'vn seulement que je nommeray à heure deüe. Quoy que ce soit, furent entre les autres choisis iceulx pour les mieulx montez, & plus aduantageux aux armes. Le iour assigné pour combatre veint, & les Champions se trouuerent au lieu. Les François

1502. auoient leurs cheuaux bardez, reſeruez trois, & tous ceulx des Eſpaignols l'eſtoient. Pour defendre & garder le champ furent ordonnez d'vn & d'autre coſté nombre pareil, & grande puiſſance de gens d'armes; leſquels ſe teindrent pres des lices, tous la lance ſur la cuiſſe. Sur les murailles de la Ville de Trane eſtoyent plus de dix mille hommes pour veoir celuy combat, lequel commencea ſur les dix heures du matin, que les François premiers entrerent au champ, la lance ſur la cuiſſe, & la viſiere baiſſée. Apres entrerent les Eſpaignols en meſme arroy que eſtoyent les François. Lors que tous furent en ordre, & preſts de donner, les trompetes, & clairons commencerent à ſonner à toute force, & les gens d'armes tous en foule donnerent des eſperons, & baiſſerent leurs lances. Au partir des cheuaux ſembloit que terre ſoubs leurs pieds tremblaſt, & alloiẽt ſi rudement, que au choquer des lances trois Eſpaignols furẽt par terre, & quatre cheuaux des François tuez: dont les Maiſtres demeurerent à pied, les vns ſoubs leurs cheuaux, les autres affolez. Toutesfois deux ſe releuerent ſur bout, l'eſpée au poing. A ceſte premiere venüe Pierre de Pocquieres, Seigneur de Belabre, & vn Eſpaignol, nõmé Gonſales d'Ales, ſe rencontrerent de tant rude force, que les lances allerent par eſclats, & celuy d'Ales, homme & cheual tomberent par terre. Dont ſe releua le dict d'Ales, & comme tres-hardy qu'il eſtoit, reueint contre ſon homme l'eſpée au poing, & ſe voulut reuanger: mais à l'approcher celuy Belabre à la pointe de l'e-

ſtoc & à poux de cheual mena ſon Eſpaignol ſi 1502.
toſt, que à viue force luy feit vuider le champ, & l'en meit hors, dont fut vaincu. A ce meſme heurt vn François ſe trouua ſoubs ſon cheual, qui luy mourut entre les iambes, & fut pris par vn Eſpaignol, qui le voulut tuer: mais il ſe rendit, & fut emmené. Lequel apres la foy baillée, eſchappa à ſon homme, & reprit vne lance au poing, puis ſ'en alla ranger auec les François en vouloir deliberé de ne ſe feindre. Et ce voyant les Eſpaignols, demanderent leur priſonnier, diſans que plus n'eſtoit receuable au combat, & que ſa foy auoit baillée. Dont le Seigneur de Belabre, l'vn des Champions François, à qui premier ſ'adreſſerent ces paroles, voyant la iuſte demande d'iceulx, nonobſtant que le François dont queſtion eſtoit fuſt ſain & entier, & que grand ſecours pouuoit donner à ſes compaignons, qui beſoin en auoient, & auſſi que eſchappé leur fut, tout ce mis arriere leur renuoya. Vn autre François nommé Clermont, à ceſte premiere charge fut mis par terre, lequel à la cheute ſe rompit vn bras. Ainſi ne demeurerent plus des François à cheual que ſept, & deux à pied, qui defendre ſe peuſſent. Deſquels les vns de ceulx de cheual auoient lances, les autres eſpées. Les Eſpaignols à ceſte premiere venüe, auoient donné ſur les cheuaux des François, diſans ſ'ils ſont vne fois deſmontez peu de reſiſtance feront apres. Et en ce faiſant n'auoient rompu que peu de leurs bois. Parquoy auoient commẽcement d'aduantaige. Les François, qui eſtoyent à cheual,

1502. & qui auoient rompu leurs bois, voyans leurs ennemis entiers, & garnis de lances, pour leur vouloir rompre leur cours, & les embeſongner tous en foule ſ'entremeſlerent auec eulx: & à coups d'eſpée leur donnerent tant long & aſpre combat, que les vns & les autres furent pluſieurs fois à mettre leurs cheuaux en haleine, & eulx repoſer. Et ce faict, recommençoient de plus en plus fort, que là leur fallut aduancer le ſçauoir & pouuoir. Durant le combat des eſpées aulcuns d'eulx ſortirent de la meſlée, & ſe tirerent à quartier, en aduiſant les cheuaux des François au deſcouuert, & donnerent à trauers tant de fois, & ſi à point, que peu à peu les deſmonterent preſque tous. Les François qui encores aulcunes lances auoient ne chargeoieut nulle fois ſur les cheuaux des Eſpaignols, mais ſur les hommes, qui bien armez eſtoiēt, que au chocquer ne demeura aux dicts François lance qui n'allaſt par eſclats, & eulx à bas, ſi la merueilleuſe reſiſtance qu'ils faiſoient ne les eut reſſours. Car quand l'vn d'eulx eſtoit à pied aux aultres ſe retiroit l'eſpée au poing, & autour de leurs cheuaux morts & entre le ſurplus de leurs gens de cheual ſe garantiſſoient. Leurs ennemis voyans la plus part d'eulx eſtre à pied, dirent que à ceulx là failloit parler, ou à lance baiſſée adreſſerent. Les aucuns des François eſtoyent encores montez, & entre aultres Pierre de Bayard, & François d'Vrfé, leſquels auoient mis entre eulx les deſmontez, pour ſupporter la charge des cheuaux. Et eulx voyans venir la route de leurs ennemis ſ'eſlargirent, & ainſi

qu'à

qu'à leurs compaignons voulurent approcher pour 1502.
les cuider rompre, celuy d'Vrfé, & Bayard croiserent sur eulx, & leur rabatirent le choc : Si passerent oultre les Espaignols, sans rien meffaire. Et à la passée François d'Vrfé leur monstra vn tour, dont peu de gens se sçauent bien ayder. Aussi en estoit-il mestier. Car à la trauerse & en courant saisit la lance d'vn des dicts Espaignols, & par force la luy osta du poing, & la bailla à vn François nommé Pierre Guiffray, l'vn de ceulx qui estoyent à pied. A ceste rencontre fut tué le cheual de René de la Chesnaye, lequel le sentant soubs luy châceler meit vne iambe hors de la selle, & cuidant mettre pied à terre, en deualant tira son dict cheual en maniere que tout mort tomba sur luy, dont ses compaignons, qui pour mourir ne l'eussent abandonné, eurent grand peine à le releuer. Car les Espaignols qui vis à vis d'eulx estoyent à cheual, la lance sur la cuisse, leur coururent moult rudement, & n'eust esté l'ayde que leur faisoient les deux François à cheual, qui tousiours rompoient le coup des Espaignols, ils eussent esté affolez. A ceste course François d'Vrfé desarma derechef vn autre Espaignol de la lance, & icelle bailla à ses compaignons de pied, lesquels en auoient ja deux. Vne autre course feirent coup sur coup les Espaignols sur les François, mais à la trauerse auoient en barriere les deux François de cheual, dont Pierre de Bayard à celle fois empoigna vne lance d'vn des Espaignols, & malgré luy la luy meit hors de l'arrest; tant qu'elle luy demeura, & la bailla

T

1502. à vn des siens. Ce fut bien deslier proüesse, moult eslargir vertu, fort renforcer ses amis, & trop affoiblir ses ennemis, lesquels pourtant adresserent sur les pietons de tant, que vn François nommé Pierre Guiffray, à qui François d'Vrfé auoit deuant baillé vne lance, assenna d'icelle vn Espaignol au default de la cuirasse en telle maniere, que plus d'vn pied dedans le corps luy meit le fer, dont fut celuy Espaignol emporté hors du champ comme mort. Ainsi y auoit deux Espaignols vaincus, & vn François de pris, & l'autre affolé. Toutesfois il n'y auoit encores jeu party. Car sept Espaignols estoyent à cheual, & deux à pied, & sept François à pied, & deux à cheual, dont les Espaignols auoient cinq lances, & les François quatre, que à diuerses fois auoient ostées aux Espaignols. Or auoient iceulx Espaignols, qui estoyent à cheual, vn extresme despit d'auoir ainsi perdu leurs lances, & les François estoyent comme enragez d'estre desmontez par les Espaignols, & si malement traictez. Parquoy chascun d'eulx auoit le cœur engrossy de haine mortele contre son ennemy. Que fut ce, derechef recommencerent les Espaignols leurs courses sur les gẽs de cheual, qui tousiours à la trauerse les ennuyoient. Et si les dicts Espaignols approchoient iusques à pouuoir saisir leurs lances cela estoit croqué. Et de faict à ceste fois feurent tant malheureux, que deux de leurs lances perdirent. Car Pierre de Bayard à la passée saisit la sienne; & ainsi que sur ceulx de pied cuiderent charger, vn François nommé Noël du Fahis estant à pied

à tout vn tronçon de lance, à vn Espaignol qui luy 1052.
couroit rua vn coup le long du bras & sur l'espaule
de telle vertu, que la lance luy feit voler du poing, &
meit son cheual du cul, lequel fut puissant, & se re-
leua. De nouueau recommencerent les François le
hutin sur les Espaignols, sans rien y sçauoir plus gai-
gner, & tant y perdirent que de neuf d'iceulx qui
apres le premier choc eurent tous lances en main, à
la parfin ne demeura que deux qui en eussent. Et de
tous les François, qui au commencement du com-
bat rompirent toutes les leurs, à la fin s'en trouuerent
sept conquestées sur leurs ennemis, comme dict est.
Ce qui fut vigoureusement ressours la perte de leur
malheureux affaire, & vertueusemẽt abatu la chan-
ce prospere de leurs parties aduerses. Somme les Es-
paignols ne voulurent plus assaillir les François,
mais se teindrent tous d'vn costé, sans faire bruit.
Les deux François, qui restoient à cheual voyans
leurs ennemis qui tout le iour auoient eu le hault
parler, sur la fin du ieu tenir silence, leur dirent que
deux contre deux se trouuassent en champ, ou qu'ils
descendissent à pied pour acheuer leur bataille; par
tel party que les vaincus seroient prisonniers aux au-
tres, & se truffoient d'eulx en disant Vous auez tué
les cheuaux; mais les hommes vous ont osté vos lan-
ces. Quel aduantaige auez-vous d'estre à cheual des-
armez de la meilleure de vos pieces contre ceulx
qui sont à pied garnis de leurs glaiues, & des vostres?
Aduisez si en ceste maniere voulez mettre à chef les
armes encommencées. Les Espaignols ne voulu-

1502. rent plus en nulle façon combatre, mais se teindrent ensemble sur le champ iusques à deux heures de nuict. Les François de leur part tous amoncelez chascun la lāce au poing leur presenterent la iouste: finalement les Espaignols ennuyez de la longue attente de leur desaduantaigeux combat, demanderent aux François s'ils s'en vouloient sortir ne vaincus ne vainqueurs, & que ainsi le feroient de leur part. Dont les François voyans le party humain, & non à leur perte, & deshonneur, furent de ce contents. Mais à l'aller deuant fut question, & là se cuiderent batre. Toutesfois d'vn commun accord les vns quand & les autres marcherent iusques au milieu du champ, & là se feirent bonne chere, & s'entrembrasserent l'vn l'autre, & vn pied quand & l'autre sortirent hors, & les pris & vaincus furent remis à leur party; & ainsi s'en allerent à leurs garnisons. Depuis le matin iusques à deux heures de nuict dura le combat à la veüe des gardes, & de ceulx de Trane, & de plusieurs Venitiens, qui tenoient la dicte Ville. Et là sur leurs murailles furent plus de dix mille hommes pour aduiser les coups, dont apres que tout fut faict, iceulx Venitiens voulurent auoir les noms des combatans. Et tout ce qu'ils en auoient veu & peu congnoistre redigerent par escript, & amasserent les esclats & fers des lances rompües, & les porterent dedās la dicte Ville de Trane. Et tout ce ai-je sceu par aulcuns de ceulx qui estoyent à l'affaire, & autres presens au dict combat.

AVEC le dict Capitaine Gonsales estoit lors vn

nommé le Seigneur Alphonse de Sainct Seuerin, frere du Cardinal de Sainct Seuerin, du Comte de Gayace, & du Prince de Melphe, lesquels tenoient pour le Roy, & pource auec lettres closes & messaigers secrets trouuerent moyen de luy faire prendre le party du Roy. Et tant fut, que le vingt-quatriesme iour du mois de Ianuier, en l'an sus dict mille cinq cent deux, celuy Alphonse de Sainct Seuerin se rendit François au Duc de Nemours auec cinquante hommes d'armes que le dict Gonsales luy auoit baillez. 1502. 1502. Ianuier.

CHAPITRE XXVII.

D'vn aultre combat faict lors à outrance par vn François nommé Pierre de Bayard, contre vn Espaignol nommé Dom Alonse de Sotomaiore, faict entre Rouure & Andre en la Poüille.



LONG temps deuant ce auoient eu querelle & combat vn Espaignol, nommé Dom Alonse de Sotomaiore, & vn François nommé Pierre de Bayard, dont j'ay parlé cy dessus, & sur ce iecté & leué gaiges de bataille. Mais pour l'empeschement des guerres continüelles lors en la Poüille faictes par les François & Espaignols,

1502. où chascun trouuoit assez de quoy exploicter les armes, ne peurent ou ne voulurent vaquer à parachever leur dict combat mis en auant, iusques à la vigile de la Purification de nostre Dame, six mois ou enuiron, apres les gaiges leuez, que les champions dessus nommez se trouuerent au champ, comme sera dict. Le Seigneur Dom Alonse de Sotomaiore, Espaignol, estant lors à Barlete auec le Capitaine Gonsales, manda au dict Pierre de Bayard, François, qu'il vouloit que la querelle dont entre eulx deux estoit question fut mise à chef, & que heure en estoit, veu le long temps qu'elle auoit esté en suspens. Et auec ce pria par lettres celuy Dom Alonse le dict de Bayard qu'il voulust bien estre sur ce demãdeur, & souffrir que luy fust defendeur, supposé que ceste querelle eust resueillée & mise sus. Et ce faisoit-il, pour auoir loy de choisir & ordonner la maniere du combat, & bailler les glaiues: Ce que doibt faire tout defendeur en querelle d'outrance. Quoy que ce soit, celuy Pierre de Bayard voyant ce que par l'Espaignol luy estoit mandé octroya tout, disant sur bonne querelle Ne me chault d'estre defendeur ou demandeur. Parquoy le dict Espaignol sçaichant celuy François estre à cheual l'vn des plus adroicts qu'on sceust, & comment au combat faict deuant Trane auoit à cheual faict merueilles d'armes, ne le voulut combatre aultrement que à pied, armé de toutes armes, reserué d'armet, & de bauiere, à visaige descouuert, auec l'estoc, & le poignard. Dont luy enuoya deux estocs, & deux poi-

gnards, pour choisir & prendre les meilleurs, se- 1502.
lon son aduis. Si preit celuy François les quatre glaiues bien acerez, beaux, & dorez richement, desquels regarda la pointe, le tranchant, la poignée, & la croisée, & les essaya tout à son plaisir: lesquels il veid tout d'vne forge, d'vne grandeur, & d'vne mesme façon. Dont il prit les deux qui plus luy furent à gré, & d'iceulx baisa la croix, puis les ceignit, & porta pour s'en ayder à temps. Or auoit-il les fiebures, dont se sentoit vn peu affoibly; toutesfois il ne voulut pourtant eslongner l'affaire; mais d'vn accord luy & son quereleur ordonnerent que vn iour bien tost apres, qui estoit la Vigile de la Purification de nostre Dame, se trouueroient en champ clos, ainsi armez, comme j'ay dict, pour veoir qui l'emporteroit. Messire Iacques de Chabannes, Seigneur de la Palisse, qui là auoit toute charge pour le Duc de Nemours, Viceroy, donna le champ pour combatre entre Rouure, & Trane, & congé à celuy Pierre de Bayard de faire ses armes. Dom Alonse de Sotomaiore s'en alla parler au Capitaine Gonsales, auquel racompta de sa querelle ce qu'il voulut, en luy demandant congé de sur ce faire son debuoir, & de paracheuer les armes. Lequel Gonsales, qui par quelques autres auoit sceu quelque chose de son tort, ne luy voulut octroyer le champ, Disant que à bon droict ne à iuste querelle n'auoit entrepris ses armes, dont luy en pourroit mal aduenir, ce qui ne seroit seulement pour luy dommageable, mais au rabais de l'honneur d'Es-

1502. paigne. Parquoy il luy defendit qu'il ne se meist en ce dangereux hazard: veu aussi que affaire auoit à l'vn des plus renommez François qui fust en toute leur armée. Toutesfois pour ce n'amolit son propos esgaré celuy Dom Alonse, mais de belle nuict, dont le lendemain debuoit combatre, sortit par dessus les murailles de Barlete, & s'en alla à Andre, où estoyét deux mille Biscains, & Nauarrois, soubs la charge d'vn Capitaine Espaignol, nommé Ascalade, & là trouua le dict Alonse, qui luy bailla harnois pour faire ses armes. Le champ fut faict de soixante pas en largeur, & en longueur d'aultant, ou enuiron. Quãd le iour fut venu pour debuoir combatre, les Champions se trouuerent sur le lieu, armez, & accoustrez, le glaiue au poing. Le Parrain de Pierre de Bayard estoit Pierre de Pocquieres, Seigneur de Belabre, & le Iuge François René de la Chesnaye. Le Parrain de Dom Alonse estoit le Capitaine Ascalade, & le Iuge estoit vn autre Espaignol. Le Seigneur de la Palisse, auec cent hommes d'armes se teint pres de là, affin de garder que par les Espaignols ne feust au champ faict quelque force au Champion François. Apres le serment & aultres ceremonies à gaige de bataille appartenans faictes, Pierre de Bayard demandeur, comme j'ay dict, entra en la lice tout alaigrement, sans muer couleur, ne changer contenance, armé de toutes pieces, le visaige seulement descouuert, l'estoc tout nud en la main dextre, & le poignard en l'autre, les faultes attachées entre les iambes, en maniere de brayes. Dom Alonse de Sotomaiore

tomaiore

tomaiore entra apres, armé à la façon de l'autre, si 1502.
n'est que ses faultes deualoient en bas, l'estoc en main, & le poignard à la ceinture. Et luy ainsi entré, aduisa que les faultes de Pierre de Bayard estoyent liées entre les cuisses, dont luy dit, que à l'aduantaige estoit armé. Parquoy celuy de Bayard sans attendre auec le poignard trancha l'esguillete qui tenoit les faultes serrées, & icelles meit bas. Ce faict, le dict Espaignol s'adressa au François, en luy disant en langaige Espaignol *Señor Petre de Bayard que me quieres?* Auquel feit ceste response, Dom Alonse de Sotomaiore, je quiers contre toy defendre mon honneur, dont faulsement & mauuaisement m'as accusé. Et ce dict, approcherent l'vn de l'autre, & à grands estocs se cerchoient par tout, & plusieurs fois faillirent l'vn & l'autre à se rencontrer au visaige, qu'ils auoyent tout à nud. L'Espaignol, qui moult puissant & alegre estoit tousiours auoit l'œil au guet, pour cuider assenner son homme à droict, & le vouloir saisir, & à ceste cause tenoit la main senestre au deliure. Mais à tous ces efforts luy estoient ses coups par le François rabatus: & luy souuent tasté de bien pres. Comme deux lyons eschauffez s'entrebatoient ces deux Champions, lesquels escumoient comme sanglier aux abois. Que fut ce, long temps combatirent, sans pouuoir sçauoir qui des deux auoit le meilleur, & n'y auoit celuy d'iceulx qui en mortel danger ne fust. Les François qui là estoyent auoient grand doubte de leur homme, qui encores n'estoit pas bié guairy des fiebures: mais pour ce ne

1502. perdoit coup à rüer. Les Espaignols aussi n'estoient si asseurez de leur Champion, qu'il n'y auoit celuy de ses amis, qui ne l'eust voulu pour son profit en Sarragosse. Chascun d'eulx costoyoit son ennemy, & approchoit de la longueur du glaiue, pour le cuider trouuer au descouuert, & donner dedans. Et à l'vne des fois Pierre de Bayard, au rabatre d'vn des coups de l'Espaignol l'approcha de tant, que en luy cuidant donner de toute puissance de l'estoc au trauers du visaige: comme celuy Espaignol flanchist la teste en arriere, le coup fut assenné en sa gorgerete de telle force, que au trauers des mailles luy entra en la gorge plus de quatre doigts, tant que au tirer de l'estoc grande abondance de sang commencea à ruisseler par dessus le harnois, iusques à terre. Dont celuy Espaignol, comme forcené de cest outraige, à toute force se voulut reuenger. Et pour ce faire, approcha tant de son homme, que chascun pensoit qu'il le voulust saisir au colet, & là s'essaya souuent & menu de luy rendre aultant qu'il luy auoit baillé. Mais tant perdoit de sang, que la terre où ils estoyẽt en estoit toute enrougie, & de moult s'affoiblissoit. Toutesfois pour ce ne desmarchoit vn seul pas: mais plus que deuant se serroit contre le François, & tant que à la parfin se ioignit à luy. Et ainsi à belle pointe d'estoc se tasterent longuement l'vn l'autre, & comme si pres l'vn de l'autre fussent que de la main au visaige se peussent toucher, le dict Pierre de Bayard François aduisant son coup, luy rua soubdainement de toute sa force contre le visaige le poignard

qu'il tenoit à main senestre, & entre l'œil senestre & 1502.
le bout du nez luy meit iusques à la poignée, tant que dedans le cerueau luy entra. Dont pour l'angoisse de la mort, dont estoit celuy Espaignol attainct, tomba à la renuerse, & le dict Pierre de Bayard dessus; sans luy tirer le glaiue de la teste. Et voyant que assez en auoit, ne luy voulut donner autre coup, mais demanda aux Iuges qui là estoyent s'ils le tenoient pour vaincu, lesquels dirent tous qu'oüy, & que mestier ne luy estoit de plus en auoir. Et ce dict, luy arracha le poignard de la playe, dont sang & ceruelle entremeslez sortirent hors, & l'ame du pauure meschant corps s'en alla à qui elle estoit. Or auoit iceluy cerché ce peril comme fol, dont en encourut mortele peine comme malheureux. Apres ce qu'il fut mort, le François le preit par les iambes, & à grand peine comme las & en mauuais point qu'il estoit le traisna hors de la lice. Les Trompetes voulurẽt là sonner, pour donner loüange au vainqueur, lequel ne voulut oncques que pour ce en trompete ne en clairon fust soufflé: mais mit les genoüils bas, & alla baiser la terre, en loüant Dieu de la victoire que par son ayde auoit obtenüe. Ce faict, les François s'en retournerent ioyeusement, & les Espaignols bien courroucez, & feirent le corps mort enterrer où bon leur sembla.

CHAPITRE XXVIII.

D'vne autre querelle & combat faict par treize François contre treize Italiens, & Lombards.



EN CE mesme temps fut faict vn autre combat de treize François contre aultant d'Italiens, & Lombards. Dont la querelle fut telle, Que vn homme d'armes François nommé Charles de la Mote en Bourbonnois, de ceulx du Seigneur de la Palisse, à vne course qu'il feit deuãt Barlete fut pris par Dom Diego de Mendoze, Espaignol, & mené prisonnier au dict lieu de Barlete. Et luy estant vn iour au logis du Capitaine Gonsales Ferrand, en souppant à sa table, en la presence de luy, de Dom Diego de Mendoze, à qui il estoit prisonnier, & de plusieurs autres Capitaines Lombards, & Italiens, qui là estoient au seruice du Roy d'Espaigne, meit la langue tant à lescart, que apres plusieurs propos de guerre, dit que si les François, qui auoyent à Trane combatu auec les Espaignols eussent eu à besongner auec Lombards, & Italiens, que la bataille n'eust gueres duré à l'aduantaige des dicts Lombards: mais bien tost eussent esté vaincus, & mis à la raison. A quoy feit responce vn Italien, nommé Hector de Ferramosque, de Ca-

poüe, que en Italie & en Lombardie y auoit d'aussi 1502.
gens de bien pour la guerre qu'il y en auoit en France, & qui ne vouldroient pour mourir leur honneur mettre en arriere non plus que les François. Dont celuy de la Mote dict que non, & auec ce que les Lombards & Italiens estoyent tous traistres, & empoisonneurs de gens. Parquoy le dict Hector de Ferramosque mal content de ces paroles mises au vent, dit tout froidement, que c'estoit à luy tres-mal dict, & que s'il vouloit soustenir son propos, que dix vingt ou trente Italiens, & Lombards contre autant de François, iusques à la mort soustiendroient le contraire, & que luy mesme seroit vn des combatans Italiens. Tant allerent les paroles en jeu, que le dict de la Mote promeit, luy hors de prison, faire nombre de François pour soustenir sa querelle, & se trouuer en champ de bataille au iour que aduisé seroit. Dont le dict Italien pria Dom Diego de Mendoze eslargir le François, pour cercher ses gens, & faire les armes. Pour ce fut celuy François deliuré iusques à temps, lequel s'en alla en plusieurs compaignées de là autour, où feit compte de sa querelle, sans toutesfois dire tout le vray du propos dont sortoit la question. Mais dit, que les Lombards & Italiens se vantoient qu'en leur pays y auoit plus de gens de bien & meilleurs gens d'armes qu'il n'y en auoit en France. Dont tout à coup se trouuerent prou de François pour dire du contraire, & sur ce combatre à outrance. Et tant fut, que treize hommes d'armes François se presenterent, pour faire le

1502. dict combat, lesquels estoyent Charles de la Mote, premier querelleur, Marc du Fresne, Bourbonnois, Chastelart, Bourguignon, Pierre de Chals, Sauoisien, la Fontaine, Forsais, Bartault, Gascon, Frãçois, Sauoisien, Iean Dast, Richebourg, la Fraxe, Sauoisien, Casset, Sauoisien, & le Landais. De l'autre costé estoyent Hector de Ferramosque, de Capoüe, Hector de Papacode, de Naples, Troyen Mormie, de Naples, & dix autres, dont je n'ay sceu les noms. Toutesfois il y en auoit trois Neapolitains, trois Romains, trois Calabrois, & quatre Lombards. Lesquels d'vn costé & d'autre s'apresterent pour la Iouste, laquelle ils ordonnerent estre faicte entre Barlete, & Corastre, pres l'vne de l'autre de cinq milles, ou enuiron, & assignerent leur combat au seiziesme iour de Feburier, où là furent tous montez & armez. Leur camp estoit faict de pierres l'vne sur l'aultre, & de fagots d'vn pied de hault, ou enuiron en la maniere de celuy de Trane, vn peu plus long que l'arge. Quatre François Conducteurs & Iuges estoyent là ordonnez. C'est à sçauoir Aimar de Villars, Lionnet de Breuil, Claude de Montrambert, Bourguignon, & vn nommé le Meuble. Et vn Espaignol nommé Petre de Pas, petit, & contrefaict, mais bien aduisé aux armes, auec trois autres conduisoient les Lombards & Italiens. Tous ensemble se trouuerent doncques au iour assigné pour combatre. Où entre eulx premier que entrer en lice feut faict conuention, & promis que les perdans bailleroient cent escus chascun, & perdroient har-

nois,& cheuaux. Là fut dict aux François par leurs 1502.
parties la querelle du combat,tout ainsi que Charles
de la Mote, & Hector de Ferramosque l'auoient
eüe deuant Gonsales, & autres, comme est escript,
dont les conduiseurs des François, & eulx ensemble
dirent que en ceste maniere ne leur auoit esté declaré
leur dicte querelle, mais leur auoit esté simplement
dict que les Lombards & Italiens vouloient
maintenir que aussi gens de bien, ou plus pour la
guerre estoyent que les François. Et ainsi les François
& Espaignols tournoierent le camp, & entrerent
les vns d'vn costé, & les autres d'autre. Dont les
Espaignols entrerent du costé de Barlete, & les
François du costé de Corastre, armets abatus, & la
lance sur la cuisse. Or auoient dict les Lombards entre
eulx que pour plus aisément vaincre, les François
leur donneroient vn strageme tel, que quand ce
seroit au chocquer ils se tiendroient pres du bord du
camp, pour laisser passer oultre quelque nombre
d'iceulx, affin qu'ils feussent d'aultant affoiblis. Ce
qu'ils feirent. Et ainsi que les trompetes sonnerent,
les François donnerent des esperons, courans de
droict fil, voulans rencontrer leurs gens, qui feirent
semblant aussi de courir; lesquels s'arresterent
court, & au choquer se ouurirent, tellement que de
la roideur du cours nombre de François sortirent
hors le camp, qui plus ne furent receus au combat.
Les autres se meirent à la foule, & à bride abatüe, &
à lance baissée coururent les vns contre les autres, &
si rudement se choquerent, que toutes leurs lances

1502. ou presques toutes à cest heurt furent brisées, & mises par pieces. Dont meirent la main aux espées, & eulx entremeslez se donnerent coups à tour de bras. Plus de deux grosses heures dura ce dur chapplis, sans sçauoir qui en auoit du meilleur. Si bien armez estoyent les vns, & les autres, que à coups d'estocs & de tranchans ne se pouuoient entamer. Dont se donnerent des pommeaux des espées sur les armets, & contre les visieres. Apres que bien trois heures ou plus eurent ainsi combatu, vn Calabrois, & vn Italien, se meirent à pied, chascun vn espieu de chasse au poing, & ainsi à pied furent couuerts de leurs gens de cheual, pour les garder de choquer, & en approchant donnerent de leurs espieux soubs le ventre des cheuaux des François dessoubs les bardes: & là où au descouuert les voyoient les attaignoient à grands estocs, & tant que à la parfin la plus part de leurs cheuaux moururent entre leurs iambes, & eulx allerent à bas. Dont furent pressez par la foule de leurs ennemis à cheual, & tenus si à destroict, que l'vn apres l'autre en eulx defendans furent oultrez, & pris. Et le dernier d'eulx qui demeura au champ fut vn Sauoisien, nommé Pierre de Chals, qui à grands coups d'espée tout seul contre tous ses ennemis teint le combat moult longuement, & tant que les Iuges furent contraincts luy dire qu'il cessast, & qu'il ne pourroit contre tant de gens auoir durée. A quoy ne vouloit entendre, mais à rüer coups au desesperé: & tant que Lionnet du Breuil, l'vn des Iuges François luy dit, Mon compaignon assez en auez

faict

faict pour donner à congnoistre à chascun, que si 1052.
vos compaignons eussent esté de vostre vouloir, l'affaire fut autrement allé, mais mieulx vous vault rendre par bon aduis que vous faire tuer par outrecuidance. Vn des Iuges mesmes des ennemis dit que trop grand dommaige seroit de perdre vn tant gaillard homme d'armes. Parquoy celuy Lionnet du Breuil le feit cesser, & malgré luy le meit hors du camp. Les François, comme j'ay dit, furent vaincus, & emmenez sur petits courtaux à Barlete, & detenus iusques à ce qu'ils eussent faict finance de leur rançon. Ainsi furent ces effrenez vaincus par loyales armes, qui soubs la foy de rapport mensonger voulurent soustenir faulse querelle. Ce qui fut à eulx commencement de malheureuse chance, & entrée de bonne fortune pour leurs ennemis.

CHAPITRE XXIX.

D'vne course que durant ce combat Messire Iacques de Chabannes, Seigneur de la Palisse, feit deuant la Ville de Bari en la Poüille.

A L'HEVRE que le dict combat commencea Messire Iacques de Chabannes, Seigneur de la Palisse sortit de Rouure, auec vingt-cinq hommes d'armes des siens, & deux autres, c'est à sçauoir

1502. François d'Vrfé, Seigneur d'Oroſe, & le Seigneur de la Couſture, Lieutenant du Seigneur de Mauleon. Et d'iceulx accompaigné ſ'en alla faire vne courſe deuant vne Ville que tenoient les Eſpaignols nommée Modoigne, à quatre milles pres de Bari, où eſtoit la Ducheſſe. Deuant Modoigne ne trouua à qui parler, dont auec ſes gens paſſa oultre, tirant vers la Ville de Bari, & deuant enuoya dix hommes d'armes, puis ſe meit auec le ſurplus des ſiens ſur leur queüe. Ses auantcoureurs rencontrerent à vn mille pres de Bari deux cent cheuaux legers, leſquels ne voulurent attendre le choc, mais ſe retirerent dedans vn chemin bas, pres de la Ville d'vn ject d'arc, où eſtoyent embuſchez cinq ou ſix cent hommes de pied aux deux coſtez du paſſaige, la picque au poing. Ces coureurs ſ'arreſterent tout court, pour l'embuſche que bien voyoient deuant eulx, & lors que le dict Seigneur de la Paliſſe les approcha, & les veid arreſter, il leur demanda pourquoy ils ne marchoient. Ils l'aduertirent de l'embuſche qui pres de là eſtoit: mais pourtant ne ſe voulut arreſter, & dit au Seigneur d'Oroſe, qui ce compte m'a faict, Ia ne plaiſe à Dieu que au Seigneur de la Paliſſe ſoit reproché d'eſtre venu ſi pres de Bari, que la Ducheſſe qui eſt dedans ne ſoit par luy viſitée iuſques deuant ſes feneſtres. Et ce dict, ſe meit au trauers de l'embuſche auec ſes gens tant rudement, que parmy les gens de pied paſſa tout oultre, & mena les gens de cheual battant iuſques deuãt & encontre les foſſez de Bari. Et ce faict, ſ'en reueint par meſme chemin qu'il

auoit tenu, & en s'en retournant retrouua encores 1502.
les gens de pied, & quelques genetaires hors iceulx pietons, qui sur les deux costez du dict chemin auec force traict & longues picques estoyent arrangez, lesquels luy voulurent empescher le passaige, mais auec ses gens se meit à la trauerse des premiers, où il receut maintes venües de picques, & de traict, & fut blessé en deux lieux. Car il estoit legerement armé, & en coureur. Luy & tous ses gens sans rien perdre malgré leurs ennemis passerent oultre, où au passaige eurent plus de cent coups de traict, & aultant de picques au deuant: toutesfois ils passerent oultre, où ils tuerent deux genetaires, & en preindrent vn. Et ce faict, s'en retournerent chascun à son quartier.

CHAPITRE XXX.

Comment les gens d'armes de Messire Aimar de Prie furent pris au Castellanet par les villains du dict lieu.

DEDANS la Ville du Castellanet estoyent lors les cinquante hommes d'armes de Messire Aimar de Prie, soubs la charge d'vn nommé Louys de Sainct Bonnet, Lieutenant du dict de Prie. Lesquels gens d'armes auoient des villaiges de là pres qui estoyent ordonnez pour les aprouisionner, & si prenoient en la Ville ce qui mestier

1502. leur faisoit, & tout en taille, par default d'argent, dont furent, ainsi que par aucuns d'eulx j'ay sceu, plus de dix mois sans estre payez, & ce par le default de ceulx qui auoient leur argent, & la charge pour le Roy de faire leur payement. Ce qui du tout desnüe & descouraige les gens d'armes, & mutine les pays contre eulx, & faict le peuple rebeller; comme en adueint au dict lieu du Castellanet, Où y auoit lors quatre ou cinq des plus notables des habitans de là, lesquels ne se peurent contenter de la maniere de viure des François, qui ne payoient qu'en promesses, ou en papier, ce que ne demandent ceulx de par delà. Quoy que ce soit iceulx mal contents s'en allerent aux Espaignols, & leur promeirent de les mettre dedans leur Ville du Castellanet, & leur liurer les François, qui dedans estoyent, & que par vne porte, qui estoit droict à la venüe de Tarante, les feroiẽt entrer. Dont les François par quelque voix en sceurent nouuelles, ce qui les aduisa de faire la nuict bon guet à la dicte porte. Ce que feirent, & le iour se teindrent tous ensemble, & tousiours armez. Et pour auoir renfort manderent au Duc de Nemours leur dangereux affaire. Lequel pour ce ne feit autre chose, mais leur manda que sur leur vie ne feissent bruit ne chose dont la Ville eust cause de faire plainte. Ainsi demeurerent nos pauures gens d'armes sans argent pour payer leur escot, & sans secours pour obuier aux ennemis. Dont adueint que le vingt & Feburier.. troisiesme iour de Feburier, ainsi qu'ils estoyent au disner, chascun à son logis, les villains tous armez

auec grand bruit, se meirent par grosses bandes, & 1502.
tous à la fois donnerent sur les logis des François, & par force entrerent sur eulx, & les preindrent tous: puis les meirent entre les mains des Espaignols, lesquels les emprisonnerent estroictement, sans plus les vouloir rendre pour quelque rançon, mais les garderent long temps, comme apres pourrez oüir.

CHAPITRE XXXI.

Comment Messire Iacques de Chabannes, Seigneur de la Palisse feut pris dedans Rouure par Gonsales Ferrand, & de la merueilleuse resistance qu'il feit, & des excessiues armes.



La prise de ceulx du Castellanet venüe à la congnoissance du Duc de Nemours, Viceroy à Naples, incontinent manda les gens d'armes qui estoyent à Treillis, & à Corastre, pour aller au dict Castellanet, & en ce faisant desnüa de gens le Seigneur de la Palisse, qui estoit à Rouure, quatre milles pres de Barlete, où estoit Gonsales Ferrand auec grosse armée. Parquoy celuy Seigneur de la Palisse s'en alla à vne Ville nommée Grauine, où estoit lors le Duc de Nemours, & là luy remonstra comment les Espaignols de Barlete à grand puissance luy pourroient donner le

1502. siege, & par aduanture le prendre, comme ceulx qui auoient la dent sur luy, & estoyent puissans à l'aduantaige. Et ainsi demeurer tout seul à Rouure n'estoit pas bonne seureté pour luy, & pour ceulx qui là estoyent, qui n'y pourroient resister. Car artillerie ne traict n'y auoit, ne muraille qui rien vallust. Parquoy le pria ne le laisser ainsi impourueu. Le Viceroy luy dit que il s'en retournast à sa garnison, & que pour l'heure ne luy bailleroit autre renfort, Disant si les Espaignols vous mettent le siege, faictes le moy sçauoir, & je vous asseure de vous enuoyer bon & brief secours. Tout ce dict, le dict Seigneur de la Palisse voyant que autre ayde n'en auroit, tout à l'heure despescha vne poste laquelle enuoya de Grauines deuers le Roy, auquel escriuit tout l'affaire, & que si par default de ce mal en aduenoit, que à luy ne s'en preist. Car il obeïroit au Viceroy en toutes choses, comme luy estoit commandé, & demeureroit là au danger de fortune. Ainsi entroient & dés long temps en diuision les Capitaines de l'armée des François. Ce qui est vn tant dommaigeux destourbier, & mesmement quand l'ambition d'Estats, conuoise d'auoir, & enuie de gouuerner s'entremeslent du faict de la guerre, que là où ces vices ont lieu authorisé, n'aduient que desolation de Royaumes, rebellions de peuples, entreprises pleines de confusion, desordre de gens d'armes, pertes de batailles, & n'est en fin que ruine. Mais pour reuenir au propos, le Viceroy ne voulut donner autre renfort au Seigneur de la Palisse, dont

adueint que apres que le dict Viceroy auec ses gens 1502.
fut deuant le Castellanet, pour le cuider reduire pour le Roy, le Seigneur de la Palisse s'en alla à Rouure, où n'eust demeuré deux iours, que le Capitaine Gonsales, qui bien sçauoit que les garnisons estoyēt deslogées d'autour de Rouure, feut là deuant auec grosse puissance de bonne artillerie, & y meit le siege tout au plus pres, & à toute force feit battre la muraille de trois costez assez pres l'vn de l'autre; & tant que en moins de quatre heures y eut bresche large de plus de deux cent pas. Et est à sçauoir que la garde de la Ville estoit mise en trois, dont le Seigneur de la Palisse, auec ses gens en gardoit l'vne, où estoyent les bresches, & les Sauoisiens gardoient les autres deux: dont y auoit trois Chefs. C'est à sçauoir Pierre de Couldrez, Lionnet du Breuil, & Iacques de Monsenains, lesquels auoient chascun vingt hommes d'armes, pour garder le quartier à eulx ordonné. A la plus grāde passée du costé du Seigneur de la Palisse s'adresserent les Espaignols à moult grand foule. Le Seigneur de la Palisse armé de toutes pieces, monté sur vn courtault pour courir aux deffences de lieu à lieu, auoit mis ses gens à la garde des bresches. Mais ceulx qui estoyent à la passée plus ample furent par les Espaignols tant chargez, que malgré leur deffence vn enseigne des ennemis, auec grosse route d'iceulx entra. Et ce voyant le dict Seigneur de la Palisse, & que ses gens perdoient place, soudainement meit pied à terre, & à tout vne halebarde au poing adressa à l'Enseigne des Espaignols,

1502. & à tour de bras luy assenna tant à point, que par terre le meit à ses pieds contremont. Et ce faict recouure force, & à coups desesperez commencea à charger & recharger sur les autres, tant que hors la bresche les repoussa tuant & battant. Et ses gens qui deuant sa venüe estoyent comme vaincus, reprindrent vigueur, & là à ceste bresche teindrent pied ferme longuement, si que les Espaignols vn temps n'eurent pas du meilleur. Le Seigneur de la Palisse voyant les Espaignols hors la bresche, meit des gens frais pour icelle garder, & puis se retira vn peu, pour prendre haleine. Le Seigneur de Cornon, Lieutenant des Sauoisiens, voyant l'affaire, transmeit dix hommes d'armes de ceulx qu'il auoit mis aux deffences de la muraille, pour resister à l'assault. Derechef recommencerent les Espaignols leur assault plus dur que deuant; mais nos gens les repoulserent à force, & leur feirent perdre place. Dont le dict Seigneur de la Palisse, qui estoit bas contre le rempart, remonta à mont par vne eschele, & luy monté, comme tout forcené, au premier des siens mesmes qu'il rencontra arracha vne lance du poing, & comme vn sanglier se meit à la defence, & là feit ce qu'oncques homme de nostre temps ne feist. Car tout seul repoulsa derechef les ennemis, qui à grand nombre estoyent entrez, & les meit hors, & feit tel effort d'armes, que nul Espaignol tant fust hardy l'osoit approcher pour le combatre, ne attendre pour ses coups soustenir. Car tout autour de luy n'y auoit qu'Espaignols estendus. Contre luy feirent vn

tiers

tiers renfort,& baillerent gens à relais,qui à coups de 1502.
picques & de lances le blesserent en plusieurs lieux, & tirerent force coups d'artillerie contre luy, sans le greuer, de tant que vn seul pas le feissent desmarcher. Et voyans iceulx Espaignols que sur luy ne pouuoient rien gaigner, & que tant que à la deffence seroit ne pourroient entrer, furent querir vn cacque plain de pouldre à canon, & de feu,& à la foule l'approcherent de si pres, que sur la teste le luy iecterent de telle roideur,que luy,le cacque de poudre,& le feu tout ensemble cheurent du rempart à bas, où se trouua tout foulé, & tellement en feu, que par la visiere de sa salade,par le dessus de sa cuirasse,& par tous les lieux descouuerts de son harnois luy entra la pouldre & le feu sur luy, tant que aux enseignes de la fumée qui par son harnois sortoit hors, apparoissoit clairement que dedans y auoit du feu. Si y auoit il, voire du feu de Vertu, qui par force de Fortune ne pouuoit estre estainct,& du feu ensoulfré,que ses gens à flacs de vin,& d'eaüe que sur luy espandirent amortirent à toute peine. O le tres-heureux,& loüable labeur, digne de florissant renom, & recommandable memoire! C'estoit bien voüer son corps aux Saincts du temple d'honneur, & abandonner sa vie pour la defence de la chose publicque. Que fut ce, apres que à foison de lauaige, qui dedans les yeux luy fut ietté, peut regarder, il aduisa les Espaignols de tous costez entrer en la Ville, & voyant que plus ne pouuoit nuire à iceulx, ne ayder aux siens, comme blessé & las qu'il estoit, s'appuya sur

1502. deux François qui là estoyent nommez l'vn Iean Pin, & l'autre le Meuble, de sa compaignée, & l'espée au poing le petit pas à la veüe des Espaignols, sans que nul d'eulx feust si hardy de l'approcher, s'en alla iusques deuant le chasteau. En ce faisant les Espaignols entrerent à foule de tous costez, & à l'entrer du costé des Sauoisiens en preindrent aulcuns, & les autres se retirerent au chasteau, qui pres de là estoit. Et à celle entrée l'vn des bandouliers François nommé Iacques de Monsenains, apres auoir baillé la foy à vn Espaignol, pour la diuision qu'il y eut à sa prise fut tué par les Espaignols. Le Seigneur de la Palisse auoit ja marché iusques deuant le chasteau, où ja s'estoyent retirez vne partie des Sauoisiens, & la plus part de ses gens, qui là fut assailly de plus de trois cent hommes Espaignols, lequel recouura vne halebarde, & meit le dos contre vn rempart, pres du dict chasteau, & là derechef comme vn sanglier abboyé se meit en deffence, telle, que tant que son glaiue tenoit de tour, n'y auoit que gens morts & affolez. Aucuns de ses ennemis voyās le merueilleux exploict de ses armes, disoient que toute Noblesse seroit interessée de la mort d'vn si vaillant Cheualier, & ne s'efforçoient de le vouloir tuer, mais luy crioient, Rends toy François, pour ta vie guarantir, ou vaincu seras, pour encourir la mort. Mais à ce ne à aultre chose n'entendoit que à charger à bras desplyez. Entre luy & l'ost des Espaignols, qui hors la Ville estoyent au droict de luy y auoit vn fossé, qui venoit ioindre à celuy du cha-

ſteau, & ſur le bord d'iceluy eſtoit grãd nõbre d'Eſ- 1502.
paignols, qui regardoiẽt comment vn homme ſeul
tenoit contre tant d'autres, dont eurent merueilles
de ſes armes, & pitié de ſon labeur. Entre aultres vn
Capitaine de genetaires, lequel cria à ceulx qui mortelement
l'aſſailloient, qu'ils ne le tuaſſent, dont ceſſerent
vn peu, & tant qu'il parla à luy, & luy demanda
s'il ſe vouloit rendre à luy. Lequel de la Paliſſe dit
que non. Et l'autre luy dit derechef qu'il ſe rendiſt,
& qu'il eſtoit Gentil-homme, Capitaine de genetaires,
en luy promettant de le ſauuer, & traicter
bien à point. Lequel voyant que Gentil-homme &
Capitaine eſtoit, fut content. Dont celuy Eſpaignol
ſe meit à courir vers la porte de la Ville, qui plus d'vn
ject d'arc eſtoit loing de luy, dont ne peut eſtre à
temps pour l'auoir, cõme vous orrez. Car les gens de
pied voyans que à eulx ne ſe vouloit rendre, dirent
qu'ils le tueroient, & à tous efforts l'aſſaillirent, touteſfois
ne le pouuoient ioindre, pour les horribles
coups qu'il donnoit, & bien cher leur vendoit le
pris de ſa mort, à laquelle à toute force ils tendoient.
Et tant que l'vn d'iceulx luy donna d'vne halebarde
ſur la ſienne aupres du poing ſi grand coup, qu'elle
luy cheut à terre. Dont vn autre Eſpaignol luy rua
ſur le coing de la ſalade ſi peſant coup, comme celuy
qui le vouloit aſſommer, que plus d'vn empan
luy feit de playe en la teſte, & le feit tomber des
mains à terre. O voicy merueilles! Car à la cheute il
rencontra la halebarde qui luy eſtoit tombée, &
comme vn aultre Anteus, fils de la Terre, qui pour

1502. l'auoir baisée redoubloit sa force, reprit vertueux vouloir, & vigoureux couraige, & ainsi armé de ses pieces necessaires, & de sa halebarde, soubdainement se releua, & tout couuert de sang recommencea à frapper & ruer coups à l'enragé, & faire carriere autour de luy plus que oncques mais. Et tant, que ses ennemis n'oserent mettre le pied sur son ombre, à peine de la mort. Que dirai-je de cestuy pour deüement honnorer ses vertus, amplement loüer ses gestes, dignement perpetuer son renom, & à iamais recommander sa memoire? Soubs le poids de ceste charge plie mon pouuoir, mon sçauoir default, mon sens s'y esgare, ma plume ne peut, & mon œil n'y void. Quelle chose plus digne de los feirent iadis le Duc Sçeua, le constant Sceuola, le preux Regulus, le loyal Atilius, ny le ferme Curtius, dont les Romains ont faict escripts de merueilles, spectacles d'honneur, exemples de Vertu, & arcs de triomphe. Or soit doncques cestuy mis au nombre des preux, au rang de la table ronde, au siege de la sale d'honneur, & en char triomphant. Autre chose ne veulx à ceste conclusion adiouster, si n'est que le bruit de ses œuures meritoires doibt auoir lieu en la bouche des meilleurs. Si sçai-je bien que les ambitieux, qui le loyer de vertu souuēt possedent, sont enuieux sur la loüange d'autruy, & sur les biensfaicts de chascun. Parquoy doubtant les ennuyer, & aussi que Seneque me deffend le trop loüer, de cestui ne dirai plus, fors que ainsi qu'il estoit enuironné de ses mortels ennemis, ja las, & affoibly pour le sang qu'il auoit

perdu tout le iour à la peine des aſſaults, & du com- 1502.
bat que ſans ceſſer auoit ſouſtenu, comme ſes ennemis meiſſent toute force à le vouloir deffaire, vn hõme d'armes Eſpaignol, de ceulx de Dom Diego de Mendoze, regardant ſes coups immoderez, & la merueille de ſes armes, dit que trop grande perte ſeroit de la mort d'vn tel Cheualier, ſe preint à dire tout hault, que on ne le tuaſt. Auſſi mettoit-il bonne peine d'y obuier, mais en grand dãger eſtoit, quand le dict hõme d'armes ſe meit à perſer la preſſe. Si le veint approcher, & feit ceſſer ceulx qui l'aſſailloient, puis luy demanda ſ'il luy vouloit bailler la foy, & ſe rendre à luy. Auquel ne ſe voulut rendre: mais luy demanda qui il eſtoit. Si luy dit que à Dom Diego de Mendoze. Et ainſi au dict Capitaine Dom Diego ſe rendit, ne oncques au dict homme d'armes, ne à aultre ne voulut bailler ſon eſpée. Mais voyant que preſſé eſtoit de la bailler la iecta loing, en diſant Ne toy ne autre ne l'aura iamais de ma main. Toutesfois premier que l'autre Capitaine des genetaires, à qui il auoit promis ſe rendre fuſt là venu, il fut entre les mains de pluſieurs gens d'armes, qui le menerent au Capitaine Gonſales, qui eſtoit deuant la place, lequel en fut plus ioyeulx que d'auoir pris la plus forte place du Royaume de Naples. Car c'eſtoit la crainte des Eſpaignols, & la ſeureté des François. Quoy plus? Celuy Gonſales luy dit, qu'il failloit ſur ſa vie que le chaſteau où ſ'eſtoyent retirez vne partie de ceulx du Duc de Sauoye, & ceulx qui gardoient la dicte place, & aucuns des ſiens feit rendre.

1502. Et pour ce le mena tout ainsi affolé qu'il estoit deuant le dict chasteau, pour le faire mettre entre ses mains. Dont le dict Seigneur de la Palisse appella vn nommé Cornon, Lieutenant du Duc de Sauoye, & luy dit Vous voyez le malheureux affaire où nous sommes, & comment ceste Ville auons perdüe. Au regard de moy je veois bien que je suis mort, ou qui le vault. Ie suis enchargé de par Gonsales Ferrand, que voicy, de vous dire que la place où vous estes, vuidiez, & la luy rendiez. Mais toutesfois si vous voyez que tenir la puissiez, & faire seruice au Roy, ne la rendez, mais tenez bon. Or auoit-il bien cœur de Lyon, or estoit-il bien glout d'honneur, quand pour crainte de mourir, ne voulut changer son propos, ne son vouloir amollir. Que fut ce, le Capitaine Gonsales Ferrand voyant son vertueux couraige, ne luy voulut plus mal faire, mais le feit mener tout doucement à Barlete, & là luy bailla Medecins & Chyrurgiens pour le penser. Lesquels visiterent ses playes, & luy osterent onze petits os du test de la teste, & si bien le visiterent, que tout sain & guary à la parfin le rendirent. Le Capitaine Gonsales feit assieger & battre le chasteau de Rouure, & tant que ceulx qui dedans estoyent se rendirent. Si furent pris, & tous menez à Dom Diego de Mendoze, lequel eut leur deferre, & ce qu'ils auoyent, & les teint en prison dedans Barlete, sans que iamais ne eulx ne les autres pris au Castellanet, pour quelque rançon qu'ils voulussent bailler, voulust rendre; ne le Seigneur de la Palisse, qui vouloit bailler grosse ran-

çon. Les Abruzziens, dont il estoit Viceroy, sçai- 1502.
chans sa prise, comme ceulx qui moult l'aimoient, manderent à Gonsales, que s'il le vouloit deliurer, que oultre sa propre rançon, luy donneroiēt quinze mille ducats. Mais ce nonobstant ne le voulut eslargir, ne deliurer; toutesfois le traictoit assez bien, comme j'ay sceu par aucuns de ceulx qui estoyent auec luy. Et voyla comment se continüoit le malheur des François. Durant celuy affaire, Aimar de Villars, qui lors estoit à Treillis, vn mille pres de Rouure, auec ses gens se meit aux champs, & approcha pres d'vn hospital entre Rouure, & Treillis, cuidant donner secours à Rouure, mais pour la puissance grande des Espaignols il ne peut passer oultre. Le Duc de Nemours, Viceroy sçaichant la prise de Rouure, & de ceulx qui dedans estoyent, auec tous ses gens hastiuemēt marcha là, où ja trouua la dicte Ville prise, & le chasteau, dont s'en alla à Canose tenir garnison, & meit ses gens dedans les Villes pres de luy. Ainsi en adueint par le default du renfort que le dict Duc de Nemours ne voulut laisser. Lequel ainsi que depuis plusieurs m'ont dit, estoit mal obey des Capitaines, & eulx de luy mal secourus. Ce qui fut le moyen de leur perte, & le remede de l'aduancement de leurs ennemis.

APRES la prise du Seigneur de la Palisse, ses gens & ceux du Duc de Sauoye, qui furent pris à Rouure, furent mis les vngs à Manfredone, & les autres au Mont Sainct-Ange, fortes places, desquels vingt-six furent mis en basses fosses, & treize de-

1502. dans le chasteau du Mont Sainct-Ange, en la garde d'vn Espaignol, nommé Laussou, lequel beuuoit & mangeoit auec les treize François, qui estoyent enferrez deux à deux, ausquels parloit souuent de plusieurs choses, & de paroles les chastioit de leur default, en leur disant qu'il auoit autresfois demeuré en France, & veu leur maniere tant outraigeuse, qu'il leur sembloit aduis qu'ils deussent prendre la lune auec les dents, & que à ce qu'ils pensoient ny auoit contredict. A quoy ne disoient mot les François, mais estoient demy forcenez d'estre traictez en telle guise, & eulx voyans souuent le chef leur garde mal accompaigné, & la place où ils estoyent bien forte, & garnie de viures, deliberent le mettre en basse fosse, ou le tuer, & gaigner la place. Ce qu'ils pouuoient faire de leger. Car ses gens sortoient souuent du Donjon, pour aller repaistre, & le laissoient tout seul auec les François. Or adueint que ceulx du Manfredone auoient faict mesme entreprise, & telle machination, à quoy faillirent, & furent auant surpris. Dont vn nommé Iacques de Scenon, François, estant là prisonnier, & inuenteur de la chose, eut par les Espaignols la teste tranchée, & tous les prisonniers de Manfredone, & du Mont Sainct-Ange furent mis en basses fosses, & tant mal menez que plusieurs y moururent; & entre aultres le Seigneur de Cornon, Lieutenant du Duc de Sauoye. Long temps furent ainsi detenus en fosse, & en fers, sans que nul eust pitié de leur affaire, fors les femmes, qui tousiours ont le vouloir humain, & le

regard

regard piteux. Lesquelles oyans parler du malheur 1502.
de ces pauures François, leur portoient souuent à manger, & leur deualoient de grands pains blancs, & de la viande dedans paniers attachez à cordes, & à la fin, à ceulx du mont Sainct-Ange meirent des limes sourdes dedans leur pain, tellement qu'ils limerent leurs fers si à point qu'ils peurent sortir. Ce qu'ils feirent, & tuerent leurs gardes, puis se feirent guider & mener par lieux couuerts iusques à Sainct Leonard. Et fault entendre qu'ils n'alloient que de nuict, logeant de iour par les fenoüilleres, qui lors estoyent grandes, & là ne mangeoient que l'espy du bled qu'ils esgrainoient. Ainsi vesquirent trois iours, sans manger pain, qui moult les affoiblit. Là estoyent deux François nommez l'vn Lionnet du Breuil, & l'autre Barault, lesquels preindrent chascun vne bande de leurs gens, & pour cuider passer plus aisément suiuirent deux chemins, tirans l'vn vers Sainct Leonard, & l'autre à Canose. Ainsi qu'ils cheminoient, celuy Barault aduisa vne grosse route de paysans auec asnes chargez de bois, & comme il fut ennuyé d'aller à pied, laissa ses compaignons arriere, & dit qu'il monteroit sur l'asne, tant que la charge qui estoit dessus meit à bas, & malgré le bon-homme monta dessus, disant qu'il estoit las, & affamé, & commencea à trotter, dont celuy paisant & ses compaignons luy coururent sus, & auec gros bastons & à coups de pierres le deualerent, & là premier que ses compaignons le peussent secourir l'assommerent. Et ce faict, ses

1502. dicts compaignons s'en allerent vers Canose, où trouuerent le Capitaine Louys d'Ars, qui leur donna cheuaux, & harnois, & les meit en besongne. Les autres que menoit Lyonnet du Breuil se rendirent à Sainct Leonard, disans que miraculeusement estoient sortis de prison, par l'intercession du glorieux Sainct, & que là alloient faire leur voyage. Dont l'Abbé les recueillit doucement, & les traicta bien à point, & leur demanda où ils vouloient aller; lesquels dirent que à Canose voudroient bien estre, si possible estoit d'y aller seurement. Dont pour ce faire celuy bon Abbé leur feit bailler robes d'Espaignols, & mettre dedans vne charrete, puis les feit comme pelerins conduire iusques au dict lieu de Canose, où furent comme les autres receus par le Capitaine Louys d'Ars.

POVR la perte que cy deuant auoyent faicte les François, ne laisserent à faire bonne guerre à leurs ennemis, & se serrerent les vns pres des aultres, en courans tous ensemble ou à grosses bandes, sur les garnisons contraires; & tant que souuent les destrousserent, & leur empescherent les viures. Messire Yues d'Alegre, Seigneur du dict lieu, & Iacques d'Alegre, son fils, feirent lors maintes courses, & allarmes aux Espaignols. Si feirent les autres Capitaines François, & tant que tousiours estoyent Maistres du pays, & Seigneurs des viures. Le dict Seigneur d'Alegre estoit dans vne Ville nómée Sainct Seuer, au Capitanat, en la Poüille, où long temps auoit demeuré, & là faict labourer terres, comme

si arrest perpetuel y eust voulu faire, & mis na- 1502.
uires & galeres en mer, qui destrousserent plusieurs sans regarder où ne à qui, dont plaintes furent de tous costez, tant que repris en fut par le Viceroy, qui luy dit que à ses besongnes priuées & aux affaires vrgentes du Roy ne pouuoit bonnement vacquer. Pource que il est dict, que tout loyal soldat en faict de guerre ne doibt laisser l'honneur d'icelle pour son singulier proffit, dont les choses furent en mieulx adoucies, & mises à raison.

NOVVELLES furent lors du secours que le Roy d'Espaigne enuoyoit en Calabre, & que le Seigneur d'Aubigny, qui là estoit pour le Roy mal accompaigné, estoit pour l'attendre. Dont le Duc de Nemours y transmeit Messire Iean Stuart, & le Seigneur Honorat, frere du Comte de Bisignan, à tout cinquante hommes d'armes; Et est à sçauoir que lors plusieurs Italiens & Neapolitains estoyent auec le Duc de Nemours, aux gaiges du Roy, & à son seruice, comme le Seigneur Honorato Gayetano, Duc de Traiete, Troien Caraiche, Prince de Melphe, Robert de Sainct Seuerin, Prince de Salerne, Bernardin de Sainct Seuerin, Prince de Besignane, Zismõd Canteline, Duc de Sore, Iacques de Sainct Seuerin, Comte de Melite, le Marquis de Licite, & grand nombre d'autres.

1502.

CHAPITRE XXXII.

De la venüe de Philippes Archiduc d'Austriche, Et d'vne paix fourrée faicte entre le Roy, & le Roy d'Espaigne, & la Royne sa femme, accordée, & iurée par le dict Archiduc, cõme Procureur des sus dicts Roy & Royne d'Espaigne.



LYON sur le Rhosne estoit lors le Roy, lequel attendoit la venüe de Philippes, Archiduc d'Austriche, duquel auoit eu nouuelles, comme j'ay dict deuant, & baillé ostaiges pour sa seureté. Lequel fut en Cour le troisiesme iour d'A-
Apuril. puril en l'an sus dict. Le Roy & la Royne luy feirent ioyeuse chere, & doucement l'accueillirent. Si feirent tous les Seigneurs de France qui là estoyent. Or auoit-il Lectres du Roy & de la Royne d'Espaigne, signées de leurs propres mains, & seellées de leurs seaulx Royaulx, par lesquelles ils luy auoient donné & donnoient pouuoir authorisé à suffire & procuration expresse, de traicter au nom d'eulx auec le Roy de l'appointement final de leur question de guerre, & d'estre moyen de la paix d'entre eulx, touchant le differẽt qu'ils auoyent à cause du Royaume de Naples, & de toutes autres questions, & querelles. Et pour icelles choses accomplir pouuoit faire le

ferment folemnel, & iurer promeſſe pour & au nom d'eulx, & comme leur Procureur ſpecial expreſſément par eulx ordonné en ceſte matiere. Et auec ce eſtoyent contents les dicts Roy & Royne d'Eſpaigne & promettoient par icelles Lectres laiſſer & tranſporter le droict qu'ils ſe diſoient auoir ſur le dict Royaume de Naples, à l'Archiduc, qui auoit eſpouſé leur fille aiſnée. Si le Roy auſſi de ſa part vouloit laiſſer le droict par luy pretendu au dict Royaume de Naples à Madame Claude ſa fille, laquelle le fils de celuy Archiduc auoit pareillement fiancée par Procureur. Les Lectres de procuration furent par le dict Archiduc baillées au Roy, pour icelles veoir, & viſiter, leſquelles apres auoir veües & leües, meit en Conſeil, & feit debatre la choſe à l'equité, & deüement conſulter. Si fut conclud que pour le bien de la paix, vnion des Princes, & ſalut de la choſe publique, le traicté eſtoit bon, iuſte, & raiſonnable. Parquoy le cinquieſme iour du dict mois d'Apuril, le Roy & l'Archiduc feirent concluſion ſur le dict appointement, & iurerent enſemble iceluy tenir ferme, & ſtable, & ſans enfraindre; & que de là en auant pour celle cauſe le Roy, & le Roy d'Eſpaigne n'auroient enſemble guerre, diuiſion, ne diſcord: mais laiſſeroient le dict Royaume de Naples à leurs enfans, comme dict eſt. Apres ceſte confederation & accord à Lyon ſur le Rhoſne, où le Roy eſtoit, & toute la Cour, en furent faicts les feux de joye, & les nouuelles ſemées par tout le Royaume de France. Le

1502.

Apuril.

1502. Roy sur ce despescha la poste, par laquelle enuoya le dict appointement au Duc de Nemours, Viceroy pour luy à Naples. Et si tost qu'il eust veu le double du dict appointement, l'enuoya au Capitaine Gonsales Ferrand, Lieutenant general du Roy d'Espaigne, pour iceluy tenir, comme entre les Princes estoit appointé. De quoy ne voulut rien faire le dict Gonsales, disant, que dedans iceluy appointement n'estoit compris, ne de luy aulcunement parlé, ne n'en auoit eu aulcunes Lectres du Roy d'Espaigne, son Maistre, parquoy n'en tiendroit rien, combien que l'Archiduc en escriuist au Capitaine Gonsales, & tout à clair l'en aduertist. Ce qui estoit à luy mal obey au vouloir de son souuerain Seigneur, ou bien donner à chascun à entendre que entre eulx y auoit intelligence d'effect contraire au dire de l'appointement juré.





Annotations.

PAGE 4. *le bastard René de Sauoye.)* 1502.

Ce René de Sauoye a laissé de soy vne tres-grande posterité. Et en sont issus entre autres les Ducs de Mayenne, de Montmorency, de Boüillon, de Thoüars de la Maison de la Trimoüille, de Ventadour, & de Ioyeuse, & encores les Marquis de Villars, de Montpesat, & d'Vrfé.

PAG. 13. *Messire Yues d'Alegre.)*

C'estoit Yues deuxiesme du nom Seigneur d'Alegre, Duquel sont sortis les Marquis d'Alegre.

PAG. 15. *Messire Berault Stuart, Seigneur d'Aubigny.)*

Il estoit de la Maison Royale d'Escosse, De laquelle est Iacques I Roy de la grand Bretaigne.

PAG. 19. *Où Maistre Iean Nicolai, Chancellier de Naples pour le Roy.)*

Ce Iean Nicolai fut depuis Maistre des Requestes de l'Hostel du Roy, & premier President en la Chambre des Comptes à Paris. Et à cest Office de President luy ont succedé son fils Aimar Nicolai, Antoine Nicolai, fils du dict Aimar, & Iean Nicolai, fils du dict Antoine.

PAG. 27. *Messire Iacques de Chabannes, Seigneur de la Palisse, qui là estoit Viceroy.)*

1502. IL feut grand Maistre & depuis Mareschal de France. Son oncle Gilbert de Chabannes, Baron de Curton, a donné origine aux Marquis de Curton. Iean de Chabannes, Seigneur de Vendenesse, estoit son frere puisné. Et Geofroy de Chabannes, Seigneur de la Palisse, pere des dicts Iacques, & Iean, estoit fils de Iacques de Chabannes, Seigneur de Charlus, grand-Maistre de France du Regne du Roy Charles VII, & nepueu d'Antoine de Chabannes, Comte de Dampmartin, pareillement grand Maistre de France, du Regne du Roy Louys XI.

PAG. 34. *Gaspard de Coligny, Seigneur de Fremente.*)

IL estoit frere puisné de Iacques de Coligny, Seigneur de Chastillon sur Loin, & Preuost de Paris, qui feut tué au siege de Rauenne l'an 1512, Auquel il succeda en la dicte Seigneurie de Chastillon, Et quelques années apres fut crée Mareschal de France par le Roy François I. Il espousa Louyse de Montmorency, fille de Guillaume, Baron de Montmorency, & sœur d'Anne, Connestable de France. De laquelle il eut quatre fils, Entre autres Gaspar de Coligny, Admiral de France, & François de Coligny, Seigneur d'Andelot, Colonnel de l'Infanterie Françoise.

PAG. 59, & 61. *Vn Capitaine Picard, nommé Messire Pierre de Bellefourriere.*)

IL estoit de la tres-illustre & ancienne Maison de Belleforrierre, originaire du Comté d'Artois.

PAG. 87. *Messire Brandelis de Champaigne.*)

IL feut Seneschal d'Anjou, & du Maine. De son fils

fils Baudouin nasquit Nicolas, Comte de la Suze, pere de deux fils. De Louys, aussi Comte de la Suze, & de Brandelis, Marquis de Villenes. 1502.

PAG. 91. *Messire Pierre de Rohan, Mareschal de Gié.)*

HERCVLES, Duc de Montbason, & Henry, Duc de Rohan, sont descendus de ce Mareschal. Car il eut trois fils, sçauoir Charles de Rohan, Seigneur de Gié, & du Verger, Pierre de Rohan, Seigneur de Frontenay, & François de Rohan, Archeuesque de Lyon.

CHARLES, Seigneur de Gié, & du Verger, fut pere de François, aussi Seigneur des dicts lieux, qui eut quatre filles, entre lesquelles Leonor de Rohan, feut mere du dict Duc de Montbason, venu en ligne masculine de Louys de Rohan, deuxiesme du nom Seigneur de Guemené, frere aisné du dict Mareschal.

QVANT à Pierre, Seigneur de Frontenay, qui espousa Anne Vicomtesse de Rohan, de luy nasquit René premier du nom Vicomte de Rohan, pere de René deuxiesme, qui a eu pour fils aisné le dict Duc de Rohan.

PAG. 103. *Iacques de Vendosme, Vidasme de Chartres.)*

IL fut marié auec Louyse de Grauille, fille de l'Admiral de Grauille, De laquelle il eut fils, & fille. Le fils fut Louys de Vendosme, Vidasme de Chartres, qui a eu pour fils François, aussi Vidame de Chartres. Et la fille se nommoit Louyse de Vendosme, laquelle espousa François de Ferrieres, Seigneur de Maligny. Dont elle eut deux fils, & vne fille.

1502. L'aisné des fils fut Iean de Ferrieres, Vidame de Chartres. Et la fille fut Beraude de Ferrieres, femme de Iean de la Fin, Seigneur de Beauuoir la Nocle, duquel mariage est issu Prejan de la Fin, Vidasme de Chartres.

PAG. 103. *Messire Guillaume de la Marck, Capitaine des cent Alemans du Roy.)*

IL estoit frere puisné de Robert troisiesme du nom Duc de Boüillõ, Duquel sont issus les derniers Ducs de Boüillon, de la Maison de la Marck.

PAG. 104. *Messire Iacques de Crussol.)*

DE ce Iacques de Crussol sont sortis les Ducs d'Vzes.

PAG. 104. *Messire Gabriel de la Chastre.)*

C'EST l'ayeul de Claude de la Chastre, Mareschal de France, pere de Louys de la Chastre, aussi Mareschal de France.

PAG. 145. *François d'Vrfé.)*

IL estoit Seigneur d'Orose. Et de son oncle Pierre Seigneur d'Vrfé, grand Escuyer de France, sont descendus les Marquis d'Vrfé.

LES Annotations que dessus, & celles du Volume precedent sont pour la plus part extraictes des Memoires Genealogiques des Sieurs de Saincte Marthe, personnaiges tres-entendus en ce qui est des Genealogies, comme ils l'ont faict paroistre en l'Histoire Genealogique de la Maison de France, Qui est vn Chef d'œuure de ce temps entre toutes les Histoires Genealogiques.

Fautes suruenües à l'impreßion.

PAGE 3. ligne 12. apres affaires lisez le, & l. 28. gagies lisez gaiges.
Pag. 5. lig. 16. apres Sandricourt adjoustez où elle.
Pag. 9. lig. 13. Metalon lisez Matalon, & lig. 18. le lisez du.
Pag. 20. lig. 15. les lisez le.
Pag. 62. lig. 20. auroyent lisez auoyent.
Pag. 65. lig. 9. armé lisez armée.
Pag. 68. lig. 15. d'aucun lisez d'aucuns.
Pag. 77. lig. 2. leüe lisez l'eaüe.
Pag. 115. lig. 10. ver lisez verd.
Pag. 176. lig. 19. du lisez de.
Pag. 184. lig. 2. apres France ostez De.

Priuilege du Roy.



LOVYS par la grace de Dieu Roy de France, & de Nauarre, A nos amez & feaux Conseillers tenans nos Cours de Parlement, & à tous nos autres Iusticiers, & Officiers qu'il appartiendra, Salut. ABRAHAM PACARD, Marchand Libraire de Paris nous a faict humblement exposer qu'il luy a esté mis és mains deux liures intitulez l'Histoire du Roy Louys XII, és années 1499, 1500, 1501, & 1502. par IEAN D'AVTON, son Historiographe, & l'Histoire du Marefchal de Bou-

cicaut iusques en l'an 1408, & vn autre, intitulé le Canon manüel des Sinus touchantes & coupantes, supputé par Pitiscus, traduict & corrigé par Henrion, Mathematicien, lesquels il desireroit faire imprimer, requerant sur ce nos lectres. A CES CAVSES voulans le dict exposant estre recompensé de ses frais, mises, peine & trauaux, à la charge de mettre deux Exemplaires en nostre Bibliotheque, luy auons permis, & octroyé, permettons & octroyons par ces presentes, d'imprimer, vendre, & debiter les dicts liures par tout nostre Royaume, pays, terres & Seigneuries : & ce pendant l'espace de neuf ans, à compter du iour & datte des presentes. Faisant expresses inhibitions & defences à toutes personnes de faire le semblable, sur peine de confiscation des Exemplaires, & de huict cent liures d'amende, moictié à nous applicable, & l'autre au dict exposant. Voulans en oultre qu'en faisant mettre au commencement ou à la fin des dicts Liures ces presentes, & vn extraict d'icelles, qu'elles soyent tenües pour signifiées & venües à la congnoissance de tous, sans souffrir ne permettre luy estre faict, mis ou donné aucun empeschement au contraire. De ce faire vous donnons pouuoir & mandement special. Car tel est nostre plaisir. DONNÉ à Paris le dernier iour de Decembre, l'an de grace mille six cent dix-neuf, & de nostre Regne le dixiesme.

Par le Roy en son Conseil.

PEROCHEL,

& seellée du grand Séel de cire iaune sur simple queuë.

